

Analyse comparative des expressions figées croates et françaises à composante alimentaire

Hunjak, Sara

Master's thesis / Diplomski rad

2022

Degree Grantor / Ustanova koja je dodijelila akademski / stručni stupanj: **University of Zadar / Sveučilište u Zadru**

Permanent link / Trajna poveznica: <https://um.nsk.hr/um:nbn:hr:162:740461>

Rights / Prava: [In copyright](#) / [Zaštićeno autorskim pravom.](#)

Download date / Datum preuzimanja: **2024-07-09**



Sveučilište u Zadru
Universitas Studiorum
Jadertina | 1396 | 2002 |

Repository / Repozitorij:

[University of Zadar Institutional Repository](#)



Sveučilište u Zadru

Odjel za francuske i frankofonske studije

Diplomski sveučilišni studij francuskog jezika i književnosti; smjer: prevoditeljski
(dvopredmetni)

Sara Hunjak

**Analyse comparative des expressions figées croates et
françaises à composante alimentaire**

Diplomski rad

Zadar, 2022.

Sveučilište u Zadru

Odjel za francuske i frankofonske studije

Diplomski sveučilišni studij francuskog jezika i književnosti; smjer: prevoditeljski (dvopredmetni)

**Analyse comparative des expressions figées croates et françaises à
composante alimentaire**

Diplomski rad

Student/ica:

Sara Hunjak

Mentor/ica:

Izv. prof. dr. sc. Barbara Vodanović

Zadar, 2022.



Izjava o akademskoj čestitosti

Ja, **Sara Hunjak**, ovime izjavljujem da je moj **diplomski** rad pod naslovom **Analyse comparative des expressions figées croates et françaises à composante alimentaire** rezultat mojega vlastitog rada, da se temelji na mojim istraživanjima te da se oslanja na izvore i radove navedene u bilješkama i popisu literature. Ni jedan dio mojega rada nije napisan na nedopušten način, odnosno nije prepisan iz necitiranih radova i ne krši bilo čija autorska prava.

Izjavljujem da ni jedan dio ovoga rada nije iskorišten u kojem drugom radu pri bilo kojoj drugoj visokoškolskoj, znanstvenoj, obrazovnoj ili inoj ustanovi.

Sadržaj mojega rada u potpunosti odgovara sadržaju obranjenoga i nakon obrane uređenoga rada.

Zadar, 2022.

Table des matières

| | |
|--|----|
| 1. Introduction..... | 1 |
| 2. Sur la phraséologie | 3 |
| 2.1. <i>La phraséologie française</i> | 6 |
| 2.2. <i>La phraséologie croate</i> | 9 |
| 3. Les caractéristiques des phrasèmes français | 12 |
| 4. Les caractéristiques des phrasèmes croates..... | 17 |
| 5. Phraséologie contrastive ou comparative..... | 20 |
| 6. La traduction..... | 22 |
| 7. Analyse des phrasèmes | 61 |
| 7.1. <i>Homologues</i> | 64 |
| 7.2. <i>Correspondants partiels</i> | 65 |
| 7.3. <i>Idiotismes</i> | 67 |
| 8. Analyse des résultats..... | 69 |
| 9. Conclusion générale..... | 72 |
| 10. Bibliographie | 73 |
| 11. Le glossaire..... | 76 |
| 10.1. <i>Homologues</i> | 76 |
| 10.2. <i>Correspondants partiels</i> | 78 |
| 10.3. <i>Idiotismes</i> | 81 |
| Sažetak..... | 83 |
| Summary..... | 84 |

Résumé

Analyse comparative des expressions figées croates et françaises à composante alimentaire

Le présent mémoire de fin des études a pour but de montrer la complexité et l'importance d'une discipline linguistique, la phraséologie, en comparant certaines expressions figées des langues croate et française. Le domaine choisi est la nourriture et l'alimentation, ce qui indique que chaque expression analysée contient un composant appartenant à ce domaine. Cette analyse va dévoiler la double problématique de la phraséologie, celle de la compréhension du sens global du phrasème et celle de la traduction de ces unités, ce qui pose l'un des plus grands défis aux traducteurs. C'est parce que la traduction des expressions figées exige des connaissances excellentes de la langue et de culture source et de la langue et de culture cible.

La première partie de ce mémoire aborde un aperçu des fondements théoriques de la phraséologie et recense les auteurs les plus importants pour le développement historique de la discipline qui ne cesse pas d'attirer l'intérêt scientifique encore aujourd'hui.

Dans la deuxième partie de ce mémoire ils sont expliqués les caractéristiques des phrasèmes dans la langue croate et dans la langue française. Le chapitre sur la phraséologie comparative va accentuer l'importance des études comparatives linguistiques dans ce domaine. Il est rajouté à ce chapitre la traduction d'une partie du livre *De la phraséologie à la phraséodidactique : études théoriques et pratiques* de Monika Sułkowska, afin de mieux comprendre le contexte théorique et pratique de la phraséologie convenable pour ce mémoire.

La troisième partie s'occupe de l'analyse du corpus des phrasèmes croates et propose leurs équivalents français. Il y est donné un aperçu méthodologique de la recherche selon lequel les phrasèmes sont et divisés en 3 groupes par rapport à leur sens et forme. Une analyse détaillée des phrasèmes les plus typiques de chaque groupe est donnée à laquelle se suit une conclusion. Un glossaire des expressions du corpus analysé est présenté en annexe.

Mots-clés : phraséologie, phrasème, croate, français, aliments

1. Introduction

La communication, comme un échange des signes, des symboles et des informations entre les hommes, est l'une des fondements principaux de l'humanité. Les hommes ont besoin de communiquer. Cet échange des informations peut se faire par la communication verbale, en utilisant la voix, les mots, les syllabes, et par la communication non verbale, en utilisant le langage du corps, expressions faciales, gestes. Mais ce qui l'homme ne réfléchit pas souvent pendant une conversation, c'est qu'il utilise certains mots ou expressions avec leur sens figuré.

Chaque langue naturelle rend possible de combiner des lexèmes afin de créer une phrase avec le sens voulu. Les combinaisons des lexèmes qui ont des liens syntaxiques très forts sont appelées des phrasèmes (Marković, 2018 : 102). Les phrasèmes sont les unités principales de la phraséologie, une discipline linguistique qui devient de plus en plus populaire. Son importance augmente parmi tous qui s'occupent d'une langue (les linguistes, les professeurs des langues étrangères, les enthousiastes des langues), et notamment parmi les traducteurs. Il est difficile à rassembler tous les phrasèmes, leurs variations, leur sens, encore il s'avère plus difficile de les traduire vers une autre langue, en gardant leur forme, leur sens, et la valeur sociale et culturelle. Traduire les phrasèmes présente l'un des plus grands défis pour les traducteurs, puisqu'il faut bien connaître la langue source et la langue cible. Tout d'abord, le traducteur doit être capable d'identifier une expression comme l'expression figée et de la distinguer par son sens. Ensuite, il faut bien trouver une expression équivalente dans la langue cible. Un autre défi traductologique est de trouver une bonne solution pour traduire les expressions de la langue source dont les équivalents n'existent pas dans la langue cible. De plus, en l'absence des dictionnaires idiomatiques monolingues ou multilingues, les sources pour vérifier le sens et la forme des expressions ne sont pas gratifiantes. Tout cela devient encore plus compliqué parce que la traductologie a tendance à garder la forme, le sens et les associations culturelles de la langue source ; il faut traduire une expression avec une autre expression qui est convenable dans la langue cible.

Du coup, il est très important de réunir toutes les différences et ressemblances entre les langues différentes, y compris les caractéristiques des expressions figées, ce qui est la tâche de la phraséologie contrastive ou comparative. Également, elle se focalise sur la comparaison des expressions figées des différentes langues naturelles, elle est indispensable pour la rédaction

des descriptions lexicographiques des langues mais également pour compréhension de l'aspect socio-culturel (Sułkowska, 2013 : 130).

Dans ce mémoire de fin d'études, on va analyser le corpus de 100 expressions figées qui contiennent au moins un composant appartenant au domaine sémantique de la nourriture et de l'alimentation. Puisque la phraséologie est en train de se développer, le domaine de la nourriture est encore inexploré, notamment dans les études comparatives entre la langue croate et française. L'analyse va se réaliser du point de vue sémantique, lexical et structural. La langue de départ est le croate et on va essayer de trouver les paires sémantiques des phrasèmes croates dans la langue française. Aussi, on va les diviser dans 3 groupes : homologues, correspondants partiels et idiotismes.

On va également donner le contexte théorique de la phraséologie, son développement historique, et les idées principales des linguistes croates et français sur le sujet. En outre, le petit glossaire des expressions figées analysées dans ce mémoire divisées en homologues, correspondants partiels et idiotismes va dévoiler le sens des expressions des langues confrontées. De plus, le mémoire comprend également la traduction d'une partie du livre *De la phraséologie à la phraséodidactique : études théoriques et pratiques* (p. 115 – 134) de Monika Sułkowska (2013). Bien que l'objet de ce mémoire soit analyser les phrasèmes d'un corpus et non pas d'une traduction, cette traduction fait partie de ce mémoire pour donner le contexte linguistique plus vaste.

2. Sur la phraséologie

Phraséologie est une discipline linguistique qui a commencé à évoluer intensivement dans la deuxième moitié du 20^e siècle. Quand même, les linguistes identifiaient les expressions fréquentes qui transmettaient une sagesse populaire beaucoup plus avant l'existence officielle de la phraséologie en appelant ces expressions des proverbes, des locutions ou des maximes (Fink-Arsovski, 2002 : 6 ; González Rey, 2015 : 17). Déjà au Moyen Âge, Érasme de Rotterdam a publié le premier recueil des parémies et des expressions avec un sens figuré dans le latin et le grec. Après lui, les tendances similaires poursuivaient au 16^e siècle en Europe (Matešić, 1978 : 211).

La première fois que le terme phraséologie est paru, c'était au 18^e siècle, plus exactement en 1778 chez Beaumarchais, même si certains croient que c'était dans le revu « Le Babillard » du 10 avril 1778 (Bárdosi, 1990 : 62). À cette époque-là, elle a été définie comme un ensemble de tournures et des signes linguistiques composés de groupes de mots qui appartiennent à une langue, un milieu, une époque, un individu ou un groupe. La définition portait également sur les phrases toutes faites, métaphores et comparaisons figées, idiotismes et proverbes, employés par un individu ou un groupe, dans une langue. La phraséologie moderne, constitue un domaine vivant et très mobile, car elle inclut les dichotomies telles que syntaxe vivante vs. syntaxe figée, combinaison libre de mots vs. combinaison fixe de mots, constructions régulières vs. constructions irrégulières, etc. Les expressions figées sont présentes à tous les niveaux de la langue, aussi que dans tous les discours, généraux et spécialisés, mais elles montrent aussi l'ingéniosité de s'exprimer et de garder le bagage culturel. De même, la tâche de la phraséologie est de se poser la question sur leur statut linguistique est d'analyser la construction du sens idiomatique à partir de concept et de la dynamique d'une expression figée qui se réalise dans le discours (González Rey, 2015 : 16 - 18).

Les définitions de la phraséologie varient selon les auteurs au cours du développement de la linguistique. La phraséologie est parfois considérée différemment au sein de la linguistique générale elle-même : les spécialistes en linguistique générale conçoivent la phraséologie comme une discipline où des irrégularités syntaxiques et sémantiques sont en opposition au système réglé, lorsque les phraséologues accentuent la largeur de l'objet qu'ils étudient, les propriétés de cet objet et la méthodologie dont ils l'analysent. Ils discutent aussi la place que la phraséologie occupe en tant qu'une discipline et les rapports qu'elle entretient avec les autres

domaines. Selon les étapes historiques du développement de la phraséologie comme un domaine linguistique, on peut distinguer quatre directions phraséologiques principales : la phraséologie descriptive qui étudie le système phraséologique sur l'axe formel, sémantique et pragmatique, et s'intéresse surtout à l'aspect synchronique. La phraséologie historique aborde les questions d'étymologie et de genèse des unités de l'aspect diachronique. La phraséologie comparative s'intéresse aux problèmes de la traduction et équivalences entre plusieurs langues et systèmes linguistiques, lorsque la phraséographie présente le résultat des pratiques lexicographiques anciennes, mais aussi des théories actuelles (González Rey, 2015 : 27).

La phraséologie comme un domaine de la linguistique et lexicologie ayant pour le but l'analyse des expressions figées est une discipline au caractère complexe et multiaspectuel. Son énorme complexité, aussi que certains problèmes théoriques et pratiques qui concernent l'étude du figement, sont la cause de l'absence des recherches liées à ce domaine : c'est vrai qu'il existe une riche documentation scientifique, mais les questions sur le figement restent actuelles jusqu'à ce jour et ils provoquent des débats linguistiques. Grâce à l'essor de la linguistique et de ses disciplines collatérales depuis les dernières années, il est possible d'étudier la phraséologie d'une nouvelle approche. Néanmoins, l'histoire de la phraséologie était florissante et avantageuse, donc il est nécessaire d'en présenter une petite partie (Sułkowska, 2013 : 9).

Aujourd'hui, l'intérêt pour la phraséologie connaît une expansion. Des projets scientifiques et les résultats des recherches phraséologiques se publient de plus en plus. Le nombre des discussions sur la phraséologie augmente, aussi que le nombre des cours universitaires, des travaux dirigés et des mémoires de master. Hors de cercles scientifiques, la phraséologie prend son essor dans le journalisme dont le but est d'améliorer et d'approfondir non pas seulement des textes journalistiques, mais également les contenus divertissants, par exemple les émissions de télévision. Pour appliquer les connaissances phraséologiques sur les domaines divers, les dictionnaires phraséologiques monolingues ou multilingues jouent un rôle crucial, ce qui nous amène à l'importance des recherches linguistiques et phraséologiques (Menac et al., 2003 : 5). La connaissance et la compréhension des phrasèmes est extrêmement nécessaire pour le développement d'une bonne compétence linguistique, d'une maîtrise de la langue maternelle et de la langue étrangère. C'est parce que, comme l'explique Alain Rey, au moment où on acquit le vocabulaire, la connaissance des syntagmes devient un objet important dans l'apprentissage de la langue : comprendre l'utilisation des phrasèmes dans une langue, « donne la mesure de notre habileté linguistique » (Rey, 1973b : 97, chez González Rey, 2015 : 15). Afin d'être

capable d'utiliser les phrasèmes correctement, en évitant des malentendus ou l'emploi excessif et insuffisant, il faut comprendre leur fonctionnement dans la langue et dans le discours – et la phraséologie est ici pour nous aider à accomplir ce but. La phraséologie est aussi inévitable dans les champs de l'application concrète, tel que la traduction, la terminologie, la sociologie et l'enseignement, qui jouent un grand rôle « dans la définition, la détermination et la description des faits phraséologiques » (Mejri, 2011 : 114).

La phraséologie était considérée une discipline autonome d'abord en l'Europe de l'Est, grâce à A. V. Kunin, E. D. Polivanov et V. V. Vinogradov. Ces linguistes supportaient l'idée de la phraséologie en tant qu'une discipline en soulignant le caractère lexico-syntaxique des unités phraséologiques qui les sépare de la lexicologie et de la grammaire. Également, ces unités phraséologiques présentent l'objet d'étude de la phraséologie. Nombreuses linguistes affirmaient la phraséologie autonome, puisqu'il s'agissait d'un domaine possédant toutes les caractéristiques propres à un système (synonymie, antonymie, polysémie, homonymie, et variations des syntagmes), mais aussi tous les niveaux d'analyse (phonétique, morphologique, lexicale et syntaxique). De même, après les années 1970, les universitaires russes présentaient la phraséologie comme une discipline à part. Mais, les nombreux autres spécialistes ont aussi contribué à l'indépendance, tel que l'Allemand H. Burger (*Handbuch der Phraseologie*, 1982) parlant de la consolidation de champ d'étude, l'Anglais A. Makkai et le Chèque F. Čermak s'occupant des procédés d'idiomatization de la langue, russe A. V. Isačenko qui réclamait la séparation de la phraséologie du domaine lexicologique (González Rey, 2015 : 30).

Cependant, les tendances contraires, celles de subordonner la phraséologie sous les autres domaines et de refuser son autonomie existaient aussi. Par exemple, Charles Bally, malgré son importance dans le développement de la phraséologie, parlait de son inclusion dans une approche stylistique de la langue, parallèlement à R. Gläser qui stipulait un niveau phraséostylistique dans la stylistique, qui est l'une des disciplines de la linguistique. Les autres, par exemple F. J. Hausmann ou G. Corpas, disaient que la phraséologie relève de la lexicologie, parce que ses unités font partie du vocabulaire, elles sont retenues dans la mémoire comme les unités simples du lexique et on peut les analyser avec les outils de la grammaire, afin de montrer le degré de leur figement. Pour certains, comme A. Rey, M. Gross ou D. Gaatone, les expressions figées relèvent du lexique et de la grammaire. Néanmoins, pour quelques phraséologues (G. Gréciano, L. Ruiz Gurillo), la phraséologie contient le caractère interdisciplinaire, parce qu'elle peut être étudiée par des approches différentes au sein d'elle-

même (diachronie, synchronie, traductologie, textologie, typologie, didactique, pragmatique...) mais aussi par des autres domaines (la psychologie, la sociolinguistique, l'informatique...) (González Rey, 2015 : 31).

Malgré la polysémie de terme *phraséologie* et le refus de la considérer autonome par certains auteurs, les phraséologues continuaient à organiser des débats sur le statut du domaine, sur son objet de l'étude et sa place dans la langue. Il faut mentionner G. Gréciano, qui a accentué les outils de travail phraséologique et a montré la complexité de cette discipline. Gréciano introduit le terme la *phraséogènese* qui aborde les problèmes du champ d'étude de la *phraséologie*. Le *phraséosystème* s'occupe des combinaisons des signifiants des *unités phraséologiques*, appelées aussi les *phrasèmes* ou *phraséolèxemes* en langue générale, ou *phraséotermes* en langue de spécialité. La *phraséographie* met en pratique les critères des *phraséologues* et *phraséographes* qui sont déterminés par la théorie phraséologique. Ces exemples prouvent que la phraséologie est un domaine vivant et montrent qu'elle est essentielle dans une langue, pas du tout une partie marginale. Elle appartient à la langue et à cause de cela, elle doit être étudiée comme un porteur de « l'idiosyncrasie d'une culture, d'une société, d'une façon collective de voir les choses, d'une façon idiomatique de parler » (González Rey, 2015 : 35).

Fink-Arsovski (2002 : 5) donne que la phraséologie est une discipline linguistique, mais aussi une discipline socio-culturelle polyvalente. Du point de vue linguistique, elle est la science des expressions figées qui existent dans une langue. Du point de vue culturel, ces expressions figées sont disposées selon des critères sémantiques divers. Par exemple, selon des composants du champ sémantique particulier, on distingue la phraséologie animalière, la phraséologie somatique, selon l'origine et les dimensions d'utilisation, on peut distinguer la phraséologie nationale et, internationale ; selon la stratification temporelle, on peut retrouver la phraséologie archaïque, ou les phrasèmes propres à un écrivain, etc.

2.1. La phraséologie française

Jusqu'à la deuxième moitié du 20e siècle, à l'exception de quelques experts, les linguistes ne s'occupaient pas de la phraséologie. Avec de nouvelles recherches, manuels, dictionnaires et descriptions, la phraséologie devenait plus en plus actuelle parmi des linguistes.

Le père de la phraséologie est le linguiste suisse Charles Bally (1865 - 1947). Dans ses œuvres *Précis de stylistique* (1905), *Traité de stylistique* (1909), et *Linguistique générale et linguistique française* (1932) il a réussi à élaborer la théorie de la phraséologie. Selon Bally, la phraséologie est une discipline qui s'occupe des éléments de langue qui, employés ensemble dans une combinaison, présentent un sens net, c'est-à-dire une locution composée. Il a réussi à distinguer les expressions figées avec et sans l'idiotisme (Kovačević, 2012 : 4). Il avait une grande influence sur les linguistes soviétiques, qui étaient aussi les uns des premiers à construire la phraséologie comme une discipline linguistique à part. Un grand nombre de linguistes soviétiques, tel qu'E. D. Polivanov et V. V. Vinogradov suivaient les idées de Bally, en revendiquant l'autonomie de la phraséologie. De plus, la publication de *Sur les principaux types d'unités phraséologiques* (1947) par Vinogradov a contribué énormément à la séparation de la phraséologie de la lexicologie et a inauguré son auteur comme le fondateur de la phraséologie des langues slaves (Fink-Arsovski, 2002 : 6 ; Kovačević, 2012 : 4). Leurs successeurs ont soutenu l'idée de la phraséologie comme la discipline qui s'occupe des propriétés internes de ses éléments (syntaxiques et textuels), mais aussi de leur mise en contexte (situationnel et textuel). Les savoirs des linguistes soviétiques sont répandus en Europe grâce aux linguistes allemands, espagnols, français et anglais. Cette expansion de la connaissance a créé une tendance de classer les structures et les fonctions des constructions polylexicales dans les années 1970 (González Rey, 2015 : 21). Maurice Gross (1934 - 2001), linguiste français, écrivait des premières descriptions sur des séquences figées (Mejri, 2011 : 112). De même, il a pris certaines parties des idées sur le lexique et la syntaxique de Chomsky et de Harris et a réussi à établir des procédures qui sont nécessaires pour le traitement informatique de la langue (González Rey, 2015 : 40) mais il faisait aussi des travaux synchroniques et structuraux des expressions figées en faveur de la traduction automatique (González Rey, 2015 : 24).

Les premières rencontres phraséologiques avaient lieu à Mannheim en 1981, sur l'initiative des chercheurs allemands, où ils parlaient des questions générales. Les discussions continuaient à Zurich en 1984 et à Oulu en 1986, où on parlait de l'emploi des phrasèmes et leur contribution à la formation des textes. La société *Europhras* qui promouvait des idées de la phraséologie a été fondée dans les années 1980. Les recherches russes suivaient le même principe : à partir du 11^e Congrès international de slavistes à Bratislava en 1993, ils échangeaient leurs idées dans les réunions en parlant de l'histoire de la phraséologie et de la problématique actuelle. Il faut aussi mentionner le Congrès *Paremiologia International* à Madrid en 1996 qui a réussi à réunir des conférenciers du monde entier qui parlaient des expressions dans les recherches

linguistiques et ainsi prorrogeaient les idées phraséologiques. Pendant ce temps-là, les réunions existent en France aussi, mais autour de questions concrètes, tels que la question de la locution, le rapport de la phraséologie avec les autres domaines, la question de la phraséologie et les langues de spécialité. Avec le temps, on a commencé à montrer l'intérêt pour les différences dans le niveau de figement, des collocations, expressions figées et unités terminologiques, leur mise en discours. En 1999, à Orléans, on a même parlé des problèmes de l'idiomaticité et de la traduction, lorsqu'en 2001 du caractère motivé ou arbitraire des expressions figées. Il y avait des manifestations scientifiques qui concernaient la phraséologie théorique et appliquée. D'un côté, en 1985, Université de Rennes II a introduit l'enseignement de la phraséologie comme matière complémentaire de l'enseignement de la terminologie, où les étudiants apprenaient la définition des unités phraséologiques, leur classification, leur description, leur gestion et mise en œuvre. D'autre côté, R. Goffin en 1992 affirmait que la phraséologie n'a pas encore acquis le statut ni de la science ni de la discipline dans le français (González Rey, 2015 : 31).

Au développement de la phraséologie ont contribué pleinement les linguistes, et son évolution continue encore aujourd'hui. F. de Saussure (1857 - 1913) ne parlait de la linguistique générale et locutions toutes faites, aussi qu'A. Sechehaye (1870 - 1946) qui évoquait l'existence des locutions et mots composés, qui se distinguent par la perte ou la conservation d'identité sémantique. En ce qui concerne des autres linguistes français ou francophones, il faut également mentionner A. J. Greimas (1917 - 1992), P. Guiraud (1912 - 1983) et J. Pineaux, qui appliquaient une approche descriptive et historique à la question de la phraséologie, en suivant les connaissances pratiques et théoriques des autres spécialistes. En plus, A. Rey (1928 - 2020) et R. Galisson (1932 - 2020) créaient les dictionnaires spécifiques et pédagogiques, lorsque M. Gross (1934 - 2001) faisait des études synchroniques fondées sur les théories de Z. S. Harris. Les études sémantiques et synchroniques ont été faites aussi par S. Mejri, qui a marqué un point d'inflexion dans l'évolution de la phraséologie du français, lorsque C. Buridant faisait des études diachroniques et accentuait l'étymologie des expressions (González Rey, 2015 : 24). La phraséologie implique la dimension théorique, la discipline linguistique et les applications concrètes. Au niveau théorique, on utilise les différents aspects de la sémantique, syntaxe, orthographe et des autres disciplines dans les études des expressions figées. Dans ce contexte, les travaux de G. Gross, Mel'čuk, Polguère, Grossman et Gréciano, ont facilité de retrouver les critères fondamentaux des expressions figées. Gross s'occupait de la syntaxe, Gréciano de sémantique et les autres de la pragmatique (Mejri, 2011 : 113).

L'intérêt pour des phrasèmes augmente encore aujourd'hui. On les trouve dans les textes divers et ils font partie de notre quotidienneté, c'est pourquoi leur compréhension est évidente et importante. Pourtant, la linguistique n'a pas encore réussi à « former une théorie opératoire de phraséologie », au moins de coordonner la définition de l'unité de base, un phrasème (Mel'čuk, 2011 : 1).

En français, la phraséologie peut être définie en plusieurs manières : 1) elle présente une discipline qui fait partie de la linguistique, 2) elle présente l'objet d'étude, un élément étudié par cette discipline, 3) elle est un domaine terminologique déterminé, comme le jargon ou langue de spécialité. En outre, la phraséologie peut être considérée comme une discipline autonome avec son objet d'étude et sa méthodologie, mais encore en relation avec la linguistique générale. En relation avec la linguistique appliquée et la linguistique contrastive, elle peut envisager l'ensemble des combinaisons lexicales fixes dans une langue donnée (González Rey, 2015 : 29). La phraséologie peut aussi signifier : une façon de parler prétentieusement et utiliser des grands mots ; tout ensemble des expressions spécifiques à un écrivain, une langue, un milieu ou une époque ; les expressions figées d'une langue (Sułkowska, 2013 : 30).

2.2. La phraséologie croate

Dans la linguistique croate, la phraséologie est aussi considérée une discipline relativement jeune, parce qu'elle a commencé à être étudiée dans les années 1970. À cette époque-là, dans les années 1970 et 1980, l'intérêt des linguistes pour la théorie phraséologique augmente, d'où proviennent des nombreux dictionnaires phraséologiques monolingues et multilingues (Fink-Arsovski et al., 2017 : 5). Grâce à Antica Menac qui a réussi à exécuter les théories linguistiques soviétiques au domaine croate, la croissance de la phraséologie est finalement rendue possible dans la langue croate. Dans son œuvre *O strukturi frazeologizma* (1970), elle discutait sur le sujet de la phraséologie et les caractéristiques fondamentales des expressions étudiées par la phraséologie. Elle a même rassemblé un groupe des experts linguistiques dont la plupart étaient des experts de la langue russe. Ils ont fini par fonder l'École phraséologique de Zagreb et ont contribué énormément au développement et à la promotion de la phraséologie croate dans le monde entier (Kovačević, 2012 : 4). Leur apport est fortement présent encore aujourd'hui (Kovačević, 2020 : 360). En outre, Josip Matešić (1927 - 2020) a participé au développement scientifique de la phraséologie, en publiant le premier dictionnaire des phrasèmes croates

(Kovačević, 2020 : 360). Les travaux phraséologiques des auteurs croates étaient influencés par les théories russes, notamment par V. V. Vinogradov. Il faut aussi accentuer que, avec le temps, la parémiologie s'est séparée de la phraséologie en dégageant le corpus phraséologique des parémies, maximes et proverbes. Après ce moment-là, la phraséologie a fondé ses critères et son sujet de recherche (Kovačević, 2012 : 12).

Au cours du développement de la phraséologie, les phrasèmes croates étaient analysés selon les approches différentes : structurale, catégoriel, sémantique et syntaxique et étymologique. Il existe aussi les études sur l'emploi des phrasèmes dans les contextes divers, sur leur caractère stylistique, leur transformation et création. Les linguistes considéraient des phrasèmes de la langue croate moderne standard ainsi que ceux dans les dialectes régionaux et ceux retracés dans les œuvres de la littérature croate ancienne (Fink-Arsovski et al., 2017 : 5).

Le concept de la phraséologie est considéré des manières différentes à cause de son ambiguïté, notamment par des experts croates. Premièrement, la phraséologie peut être une discipline indépendante de la linguistique (Samardžija 1995 : 84, chez Kovačević 2012 : 3), ou une discipline relativement indépendante et encore étroitement liée à la lexicologie (Melvinger 1989 : 84 ; Hudeček-Mihaljević-Pilić 2001 : 86, chez Kovačević 2012 : 3). Outre sa valeur linguistique, le concept de la phraséologie concerne aussi l'ensemble des phrasèmes d'une langue, donc toutes les phrasèmes qui s'utilisent dans une langue (Menac 1978 : 219 ; Melvinger 1989 : 84, chez Kovačević 2012 : 3). Selon le *Dictionnaire de la langue croate* de V. Anić (2007 : 107) la phraséologie englobe l'ensemble des expressions, proverbes et parémies d'une langue. Elle est aussi une partie de la linguistique qui s'occupe des phrasèmes, et la façon spécifique dont une personne s'exprime.

La caractéristique majeure des phrasèmes est, selon les experts croates, ce qu'ils ne sont pas créés au moment de la parole, mais ils sont plutôt établis auparavant. Quelques composants de ces phrasèmes sont désémantisés en certaine mesure, c'est la raison pour laquelle leur sens n'est pas la totalité de ses composants (Menac, 1980 : V, chez Kovačević, 2012 : 11). Le sens d'un phrasème dépend beaucoup du niveau de désémantisation. À cause de cela, le champ d'application des phrasèmes n'est pas très solide et il est nécessaire de tenir compte de l'aspect sémantique (les changements dans le sens) aussi que de celui structurel (l'inclusion dans la phrase complète). Le champ d'activité phraséologique est énormément complexe, vu que les analyses des phrasèmes fonctionnent bien au niveau de la théorie, mais changent au niveau de la pratique (Kovačević, 2012 : 11).

Grâce au développement de la théorie cognitive dans la linguistique, les analyses sémantiques utilisées dans la phraséologie sont mises à jour, d'après des nouvelles recherches. Les chercheurs de la linguistique cognitive tels que Langacker, Lakoff, Johnson, Szabó et autres questionnaient les idées traditionnelles qui fondaient la linguistique, notamment les théories de Saussure. En outre, du point de vue de la linguistique traditionnelle, les phrasèmes étaient considérés comme une partie de la langue, destinée uniquement à la langue, séparée complètement des locuteurs et leur conceptualisation. Au contraire, selon des recherches cognitives, les phrasèmes sont en fait le résultat de processus de la conceptualisation et ils ne sont pas seulement des unités de la langue. Le sens des phrasèmes dépend non pas seulement de leurs composants, mais aussi de la connaissance générale sur le monde, possédée par chaque individu. Lakoff, par exemple, pense que chaque individu possède un grand ensemble des images conventionnelles du monde autour et en rapport à la culture dont elle fait partie. Ces images conventionnelles ont été créées selon des expériences des gens, qui les utilisent et comprennent pendant toute la vie – elles sont aussi le fondement de la création des nouveaux phrasèmes, mais en même temps très importantes pour la compréhension des phrasèmes déjà existants (Lakoff, 1987 : 446, chez Kovačević, 2012 : 15).

3. Les caractéristiques des phrasèmes français

En français, l'unité phraséologique est une expression figée qui est constituée de plusieurs mots, contenant ainsi un certain degré de figement sémantique et lexical (Lamiroy 2008 : 96, chez Sułkowska, 2013 : 21). La problématique existe déjà dans le choix des termes qui se rapportent à l'unité phraséologique. En général, les expressions figées semblent stables et constantes, mais elles ont tendance à changer au niveau intérieur, lexical, grammatical et poser difficultés en définissant leurs limites (Sułkowska, 2013 : 57). Puisque les unités phraséologiques sont complexes, il n'est pas étonnant qu'il existe un grand nombre des termes qui les décrivent : *combinaison stable, combinaison fixe, expression idiomatique, expression imagée, expression figée, locution figée, nom composé, idiome, phrasème, phraséolème, phraséoterme*, etc. De plus, chacun des grands linguistes a introduit et utilisait son propre, nouveau terme : Bally utilisait le terme *groupe articulé*, Isačenko *icône langagière*, Pottier *locution toute faite*, de Saussure *locution phrase*, etc. Tous ces exemples ne partagent pas le même sens, même s'ils sont souvent liés, et il est possible de les catégoriser selon les qualités qu'ils accentuent (González Rey, 2015 : 43).

Les linguistes français discutent toujours quels mots pourraient être acceptés comme phrasèmes ; certains n'acceptent pas les proverbes, les autres ignorent les clichés, quelques-uns tiennent compte de leur traduisibilité (González Rey, 2015 : 46). La difficulté existe aussi à établir le nombre général des phrasèmes d'une langue, notamment avec toutes leurs variations selon le choix de composants et le degré du figement (Mejri, 2011 : 114)

Dans la langue française, les phrasèmes possèdent beaucoup des caractéristiques. Quelques caractéristiques générales qui peuvent aider à retrouver une unité phraséologique sont la polylexicalité, le figement, l'idiomaticité, la figuralité, l'opacité, l'ambiguïté, l'écart, la répétition, la reproduction, la réductibilité, la motivation, la valeur métaphorique, etc. (González Rey, 2015 : 44-55).

Aussi, les expressions figées peuvent être caractérisées par (Sułkowska, 2013 : 18) :

- le caractère reproductif - elles se créent dans l'acte de la communication
- la polylexicalité - elles sont faites de plusieurs mots qui ne sont pas soudés, possédant l'autonomie syntaxique

- la lexicalisation - leurs mots sont partiellement ou complètement lexicalisés (indépendantes avec un nouveau sens)

- l'asymétrie entre le niveau de l'expression et celui du contenu - elles sont composées des quelques éléments, c'est une réunion des mots au niveau de l'expression, mais le sens est cohérent au niveau du contenu

- le figement linguistique ou/et le figement d'utilisation

Mel'čuk mentionne aussi une caractéristique importante : la compositionnalité et non-compositionnalité sémantique des phrasèmes. Les phrasèmes compositionnels ont le sens lexical, le sens de chaque composant est compris de la façon naturelle. Les phrasèmes non-compositionnels contiennent des composants sémantiques explicites, et dans la définition du phrasème, on ne trouve le sens d'aucun de ses composants. Autrement dit, le locuteur aperçoit la métaphore et non le sens transparent (Mel'čuk, 2011 : 4).

Gonzalez Rey (2015 : 61) distingue trois sous-catégories des expressions figées : les expressions idiomatiques, les collocations et les parémies. Les expressions idiomatiques perdent leur identité et forment une nouvelle séquence significative avec le sens figuré. Les collocations ne perdent pas leur sens propre et premier, ils gardent leur sens littéral. Les parémies, aussi appelées les éléments gnomiques du langage, ont un double sens, littéral et figuré. Ces trois groupes partagent quelques traits communs, tels que la polylexicalité, le figement, la reproduction et l'institutionnalisation, mais ils diffèrent d'après leurs propriétés compositionnelles et non compositionnelles. Les trois peuvent aussi être l'objet de deux approches : du point de vue lexicologique dans la langue générale et du point de vue terminologique dans la langue de spécialité. Les trois groupes composent l'ensemble phraséologique d'une langue, et chaque groupe possède des caractéristiques formelles, sémantiques et pragmatiques.

Mel'čuk divise trois classes majeures de phrasèmes : locutions, collocations et clichés. Pour lui, une locution est « un phrasème lexical non-compositionnel, [...] le type de phrasème le mieux connu et le plus étudié » (Mel'čuk, 2011 : 4). Les locutions se distinguent selon leur degré d'opacité ou de transparence, en d'autres termes, selon le degré de l'inclusion du sens de ses composants dans le sens de la locution entière. Cela veut dire qu'il y existe la locution forte, semi-locution et locution faible. Locution forte (ou complète) a le sens qui exclut le sens lexical

de chaque composant pris séparément. Semi-locution prend le sens lexical d'une de ses composants, mais exclut le sens des autres composants, créant ainsi le sens additionnel. Locution faible (ou quasi-locution) inclut dans son sens le sens de toutes ses composantes, aussi qu'un sens additionnel (Mel'čuk, 2011 : 5).

Ensuite, une collocation est un phrasème lexical et compositionnel, mais aussi semi-contraint : l'un des composants est librement choisi par le locuteur, lorsque l'autre composant est choisi par rapport au sens désiré à exprimer et par rapport au premier composant. Le premier composant présente la base de la collocation, pendant que l'autre présente le collocatif. Mel'čuk divise collocations standard et non-standard.

Un cliché est un phrasème sémantico-lexical et compositionnel. Il inclut beaucoup d'expressions quotidiennes et proverbes. Le sens d'un cliché est littéral, puisqu'il est lexical, mais le locuteur choisit la forme et du sens par le message conceptuel qu'il veut exprimer. À cause de cela, un cliché peut exprimer les composants qui ne se trouvent pas dans les mots qui construisent physiquement tel cliché. Par exemple, le cliché « joyeux anniversaire » comprend non pas seulement le sens littéral et lexical (« Je veux que tu aies joyeux anniversaire »), mais aussi le sens de « avoir meilleurs vœux » (Mel'čuk, 2011 : 10 ; Mel'čuk, 2020 : 14).

Bally distingue trois types de groupes de mots en général : premièrement, les combinaisons libres qui peuvent aussi se nommer « associations occasionnelles » ou « groupements passagers », deuxièmement, les groupements usuels, aussi appelés « séries phraséologiques » et troisièmement, les unités phraséologiques. Selon ces trois types de groupes de mots, il est possible d'identifier le degré de la cohésion entre mots : il existe la cohésion momentanée, cohésion fréquente et cohésion permanente. Les locutions composées s'opposent aux syntagmes libres qui peuvent s'organiser librement selon le souhait du locuteur et du contexte, à propos du sens grammatical et sémantique (González Rey, 2015 : 20).

Donc, la notion d'expression figée est aussi discutable et traitée selon les approches différentes. Mais encore, Ferdinand de Saussure dit, de la perspective structuraliste, que « l'unité phraséologique est un type de signe qui se caractérise par la divisibilité de son signifiant et par l'indivisibilité de son signifié » (Sułkowska, 2013 : 21). Pour Skorupka (1986 chez Sułkowska, 2013 : 21), l'unité phraséologique est une association de mots qui peut être entièrement ou partiellement lexicalisée, et elle porte un nouveau sens, différent du sens littéral des composants qui se trouvent dans cette combinaison. Gross accentuait aussi qu'une

expression figée est toujours caractérisée par un certain degré de figement. Les expressions figées sont souvent définies comme des groupements de mots qui sont lexicalisés et qui ont le caractère reproductif. Le sens global d'une expression figée n'est pas le résultat d'une cohésion simple de ses composants, mais c'est plutôt un sens lexicalisé, symbolique. Les expressions figées varient selon le degré de leur figement : d'un côté, les expressions figées sont limitées par des séquences libres qui se forment spontanément dans le discours. De l'autre côté, elles sont restreintes par des expressions totalement lexicalisées (figées) où le processus du figement est déjà finalisé. Donc, les expressions figées sont floues et graduelles (Sułkowska, 2013 : 17). Mel'čuk rattache des termes « expressions toutes faites », « expressions fixes, figées ou contraintes » au terme « phrasème » et il l'explique comme un « énoncé multilexémique non libre » (Mel'čuk, 2011 : 1). Il précise qu'il s'agit d'une configuration de deux ou plus lexèmes syntaxiquement liés qui n'ont pas été choisis par le locuteur, puisqu'il ne s'agit pas de lexèmes syntaxiquement libres.

La présence du figement est bien évidente, aussi que sa complexité. Car les expressions figées sont liées avec le concept de figement, il est nécessaire d'expliquer sa définition aussi. Chaque langue possède des structures qui sont figées, stables et fixes en certaine mesure, et il faut les analyser comme des structures séparées du langage « normale ». Le phénomène de figement existe dans toutes les langues parce qu'il se trouve dans les expressions figées, mais encore les linguistes ont des difficultés à expliquer sa pratique et sa théorie. La définition claire et univoque du phénomène n'existe pas encore à nos temps. D'un côté, certains linguistes proposent, en l'absence des autres solutions, d'utiliser « l'intuition comme le meilleur critère de reconnaissance de ce qui est figé dans la langue » (Misri, 1987 ; Danell, 1992 ; Achard et Fiala; 1997, chez Sułkowska, 2013 : 16). D'autre côté, certains linguistes offrent leurs propres critères, solutions et définitions du figement. Par exemple, selon Durieux, « le figement est une unité lexicale autonome, dont la signification est accomplie et indépendante de ses composants » (Durieux, 1998, : 138, chez Sułkowska, 2013, : 16). Mejri donne une autre définition : le figement est un processus complexe, inhérent à chaque langue, par lequel les composants d'une expression, initialement employés comme des séquences libres, deviennent polylexicaux et perdent entièrement ou partiellement leur liberté d'être combinées avec des mots différents (Mejri, 2000 : 610). Ainsi, ces mots combinés créent une nouvelle signification « en rupture totale ou partielle avec la signification des constituants » (Mejri, 2006 : 175 ; Sułkowska, 2013 : 17). Il explique aussi que les recherches ont trouvé que le figement est scalaire. Cela veut dire que le degré du figement absolu s'oppose au figement combinatoire et assez libre, donc, le

figement des expressions qui se trouvent entre les deux bouts varie, en faisant les expressions plus ou moins figées (Mejri, 2011 : 114). En outre, Mel'čuk (2011 : 13) considère qu'il est inutile d'inclure le figement dans la définition des phrasèmes : « la propriété d'être figé – dans tous les sens du terme – est gradable : une expression peut être plus ou moins figée. De ce fait, cette propriété ne peut pas faire partie du concept de phrasème : c'est une caractéristique extrêmement importante, mais pas définitoire » (Mel'čuk, 2011 : 13). De ce fait, il suggère d'utiliser adjectif *contraint* au lieu de *figé* quand on définit la seule définition des phrasèmes et de laisser *figé* pour déterminer le degré du figement d'un phrasème particulier.

Des phrasèmes peuvent être étudiés par des différents points de vue. Par exemple, en analysant le comportement des unités phraséologiques et des unités composées lexicales, Pottier (Pottier, 1974 : 266, chez González Rey, 2015 : 37) distingue, du point de vue lexicologique, la lexie simple (*chaise ; pour*) ; la lexie composée (*tire-bouchon*) ; la lexie complexe (*prendre des mesures ; bel et bien*) ; et la lexie textuelle (*hymne national ; devinette*). Il introduit aussi leurs propriétés principales : le figement et la variabilité (possibilité de changer un composant en gardant presque le même sens, par exemple *nouveau/premier/dernier-né*). Cette distinction des groupes de mots à partir des éléments lexiques plutôt que syntaxiques, rend la théorie de Pottier importante dans l'analyse sémique des unités phraséologiques.

De même, Gross décrit le comportement syntaxique des constructions verbales, adjectivales, intransitives et les classe d'après leur construction interne. Grâce à son étude comparative des 30 000 entrées stables avec 12 000 phrases libres, on sait que les phrases figées sont plus nombreuses que les phrases libres, elles sont entièrement figées uniquement dans certains cas et elles peuvent posséder un certain degré de la liberté, les règles qu'elles subissent sont les mêmes que celles de la syntaxe des phrases libres. Ensuite, Martinet distingue les syntagmes proprement dits qui sont produits d'une combinaison libre de plusieurs monèmes ; et les synthèmes qui sont produits d'une combinaison figée des monèmes (González Rey, 2015 : 40).

4. Les caractéristiques des phrasèmes croates

Un phrasème est l'unité de base de la phraséologie. Il est composé d'au moins deux éléments – soit de deux éléments autosémantiques, soit d'une combinaison des deux mots autosémantiques et synsémantiques qui sont caractérisés par la structure figée (Fink-Arsovski, 2002 : 6). Les phrasèmes sont aussi les signes composés avec un sens particulier. Leur caractéristique principale est la stabilité : le phrasème n'est pas un produit du discours au moment de la parole, mais il est plutôt une unité déjà apprise et retenue. Une autre qualité importante, c'est que l'utilisation des phrasèmes dépend beaucoup du contexte phraséologique. Autrement dit, les phrasèmes peuvent en même temps former les expressions figées, mais aussi les syntagmes libres, dépourvus du sens métaphorique. Par exemple, dans la situation où on nettoie la chambre ou on met les choses dans un panier, l'expression *mettre dans le même panier* n'est pas un phrasème parce qu'il porte un sens littéral, celui de « jeter physiquement quelque chose dans un panier ». Mais dans un autre contexte, par exemple, quand on place des personnes *dans le même panier*, le sens devient figuratif, « estimer, juger de la même façon, identifier les deux choses différentes ». Lorsque les mots changent leur sens lexical et deviennent des composants phraséologiques, avec le sens phraséologique - il s'agit du processus de la désémantisation : le changement sémantique où chaque composant de phrasème (ou une partie) perd son sens lexique - le sens primaire et littéral - en créant ainsi le nouveau sens de phrasème, le sens symbolique ou métaphorique, le sens phraséologique (Fink-Arsovski, 2015 : 5 ; Fink-Arsovski, 2002 : 9).

L'un des problèmes majeurs phraséologiques, c'est définir l'unité minimale de la phraséologie. Auparavant, pour Matešić, l'unité minimale était une séquence de deux mots qui porte le sens lexical, lorsque Menac y incluait aussi des mots phonétiques. Dans le temps plus récents, Fink-Arsovski étudie un phrasème comme une combinaison de deux composants, peu important si un ou les deux mots portent les sens lexicaux. Donc, l'unité minimale qu'on pourrait considérer d'un phrasème est soit le mot phonétique phraséologique, soit la séquence des mots, lorsque la phrase phraséologique est la forme maximale qui peut exprimer un phrasème. Entre eux, il y a des ensembles de mots phraséologiques (Kovačević, 2012 : 12 ; Kovačević, 2020 : 362). Telle polémique peut mettre en question tous les critères qui déterminent un phrasème ou le distingue des autres expressions : la définition des phrasèmes doit comprendre chaque distinction phraséologique d'une langue et elle doit être présente dans

les phrasèmes prototypiques qui montrent l'existence incontestable des caractéristiques principales. Un autre phénomène discutable est la contradiction entre l'expressivité et le figement d'un phrasème. D'un côté, plus qu'un phrasème est utilisé et existant dans une langue, plus il devient figé et compact. D'autre côté, plus un phrasème devient figé, plus il perd son expressivité (Kovačević, 2012 : 10).

Selon Menac (2006 : 9) ils existent deux types des séquences des mots : ce sont des séquences libres (cr. *slobodne sveze*) et les séquences figées (cr. *frazološke sveze*). Dans les séquences libres, chaque composant porte son propre sens et le sens commun de cette séquence est en fait la somme, l'ensemble de sens de chaque composant. Le locuteur choisit quel composant il utilise, par rapport au contexte et l'idée qu'il veut exprimer. Dans les séquences figées, chaque ou au moins une partie des composants perdent son sens libre et le sens de cette expression figée entière n'est plus la totalité de sens de chaque composant. Dans ce cas, ces expressions figées ont été déjà créées et le locuteur les connaît depuis avant, le phrasème est « stocké dans sa mémoire » (Mel'čuk, 2011 : 3).

École phraséologique de Zagreb distingue, selon le champ d'application : des mots phonétiques phraséologiques dont une est autonome, des séquences figées où deux composants sont des mots autonomes mutuellement dépendants ou non, et des phrases phraséologiques (Kovačević, 2020 : 364 ; Menac, Fink-Arskovski, Venturin, 2003 chez Forko, 2009 : 94). Melvinger (1989 : 97, chez Kovačević, 2012 : 13) a adapté la classification de Vinogradov et a introduit les termes : expressions idiomatiques, séquences phraséologiques et expressions phraséologiques. Matešić (1982 : 405) explique que la structure d'un phrasème se distingue de la structure des mots dans une phrase, mais à cause des fonctions qu'ils peuvent exercer dans une phrase, les phrasèmes peuvent être verbaux, nominaux, adjectivaux, adverbiaux et pronominaux - de même que les mots d'une phrase.

Dans la langue croate, à cause de cette nature complexe du phrasème et le désaccord entre les spécialistes, il existe beaucoup d'autres termes qui se rapportent à l'unité phraséologique, mais dont le sens se révèle différemment : *idiome, expression idiomatique, phrase idiomatique, phrasème, unité phraséologique, phraséologisme, collocation*, etc. Chaque entre eux est introduit par un auteur différent au cours du développement de la phraséologie et parfois ils ont le sens polysémique. À cause des définitions des phrasèmes désaccordées et de l'absence des critères uniques pour l'améliorer, il est difficile de définir les unités phraséologiques. Les phraséologues sont conscients de ce désordre et ils ont essayé de systématiser précisément

l'utilisation de ces termes en publiant des dictionnaires spécialisés aussi que les autres études. Parallèlement, avec l'essor de la phraséologie, dans l'espace croate s'impose le terme *phrasème* qui est en accord avec les termes appartenant aux différents niveaux de description linguistique en croate (*phonème, morphème, sémème, lexème*) (Kovačević, 2020 : 361).

Selon Matešić (1995 : 84), les phrasèmes sont des unités de la langue qui se réalisent dans le discours. Également, ils sont faits d'au moins deux mots, dont un était désémantisé, et comme un ensemble ils ont une fonction syntaxique dans une phrase.

La majorité des phraséologues distingue quelques critères clés quant aux caractéristiques et à la détermination des phrasèmes, en suivant la théorie de Fleischer (1997 : 30, chez Kovačević, 2012 : 8) :

1. le caractère idiomatique – le phrasème est fait sur l'idée d'une « image » et il est souvent une métaphore
2. la stabilité sémantique-syntaxique – le sens du phrasème s'appuie sur l'ensemble de ses composants, plutôt qu'à partir du sens des composants compris isolément
3. la lexicalisation et la reproductibilité – les phrasèmes ne se produisent pas selon le même modèle syntaxique, mais comme les unités lexiques toutes faites

Menac (1994 : 161, chez Kovačević, 2012 : 10) accentue les mêmes quatre caractéristiques essentielles d'un phrasème : premièrement, un phrasème ne se crée pas pendant le discours, mais il a été déjà produit dans sa propre forme ; deuxièmement, il a le même ordre des composants qui ne changent pas ; troisièmement, sa signification n'est pas une combinaison des significations de chaque composant ; et finalement, il assortit bien la phrase dont il fait partie. Outre, elle ajoute le caractère métaphorique, national, sentimental de phrasème, aussi le fait qu'il est intraduisible, comme les traits des phrasèmes également importants.

5. Phraséologie contrastive ou comparative

La phraséologie contrastive, comparative ou multilingue s'occupe des expressions figées dans les langues différentes : « la linguistique contrastive constitue un domaine scientifique dont le rôle est bien significatif (...), [elle] se concentre sur les différences et les ressemblances entre les langues naturelles, ce qui est en fait très important pour leur enseignement-apprentissage » (Sułkowska, 2013 : 129). En outre, la phraséologie contrastive contribue à la création des descriptions lexicographiques des langues. Ainsi, elle provoque la production des dictionnaires multilingues et permet de mieux comprendre la nature et les origines des langues, le contexte culturel et historique d'un milieu, mais aussi celui qui est commun à une société plus vaste. En étudiant et traduisant une langue étrangère, on devient conscient que les expressions figées sont fréquemment impossibles à traduire mot à mot sans changer le sens original qui, une fois changé, ne conviendrait pas à la langue étrangère. Dans tels cas, il faut s'approcher des procédés comparatifs et trouver des solutions qui fonctionneraient dans les deux langues en question (González Rey, 2015 : 44).

Les analyses phraséologiques comparatives tiennent en compte aussi de l'aspect conceptuel des locuteurs. Mais ce qui est assez problématique pour ce type d'analyse, c'est que les langues utilisent différents moyens d'exprimer un concept et tout simplement leur structure grammaticale et syntaxique est très diverse. À cause de cela, leur identité linguistique devient plus forte, mais souvent la correspondance entre les expressions des langues différentes est partielle. Il faut aussi mentionner la question de l'idiomaticité : « expression idiomatique est une structure figée qui reste propre à une langue donnée et qui ne possède pas de correspondants phraséologiques dans d'autres langues » (Sułkowska, 2013 : 130). Donc, il existe le concept de l'équivalence phraséologique qui présente la notion de base de la phraséologie contrastive, mais qui n'est pas encore complètement défini. Dans l'aspect contrastif, les phrasèmes se distinguent par les degrés d'équivalence interlinguale : les équivalents phraséologiques directs sont identiques du point de vue de leur signification et de leur structure, lorsque les équivalents phraséologiques analogues sont identiques uniquement au niveau significatif, mais différent sur le plan de l'image (Ehegötz, 1990 chez Sułkowska, 2013 : 130).

Donc, la phraséologie contrastive est très importante pour la traduction, la phraséodidactique, l'enseignement, les études des expressions figées, parce qu'elle concerne l'équivalence interlinguale qui donne lieu à la meilleure connaissance des langues. De même,

les traducteurs devraient entre autres posséder la compétence linguistique, car la phraséologie « est déterminante dans l'appropriation des langues. Maîtriser une langue, c'est maîtriser ses idiosyncrasies » (Mejri, 2011 : 115). Grâce aux études et analyses faites dans ce champ, on sait que les expressions figées se forment spontanément et indépendamment dans les langues différentes et elles s'organisent différemment au niveau tropique, grammatical, sémantique. Ces différences peuvent causer des problèmes dans le processus de la traduction, sur le plan d'équivalence, et sur l'homologie au niveau phraséologique. Les expressions calquées, empruntées ou formées par la polygenèse, possèdent les structures sémantiques similaires et leur sens est plus univoque (Sułkowska, 2013 : 134).

Le traducteur doit aussi posséder la compétence culturelle, puisque traduire des phrasèmes, notamment des phrasèmes du caractère national ou historique, est un vrai défi. Traduire est un processus de transmettre une unité linguistique d'une langue source à une langue cible en trouvant un équivalent. Il est bien évident qu'au cours de la traduction, le traducteur va s'affronter aux mots, aux termes, aux expressions intraduisibles, parce que le même concept n'existe pas dans la langue cible - dans ce cas, il s'agit des lacunes lexicales. La même chose se passe avec des phrasèmes, ce qui cause des divers problèmes linguistiques. En suivant le principe traductologique de conserver autant plus caractéristiques de texte original que possible (le style, les associations culturelles, la forme) mais aussi de garder le sens et le contenu, un phrasème doit être remplacé par un autre phrasème de la langue cible. Dans ce cas, quelques solutions sont possibles : 1) le sens du phrasème entier de la langue cible et le sens de ses composants se superposent avec le sens de la langue source, d'où les composants des deux langues peuvent être les mêmes ; ou quelques composants sont différents, mais le sens de phrasème est le même, 2) les sens des phrasèmes des deux langues se superposent, mais les composants sont différents. En outre, en absence des phrasèmes connus, étudiés, et présentés dans les dictionnaires ou autres sources linguistiques, le traducteur est forcé de paraphraser le phrasème et ainsi il perd sa spécialité et le trait stylistique, et on empêche le développement des langues et les compétences linguistiques des lecteurs (Forko, 2009 : 98).

6. La traduction

| 4. Figement en didactique des langues étrangères | 4. Ustaljenost sveza riječi u didaktici stranih jezika |
|--|---|
| <p>La perception, la compréhension et l'acquisition des expressions figées en langue maternelle semblent naturelles et inconscientes, mais leurs décodage et apprentissage en langue étrangère sont souvent très embarrassants, même pour les locuteurs à compétence avancée. G. Gross (1996 : 11) affirme que les expressions figées restent souvent très compliquées pour les apprenants d'une langue étrangère parce que souvent ils ne comprennent pas de telles structures bien qu'ils connaissent très bien la signification de tous leurs éléments lexicaux. O. Diaz (1981 : 94) soutient par contre que l'énoncé idiomatique est souvent un message énigmatique pour l'interlocuteur étranger.</p> <p>E. Roulet (1981) ajoute que l'acquisition d'une expression idiomatique ne peut être utile à l'apprenant que dans la mesure où il est aussi à même de reconnaître les variables situationnelles, le registre et le niveau de la langue dans lesquels elle peut apparaître. E. Hallsteinsdóttir (1999 : 83) remarque en revanche que chaque personne qui apprend une langue étrangère devrait en même temps développer des compétences phraséologiques. Celles-ci englobent différentes stratégies de décodage et de</p> | <p>Percepcija, razumijevanje i usvajanje ustaljenih izraza materinskog jezika čini se prirodnim i nesvjesnim, no njihovo dekodiranje i učenje na stranom jeziku često je vrlo problematično, čak i za napredne govornike. G. Gross (1996: 11) tvrdi da su ustaljeni izrazi vrlo komplicirani za učenike stranog jezika jer oni uglavnom ne razumiju takve jezične strukture, iako vrlo dobro poznaju značenje svih njihovih leksičkih elemenata. O. Diaz (1981: 94) pak smatra da je idiomatski izraz za stranog govornika enigma.</p> <p>E. Roulet (1981) dodaje da usvajanje idiomatskog izraza učeniku neće biti korisno sve dok on ne postane sposoban prepoznati situacijske varijable, registar i razinu jezika u kojima bi se izraz mogao pojaviti. Međutim, E. Hallsteinsdóttir (1999: 83) napominje da bi svaka osoba koja uči strani jezik u isto vrijeme trebala razvijati i frazeološke kompetencije. One uključuju različite strategije dekodiranja i razumijevanja ustaljenih sveza. Sve navedeno jasno pokazuje da usvajanje i</p> |

compréhension des séquences figées. Toutes ces constatations montrent clairement que l'acquisition et l'emploi des structures figées en langue étrangère sont loin d'être aisées.

Les constructions figées de toutes sortes (expressions idiomatiques, collocations, parémies, etc.) constituent l'une des pierres d'achoppement traditionnelles dans l'acquisition des langues étrangères. Les unités figées englobent différents types de structures polylexicales (cf. chapitre 1 et 2) qui sont figées à différents degrés et qui se caractérisent par différents degrés d'opacité sémantique. Par conséquent, à cette catégorie appartiennent des constructions qui se révèlent assez faciles pour les non-natifs et celles qui sont pour eux très embarrassantes parce que leur rapport image-sens est peu explicite aux yeux des non-natifs. L'énoncé idiomatique peut souvent s'apparenter à un message tout à fait énigmatique pour l'interlocuteur étranger parce qu'il arrive qu'il n'en saisisse pas le sens, bien qu'il connaisse et qu'il comprenne la signification de tous les éléments lexicaux qui participent à la formation de cette expression. Par exemple *cordons-bleus, tenir tête, à bon chat, bon rat...* Il est hors de doute que la connaissance des structures figées et idiomatiques est absolument indispensable pour que l'étudiant puisse accéder à une compétence communicative respectable tant orale qu'écrite, d'autant plus que la

utilisation d'expressions figées en langue étrangère n'est pas aussi simple.

Različite vrste ustaljenih konstrukcija (idiomatski izrazi, kolokacije, paremije, itd.) predstavljaju jedan od tradicionalnih problema pri učenju stranih jezika. Ustaljeni izrazi obuhvaćaju različite tipove višerječnih struktura (usp. poglavlje 1. i 2.) koje su obilježene različitim stupnjevima ustaljenosti i semantičke neprozirnosti. Prema tome, toj kategoriji pripadaju konstrukcije koje neizvorni govornici mogu lako prepoznati, ali i konstrukcije koje im predstavljaju problem zbog toga što odnos slike i značenja nije dovoljno očigledan. Iako poznaju i razumiju značenje svih leksičkih elemenata koji formiraju idiomatski izraz, neizvorni govornici često ne mogu shvatiti sveukupno značenje izraza zbog čega im izraz djeluje poput zagonetke. Na primjer, *cordons-bleus, tenir tête, à bon chat, bon rat...* Nema sumnje da je poznavanje ustaljenih i idiomatskih struktura apsolutno neophodno kako bi učenik dosegao visoku komunikacijsku kompetenciju, kako usmenu tako i pismenu, posebice zbog toga što je učestalost frazeoloških jedinica prilično velika u svakom jezičnom sustavu (usp. poglavlje 1.). S obzirom na važnost ustaljenih struktura za učenje bilo kojeg prirodnog jezika, prihvatljivo je naglašavati

fréquence des unités phraséologiques est assez significative dans chaque système linguistique (cf. chapitre 1). L'importance des structures figées dans le processus d'acquisition de chaque langue naturelle donne le droit de parler des compétences phraséologiques qu'il faut développer aussi bien au niveau réceptif que productif (cf. chapitre 5).

4.1 Buts et objectifs de la phraséodidactique

La **phraséodidactique**, ou **didactique de la phraséologie**, représente un domaine d'étude peu voire mal exploité jusqu'à présent. Le terme en soi est inconnu de la plupart des didacticiens et des praticiens de l'enseignement des langues, encore plus sa signification et son champ d'application. C'est un domaine qui se construit encore et qui unit beaucoup d'aspects de la phraséologie, de la linguistique appliquée et de la didactique des langues. La phraséodidactique concerne l'enseignement – l'apprentissage des expressions figées dans le cadre de l'acquisition des langues vivantes, que ce soient des langues maternelles ou des langues étrangères. Comme le dit I. González Rey (2010), cette discipline se définit non seulement par son objet d'étude mais aussi par la fonction qu'elle réclame au sein de la didactique des langues étrangères puisque la présence de la

frazeološke kompetencije koje bi se trebale razvijati na razini percepcije i produkcije (usp. poglavlje 5.).

4.1. Ciljevi i zadaci frazeodidaktike

Frazeodidaktika, ili **didaktika frazeologije**, znanstveno je područje koje je do danas slabo istraženo. Termin je sam po sebi, kao i njegovo značenje i područje primjene, slabo poznat većini didaktičara i nastavnika jezika. To je domena koja se još uvijek formira i koja spaja različite aspekte frazeologije, primijenjene lingvistike i didaktike. Frazeodidaktika se bavi podučavanjem ustaljenih izraza u sklopu usvajanja živih jezika, kako materinskog tako i stranog. Kao što navodi I. González Rey (2010), frazeodidaktika se ne definira samo prema predmetu proučavanja nego i prema ulozi koju traži u didaktici stranih jezika, gdje frazeologije gotovo da i nema. Uostalom, frazeodidaktika se očigledno nadovezuje na frazeologiju, znanstvenu disciplinu koja već posjeduje dugu povijest i golemu tradiciju (usp. poglavlje 1.2.).

phraséologie y est quasiment inexistante. D'ailleurs, la phraséodidactique se rattache évidemment à la phraséologie, discipline scientifique qui possède déjà une longue histoire et une vaste tradition (cf. 1.2).

Le terme de *phraséodidactique*, lui-même, est d'origine germanique (*Phraseodidaktik*) et s'est principalement consolidé grâce aux travaux de H. H. Lüger (1997), de H. H. Lüger et M. Lorenz Bourjot (2001) et de S. Ettinger (1998).

En tant que domaine scientifique, la phraséodidactique est une discipline très jeune et très peu connue. Elle est née avant tout sous l'impulsion des travaux de P. Kühn (1985, 1987, 1992) qui lui a donné son nom, et d'autres linguistes allemands tels que p.ex. S. Ettinger (1998), R. Hessky (1992), H.H. Lüger (1997) dont les contributions ont servi à la consolider au fil du temps.

Avant de se constituer comme discipline à part entière, la phraséodidactique était une tendance qui se manifestait de façon dispersée parmi les linguistes et les didacticiens attentifs aux besoins des apprenants. Le premier à le faire a été Ch. Bally, père de la phraséologie (Ch. Bally, 1909 : 73). Il signale que c'est avec l'appoint d'une langue étrangère que l'on prend conscience de la présence d'éléments préfabriqués dans la première langue.

L'étude des séries, et en général de tous les groupements phraséologiques, est très

Sam termin *frazeodidaktika* je germanskog porijekla (*Phraseodidaktik*) a usvojen je uglavnom zahvaljujući radovima H. H. Lügera (1997), H. H. Lügera i M. Lorenza Boujrota (2001) te S. Ettingera (1998).

Kao znanstvena domena, frazeodidaktika je vrlo mlada i malo poznata disciplina. Nastala je prije svega u djelu P. Kühna (1985, 1987, 1992) koji joj je dodijelio naziv, te radovima drugih njemačkih jezikoslovaca, kao što su S. Ettinger (1998), R. Hessky (1992), H. H. Lüger (1997) koji su s vremenom doprinijeli njezinom jačanju.

Prije nego što se utemeljila kao zasebna disciplina, frazeodidaktikom su se bavili tek pojedini jezikoslovci i didaktičari koji su obraćali pozornost na potrebe učenika. Prvi koji je to učinio bio je C. Bally, otac frazeologije (C. Bally, 1909: 73.) On ističe da se upravo zahvaljujući stranom jeziku postaje svjesnim o prisutnosti prethodno stvorenih elemenata u L1.

Proučavanje skupova riječi i općenito svih frazeoloških skupina je vrlo važno za razumijevanje stranog jezika. A netočno korištenje nizova ukazuje na to da se govornik ne može služiti jezikom na razini

importante pour l'intelligence d'une langue étrangère. Inversement, l'emploi de séries incorrectes est un indice auquel on reconnaît qu'un étranger est peu avancé dans le maniement de la langue ou qu'il l'a apprise mécaniquement (Ch. Bally, 1909 : 73).

Après lui, d'autres voix s'élevèrent pour signaler le même problème, mais ces voix, éloignées dans l'espace et le temps, s'entendaient peu et mal. À titre d'exemple, citons les opinions de A. Rey (1973), de G. Jorge (1992) et de I. Mel'čuk (1993).

Dès que la maîtrise lexicale d'une langue est acquise, la connaissance des syntagmes les plus fréquents, et notamment de ceux qui appartiennent au code, devient indispensable et constitue un objet important de l'apprentissage. Indépendamment de toute théorie, la nécessité pratique conduit à prendre ces unités en considération (A. Rey, 1973).

Introduire l'idiomaticité de la langue dans le processus d'apprentissage d'une langue, c'est offrir aux apprenants une richesse supplémentaire, un lien entre la langue et l'expérience humaine. Cette richesse donne vie à la langue et on pourrait parler d'une humanisation de la langue et de l'enseignement (G. Jorge, 1992).

Un natif parle en phrasèmes. Si ce postulat crucial est accepté, et nous l'acceptons, il apparaît alors clairement que l'apprentissage systématique des phrasèmes

naprednog korisnika ili da ga je učio mehanički (C. Bally, 1909: 73.)

Nakon njega, i drugi su govorili o istom problemu, ali ti su se glasovi, udaljeni u prostoru i vremenu, slabo i loše čuli. Kao primjer navest ćemo mišljenja A. Reya (1973), G. Jorgea (1992) i I. Mel'čuka (1993).

Nakon što se usvoji leksik nekog jezika, poznavanje najučestalijih sintagma, pogotovo onih koje su dio jezičnog koda, postaje neophodnim i važnim predmetom učenja. Neovisno o teoriji, praksa zahtijeva da se o takvim jedinicama povede računa (A. Rey, 1973).

Uvođenje idiomatskih izraza u proces učenja jezika znači učenicima ponuditi dodatno bogatstvo, vezu između jezika i ljudskog iskustva. To bogatstvo jeziku daje život pa stoga možemo govoriti o humanizaciji jezika i podučavanja (G. Jorge, 1992).

Izvorni govornik govori frazemima. Ako se ta ključna pretpostavka prihvati, a mi ju prihvaćamo, čini se da je sistematično učenje frazema neophodno u procesu učenja jezika, bilo da se radi o materinskom ili stranom jeziku učenika, te neovisno o njegovoj dobi i razini obrazovanja (I. Mel'čuk, 1993).

est indispensable dans l'enseignement d'une langue, que ce soit la langue maternelle de l'apprenant ou une langue étrangère, et indépendamment de l'âge ou du niveau d'éducation de l'apprenant (I. M e l'č u k, 1993).

Toutefois, comme le remarque I. González R e y (2010 : 3–4), la portée de cette ligne didactique est encore assez restreinte du fait de la divergence d'opinions entre didacticiens « phraséophiles » pour qui l'acquisition de la phraséologie de la langue enseignée comme étrangère est indispensable pour en posséder une bonne maîtrise, et didacticiens « phraséophobes » qui estiment qu'il s'agit d'une partie tout à fait superflue (cf. S. Ettinger, 2008). Les arguments qui pourraient aider à soutenir cette dernière position pourraient être les suivants :

- tout un discours peut être correctement construit sans avoir à employer une seule expression figée ;
- les expressions figées sont considérées généralement comme appartenant au domaine des locuteurs natifs et un apprenant n'a pas à devenir un bilingue pour être performant en langue étrangère ;
- les expressions figées sont mouvantes et l'investissement dans leur apprentissage demande des efforts qui ne sont pas toujours payants.

Ipak, kako primjećuje I. González Rey (2010: 3-4), doseg tog didaktičkog pravca je i dalje vrlo ograničen, i to zbog nesklada između didaktičara „frazeofila” koji usvajanje frazeologije stranog jezika smatraju neophodnim za dobro poznavanje jezika i didaktičara „frazeofoba” koji ga smatraju potpuno nepotrebnim (usp. S. Ettinger, 2008). Argumenti koji bi mogli poduprijeti posljednje stajalište su:

- svaki diskurs može biti točno sastavljen bez upotrebe ijednog ustaljenog izraza;
- ustaljeni izrazi se općenito smatraju dijelom domene izvornih govornika, a učenik ne mora postati dvojezičan kako bi se mogao služiti stranim jezikom;
- ustaljeni izrazi su nestabilni, stoga ulaganje u njihovo učenje iziskuje velike napore koji nisu uvijek isplativi.

Međutim, argumenti u korist poučavanja frazeologije određenog jezika nadilaze navedene poteškoće:

- nerazumijevanje ustaljenih izraza nekog jezika bi očigledno iznevjerilo našu ulogu vječitog učenika; nesporazumi koji proizlaze iz neznanja tih elemenata se proučavaju čak i u književnosti;

| | |
|--|--|
| <p>Cependant, les arguments en faveur de la didactique de la phraséologie d'une langue donnée dépassent les inconvénients :</p> <ul style="list-style-type: none"> - ne pas maîtriser les expressions figées d'une langue trahit manifestement notre condition d'apprenant ; les malentendus dérivés de la méconnaissance de ces éléments ont même l'objet de matière littéraire ; - aussi restreint que soit l'objectif d'un apprenant étranger, celui-ci a pour but de s'exprimer de façon idiomatique dans la langue des locuteurs natifs, surtout au bout d'un bon nombre d'années d'apprentissage ; - la linguistique de corpus a révélé l'immense quantité d'expressions figées qui composent une langue, elles sont donc incontournables dans la didactique des langues vivantes et leur nombre impose de savoir gérer leur enseignement ; - l'enseignement des expressions figées permet une approche culturelle de la langue à apprendre, car une expression telle que <i>Paris vaut bien une messe</i>, par exemple demande une explication. <p>La phraséodidactique, ou la didactique des expressions figées, ne possède de grandes traditions ni dans la didactique des langues maternelles ni dans celle des langues étrangères. La présence de la phraséologie dans la didactique de la langue maternelle est quasiment inexistante dans tous les pays, sauf dans les pays en avance en matière de</p> | <ul style="list-style-type: none"> - koliko god predmet učenja stranog jezika bio ograničen, učenikov je cilj izražavati se poput izvornog govornika, pogotovo nakon dugih godina učenja jezika; - korpusna lingvistika je otkrila ogromnu količinu ustaljenih izraza koji su dio jezika pa su samim time oni neizbježan element metodike stranih jezika te stoga zahtijevaju kvalitetno podučavanje; - podučavanjem ustaljenih izraza otvara se pristup kulturi jezika koji se uči jer izraz kao što je npr. <i>Pariz vrijedi jedne mise</i>, zahtjeva dodatna objašnjenja. <p>Frazeodidaktika, ili didaktika ustaljenih izraza, nema dugu tradiciju u metodici materinskog i u metodikama stranih jezika. Diljem svijeta, u metodikama materinskog jezika frazeologije gotovo da i nema, osim u zemljama koje su napredovale po pitanju frazeoloških istraživanja. Za primjer može poslužiti Rusija, gdje se, posebice na sveučilištima, još od 70-ih godina 20. stoljeća frazeologija podučava kao zasebna</p> |
|--|--|

recherche phraséologique. C'est p.ex. le cas de la Russie où l'on enseigne la phraséologie en tant que discipline spéciale, surtout à l'université, depuis les années soixante-dix du XXe siècle (cf. M. Kótova, 1998 : 251). En 1985, la France l'introduit également au niveau supérieur (Université de Rennes 2), dans une approche théorique, comme c'est le cas aussi pour l'Espagne où de nombreuses universités l'introduisent dans des cours de doctorat. Il existe donc un vide à remplir en phraséodidactique dès les niveaux les plus précoces dans l'apprentissage des langues, aussi bien maternelles qu'étrangères.

L'objectif fondamental de la phraséodidactique est la didactique de la phraséologie dans un sens large, c'est-à-dire l'enseignement-apprentissage de tout élément considéré comme unité phraséologique, à savoir les expressions idiomatiques, les collocations et les parémies. L'acquisition de ces expressions figées doit autant se faire en langue maternelle qu'en langue étrangère dans une approche actionnelle comprenant tous les aspects de la compétence communicative (linguistique, sociolinguistique et pragmatique).

La phraséodidactique étudie les mécanismes d'acquisition des expressions figées de toutes sortes en langue maternelle pour se concentrer ensuite sur leur enseignement-apprentissage en langue

disciplina (usp. M. Kótova, 1998: 251). Francuska je 1985. godine frazeologiju na teorijskoj razini uvela na više razine studija (Sveučilište Rennes 2), kao i Španjolska, koja frazeologiju izvodi kao doktorski kolegij na brojnim sveučilištima. Dakle, u frazeodidaktici postoji velika praznina koju treba popunjavati već od samog početka učenja jezika, bilo materinskog ili stranog.

Temeljni cilj frazeodidaktike je podučavanje frazeologije u širem smislu, odnosno, podučavanje i učenje svakog elementa koji se smatra frazeološkom jedinicom, a to su idiomatski izrazi, kolokacije i paremije. Ustaljeni izrazi trebaju se podučavati na materinskom jednako kao i u stranom jeziku, i to akcijskim pristupom koji podrazumijeva sve aspekte komunikacijskih vještina (jezične, sociolingvističke i pragmatičke).

Frazeodidaktika proučava mehanizme usvajanja ustaljenih izraza svih oblika u materinskom jeziku, kako bi se potom mogla usmjeriti na njihovo podučavanje i učenje na stranom jeziku. Prema tome, frazeodidaktika se usmjerava na sve što je povezano s

étrangère. Par conséquent, la didactique de la phraséologie se focalise sur tout ce qui est lié à l'enseignement- apprentissage efficace du figement en tant que phénomène linguistique, social, culturel et pragmatique au niveau des langues étrangères.

Les objectifs et les champs d'application de la phraséodidactique peuvent être présentés à l'aide du schéma (fig. 4.1.)

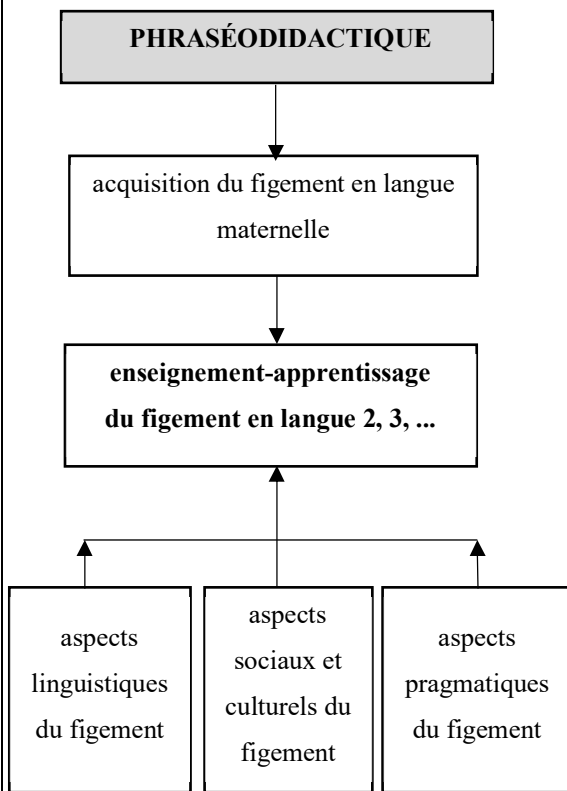
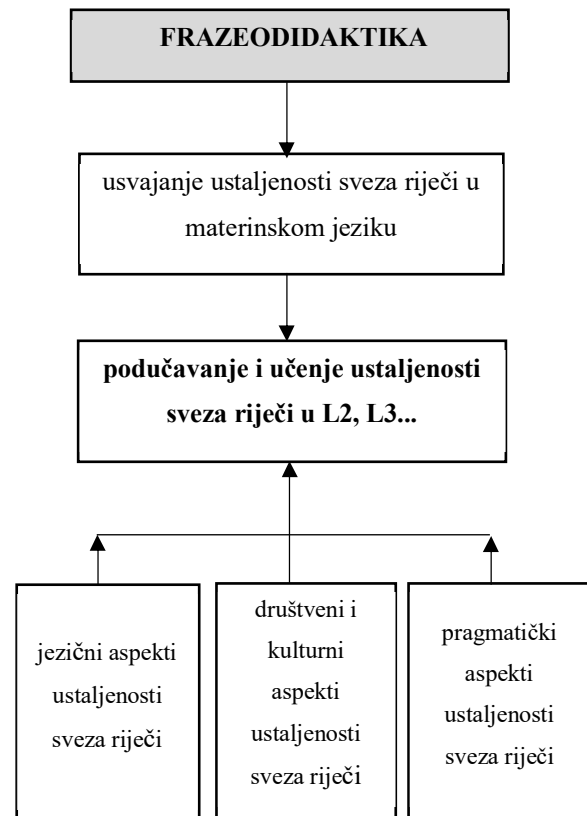


Fig. 4. 1. Objectifs et champs d'application de la phraséodidactique

Comme le dit I. González Rey (2007), les expressions figées constituent un niveau à mi-chemin entre le lexique et la grammaire. De ce fait, elles n'appartiennent à proprement parler, ni à l'un ni à l'autre, mais

uëinkovitim podučavanjem i uëenjem ustaljenosti sveza rijeëi kao jeziënog, društvenog, kulturnog i pragmatieënog fenomena stranih jezika.

Ciljevi i područja primjene frazeodidaktike mogu se pojasniti uz pomoë sljedeëeg prikaza (slika 4.1.):



Slika 4. 1. Ciljevi i područja primjene frazeodidaktike

Kao što navodi I. González Rey (2007), ustaljeni izrazi su posebna vrsta koja se nalazi na pola puta između leksika i gramatike. Prema tome, oni zapravo nisu dio ni jednog ni drugog, već su rezultat jeziënih,

| | |
|---|--|
| <p>sont au contraire le produit d'une fusion d'éléments constitutifs, de nature lexicale, syntaxique et sémantique, qui demandent une attention particulière.</p> <p>Lors du processus d'enseignement, il convient d'introduire les composantes socioculturelles et pragmatiques des expressions, avant même d'aborder la composante linguistique, car leur valeur sociale et culturelle prévaut sur leur valeur d'unités lexicalisées. Cela est particulièrement évident si l'on compare quelques expressions dans plusieurs langues. Dans une dimension sociolinguistique, l'enseignement des formules routinières et des expressions de base doit être précédé d'une explication pertinente des différentes situations où elles s'intègrent au quotidien dans la vie familiale, sociale et professionnelle des gens du pays. En ce qui concerne les expressions imagées et les parémies employées à l'écrit, il convient de préparer le terrain par un apport de données (culturelles, biographiques, historiques, etc.) permettant d'en éclairer le sens ou d'en justifier l'emploi. Enfin, pour les collocations, une préparation sur la thématique générale permet de capter une bonne disposition chez l'élève pour les acquérir.</p> <p>Selon une dimension pragmatique, l'objectif à atteindre dans l'enseignement des langues vivantes est la mise en place d'une</p> | <p>sintaktičkih i semantičkih sastavnica te zahtijevaju posebnu pozornost.</p> <p>Pri procesu podučavanja, prikladno je, čak i prije jezičnih sastavnica uvesti sociokulturne i pragmatičke sastavnice izraza, jer njihova društvena vrijednost ima prednost nad vrijednosti leksičkih jedinica. To posebno dolazi do izražaja kod uspoređivanja izraza u više jezika. U okviru sociolingvističke dimenzije, podučavanju rutinskih formula i osnovnih izraza treba prethoditi relevantno objašnjenje svakodnevnih obiteljskih, društvenih i profesionalnih situacija u kojima se ti izrazi koriste. Što se tiče figurativnih izraza i paremija koje se koriste u pisanom obliku, potrebno je „pripremiti teren” na način da se navedu ključni podatci (kulturni, biografski, povijesni, itd.) koji pojašnjavaju značenje i upotrebu izraza. Naposljetku, za kolokacije je važna priprema o općim temama koja omogućuje razvijanje učenikove sposobnosti za njihovo svladavanje.</p> <p>Prema pragmatičkoj dimenziji, zadatak podučavanja živih jezika je aktivno provođenje kompetencije. Ova vrsta kompetencije iziskuje dug proces učenja ustaljenih izraza kako bi se postigla određena</p> |
|---|--|

compétence active. Cette compétence en expressions figées exige un long processus d'apprentissage pour atteindre ce degré de maîtrise. L'emploi naturel et spontané de ces expressions qui est demandé à la fin de l'étape de formation ne peut s'acquérir sans un démarrage précoce en langue.

À la fin, en ce qui concerne le traitement linguistique des unités figées, il devrait être considéré sous deux aspects :

- l'un par rapport au système général de la langue à laquelle elles appartiennent,
- l'autre en tant que domaine propre.

Le premier aspect requiert une approche transcendentale, permettant d'aborder des structures figées comme des constructions linguistiques normales et régulières, le second – une approche immanente donnant accès aux éléments particuliers qui les distinguent du reste des structures de la langue.

Selon H.H. Lüger (1997 : 89), il est possible de distinguer quelques **niveaux où la phraséodidactique devrait intervenir**. On peut les présenter sous une forme d'un schéma (fig. 4.2.).

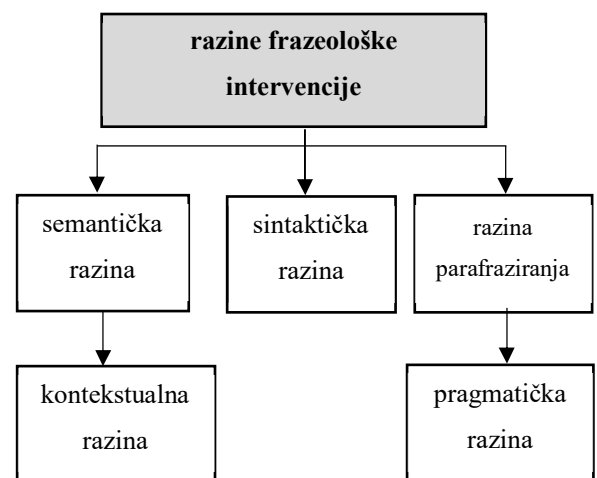
razina poznavanja jezika. Prirodna i spontana upotreba izraza koja se očekuje na samom kraju učenja jezika ne može se steći bez poticaja u trenutku ranog učenja jezika.

Konačno, jezična obrada samih ustaljenih jedinica bi se trebala promatrati s dva stajališta:

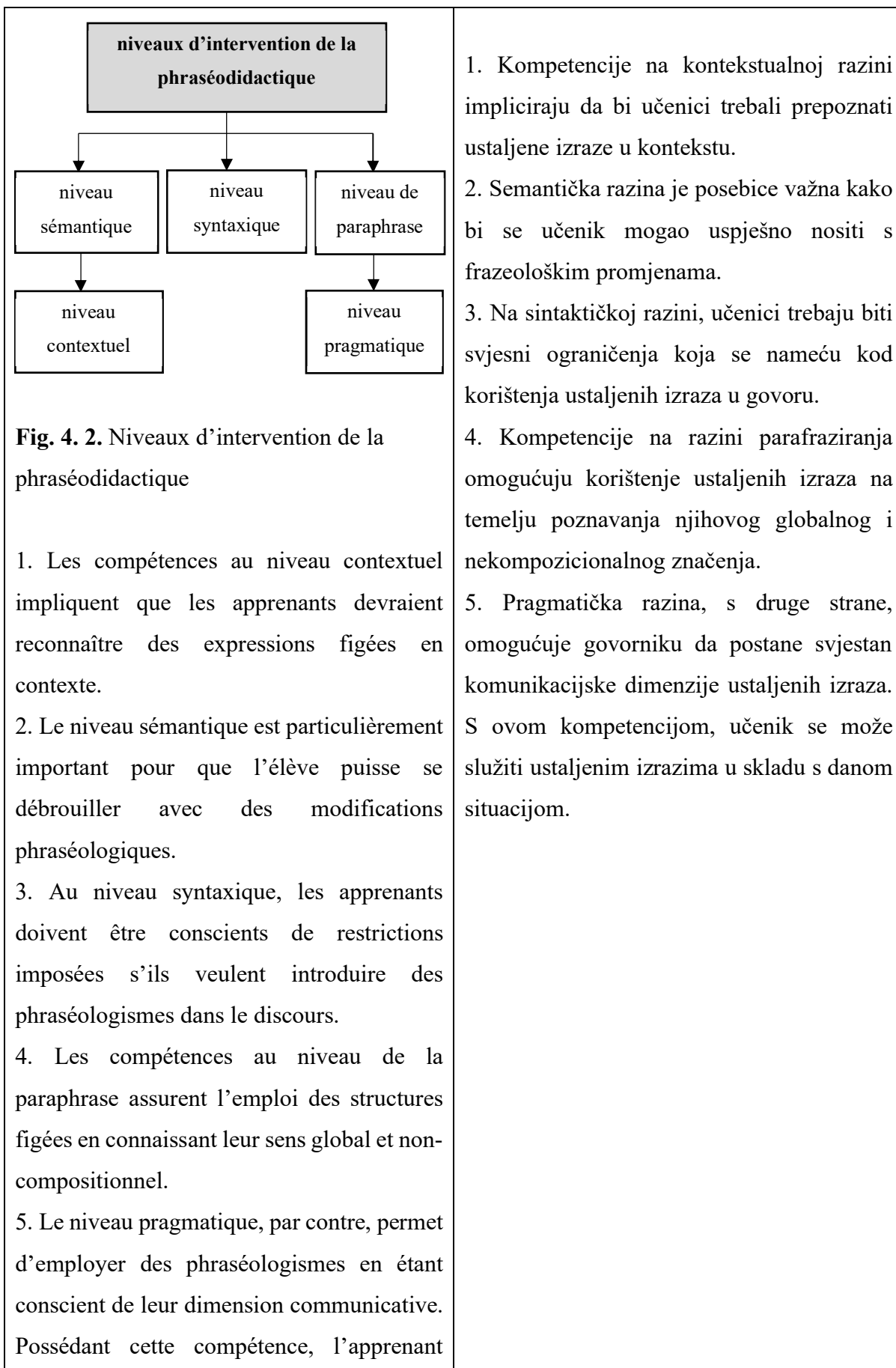
- u skladu sa sustavom jezika kojem pripadaju,
- u skladu s domenom kojoj pripadaju.

Prvo stajalište nalaže transcendentalan pristup koji ustaljene strukture promatra kao normalne i uobičajene jezične strukture, dok drugo stajalište podrazumijeva dubinski pristup specifičnim elementima koji ih razlikuju od ostalih jezičnih struktura.

Prema H. H. Lügeru (1997: 89), postoji nekoliko **razina na kojima bi frazeodidaktika trebala intervenirati**. Prikazane su na sljedećem prikazu (slika 4.2.):



Slika 4.2. Razine frazeološke intervencije



| | |
|--|---|
| <p>pourrait se servir d'une expression figée conformément à la situation donnée.</p> <p>En reprenant la topologie de H. Boyer (1991), la compétence de communication comprend cinq micro-compétences qui sont :</p> <ul style="list-style-type: none"> - une micro-compétence sémiotique : savoir et savoir-faire concernant la langue (phonèmes, aspects morphosyntaxiques...) et la gestualité ; - une micro-compétence référentielle : savoir et savoir-faire et les représentations de l'univers : territoire, démographie, géographie... ; - une micro-compétence discursive et textuelle : savoir et savoir-faire relatifs au discours et texte (argumentation, description...); - une micro-compétence sociopragmatique : savoir et savoir-faire et les représentations pragmatiques conformément aux normes et légitimités (comment répondre au téléphone...); - une micro-compétence ethnosocioculturelle : maîtrise des connaissances et des représentations collectives en relation avec les diverses identités (sociales, ethniques, religieuses...). <p>La maîtrise des savoirs et savoir-faire pour les expressions idiomatiques induit une bonne connaissance des cinq micro-compétences, surtout des deux dernières, sociopragmatique et ethnosocioculturelle,</p> | <p>Prema topologiji H. Boyera (1991), komunikacijska kompetencija podrazumijeva pet mikrokompetencija:</p> <ul style="list-style-type: none"> - semiotička mikrokompetencija: znanje i vještine koje se tiču jezika (fonemi, morfosintaktički aspekt...) i gestualnosti; - referencijalna mikrokompetencija: znanje, vještine i shvaćanje svijeta: prostor, demografija, geografija... - diskurzivna i tekstualna mikrokompetencija: znanje i vještine nužne za razgovor i pisanje (argumentiranje, opisivanje...); - sociopragmatična mikrokompetencija: znanje, vještine i praksa u skladu s normama i pravilima (npr. kako se javiti na telefon...); - etno-socio-kulturna mikrokompetencija: poznavanje i prenošenje kolektivnih znanja o različitim identitetima (društvenim, etničkim, religioznim...). <p>Vladanje znanjima i vještinama potrebnim za korištenje ustaljenih izraza dovodi do izvrsnog poznavanja navedenih mikrokompetencija, posebice dviju posljednjih, sociopragmatične i etno-socio-</p> |
|--|---|

plus difficiles à cerner pour un étudiant étranger.

La phraséodidactique n'en demeure pas moins un terrain peu exploité à l'heure actuelle. L'enseignement de la phraséologie reste en grande partie un domaine inexploré, comme le prétendent p.ex. K. Daniels (1983 : 162) i C. Schouten-Van Parreren (1985 : 238). En outre, B. Wotjak (1996 : 4) affirme que la phraséodidactique est un domaine « négligé » de la didactique des langues étrangères. Il y a peu de travaux qui traiteraient de ces problèmes. Par ailleurs, ces travaux ne dépassent en général pas la forme d'un article. Ces derniers temps, la phraséodidactique attire l'attention de germanistes tels que E. Anisimov (2002), G. Einecke (1991), M. Esa (1999), S. Ettinger (1998), R. Hessky (1997), P. Kühn (1992, 1994), H. H. Lüger (1997), H. H. Lüger i M. Lorenz Bourjot (2001), P. Stolze (1995, 1998). En ce qui concerne la phraséodidactique francophone, elle a été initiée par R. Galisson (1983, 1984a, 1984b). Puis, en France, les problèmes de la didactique phraséologique sont abordés p.ex. par O. Diaz (1981, 1983, 1986). Ces derniers temps, au niveau francophone, il faut mentionner entre autres L. Collès (1992), S. Ettinger (1992), J.-P. Colson (1992, 1995), L. Wéry (2000), I. González Rey (2004, 2005, 2007, 2010), I. González Rey i V. Fernández González (2006). Pourtant, comme le remarque M. Pecman (2005 : 1), en Europe

kulture, koje učenik stranog jezika inače teško svladava.

Međutim, frazeodidaktika je do danas slabo istražena. Podučavanje frazeodidaktike je još uvijek uglavnom neistražena domena, kao što tvrde K. Daniels (1983: 162) i C. Schouten-Van Parreren (1985: 238). Štoviše, B. Wotjak (1996: 4) tvrdi da je frazeodidaktika „zanemarena” domena metodike stranih jezika. Malo je radova koji govore o tom problemu. K tome, uglavnom su pisani u formi članka. U zadnje vrijeme, frazeodidaktika privlači pažnju brojnih germanista kao što su E. Anisimov (2002), G. Einecke (1991), M. Esa (1999), S. Ettinger (1998), R. Hessky (1997), P. Kühn (1992, 1994), H. H. Lüger (1997), H. H. Lüger i M. Lorenz Bourjot (2001), P. Stolze (1995, 1998). Frankofonsku frazeodidaktiku inicirao je R. Galisson (1983, 1984a, 1984b). U Francuskoj se problemima frazeodidaktike bave brojni jezikoslovci poput O. Diaza (1981, 1983, 1986), no treba spomenuti i novije autore iz frankofonskih zemalja, poput L. Collèsa (1992), S. Ettingera (1992), J.-P. Colsona (1992, 1995), L. Wérya (2000), I. González Rey (2004, 2005, 2007, 2010), I. González Rey i V. Fernández González (2006). Međutim, kako primjećuje M. Pecman (2005: 1), u Zapadnoj Europi i posebno u Francuskoj, frazeologija je zajedno s frazeodidaktikom i dalje relativno nepoznata. Ipak, razvoj frazeologije,

| | |
|---|--|
| <p>occidentale et en France tout particulièrement, la phraséologie, et parallèlement la phraséodidactique, constituent encore des domaines de recherche relativement méconnus. L'évolution de la phraséologie, directement liée au développement de la linguistique de corpus et du traitement automatique du langage, va toutefois grandissant depuis les années quatre-vingt-dix du XXe siècle. En Pologne, les traditions phraséologiques étant assez vastes, la phraséodidactique reste aussi un terrain à exploiter. En ce qui concerne cette matière, nous pouvons citer p.ex. les travaux de J. Wojtowiczowa (1980), W. Chlebda (1989), M. Laskowski (2003a, 2007, 2009), L. Zaręba (2004a), J. Jereczek-Lipińska (2005), A. Cieślicka (2006), J. Florczak (2011), M. Sułkowska (2005, 2007a, 2007b, 2009b, 2009c, 2009d, 2010, 2011a, 2011b).</p> <p>4.2. Didactique du figement en histoire – revue</p> <p>4.2.1. Phraséologie et linguistique appliquée</p> <p>La didactique de la phraséologie doit reposer sur des assises théoriques, qui ne peuvent être fournies que par la linguistique appliquée. La linguistique appliquée à l'acquisition de langues étrangères propose d'autres caractéristiques comme critères permettant l'identification des expressions</p> | <p>directno povezan s razvojem korpusne lingvistike i automatske obrade jezika, napreduje od 1990-ih. U Poljskoj, primjerice, iako je frazeološka tradicija duga, ostaje još prostora za istraživanje frazeodidaktike. U vezi s time, možemo citirati radove J. Wojtowiczowa (1980), W. Chlebda (1989), M. Laskowskog (2003a, 2007, 2009), L. Zaręba (2004a), J. Jereczek-Lipińske (2005), A. Cieślicke (2006), J. Florczaka (2011) , M. Sułkowske (2005, 2007a, 2007b, 2009b, 2009c, 2009d, 2010, 2011a, 2011b).</p> <p>4.2. Metodika ustaljenih sveza riječi kroz povijest - pregled</p> <p>4.2.1. Frazeologija i primijenjena lingvistika</p> <p>Frazeodidaktika bi trebala počivati na teorijskim postavkama koje oblikuje upravo primijenjena lingvistika. Primijenjena lingvistika kod učenja stranih jezika kao kriterije za prepoznavanje ustaljenih izraza predlaže neke druge njihove karakteristike (usp. L. Vangehuchten, 2006), kao što su:</p> <ul style="list-style-type: none"> - semantička neprozirnost, - institucionalizacija, |
|---|--|

| | |
|--|---|
| <p>figées (cf. L. Vangehuchten, 2006), tels que les degrés :</p> <ul style="list-style-type: none"> - d'opacité sémantique, - d'institutionnalisation, - de fixation, - de fossilisation ou de pétrification, - de complexité / compacité morphosyntaxique, - d'exclusivité quant aux combinaisons possibles, - et d'imprévisibilité. <p>Les études récentes en linguistique appliquée à l'acquisition de langues étrangères (cf. p.ex. I.S.P Nation, 2001 ; A. Wray, 2002 ; N. Schmitt et autres, eds., 2004) en viennent toutes à la même conclusion : afin de pouvoir identifier les unités figées dans un corpus, il faudrait développer une méthode éclectique qui combine plusieurs analyses sans qu'elles soient nécessairement les mêmes dans tous les cas. Le rôle du critère de la fréquence doit être également remis en question.</p> <p>Il est utile de mettre en lumière les interactions possibles entre la phraséologie et les développements récents de la linguistique appliquée.</p> <p>4.2.1.1. Le courant générativiste – construction créative du langage</p> <p>Comme le rappelle J.-P. Colson (1992), l'une des interprétations courantes de la doctrine chomskienne en linguistique appliquée (cf. H. Dulay et M. Burt, 1974,</p> | <ul style="list-style-type: none"> - fiksacija, - fosilizacija i petrifikacija, - kompleksnost/morfosintaktička kompaktnost, - jedinstvenost mogućih kombinacija sastavnica, - i nepredvidljivost. <p>Novije studije iz primijenjene lingvistike za učenje stranih jezika (usp. npr. I. S. P. Nation, 2001; A. Wray, 2002; N. Schmitt i dr. ur., 2004) dolaze do istog zaključka: da bi se prepoznale ustaljene jedinice nekog korpusa, potrebno je razviti eklektičku metodu koja kombinira nekoliko različitih analiza. Isto tako, potrebno je preispitati i ulogu kriterija frekventnosti.</p> <p>Korisno je istaknuti i moguće interakcije između frazeologije i novih spoznaja primijenjene lingvistike.</p> <p>4.2.1.1. Generativizam - kreativno ustrojstvo jezika</p> <p>Kao što podsjeća J.-P. Colson (1992), jedna od suvremenih interpretacija Chomskyjeve doktrine u primijenjenoj lingvistici (usp. H. Dulay i M. Burt, 1974, 1975, 1977; S. D. Krashen, 1977, 1981,</p> |
|--|---|

1975, 1977 ; S. D. Krashen, 1977, 1981, 1982, 1985 ; H. Dulay, M. Burt, S. D. Krashen, 1982) met l'accent sur la créativité dans les processus d'acquisition du langage. Sur base des données fragmentaires qui proviennent de l'environnement (*l'input* ou *offre langagière*), l'enfant acquiert sa langue maternelle et l'adulte une langue seconde ou étrangère selon le principe de la *construction créative*. Une telle approche se situe apparemment aux antipodes de la démarche phraséologique. Le domaine de prédilection de la phraséologie est en effet l'ensemble des constructions toutes faites, « préfabriquées » du langage, qui échappent précisément à toute logique et à toute créativité. Par conséquent, sous l'influence du courant générativiste, de nombreuses recherches se sont concentrées sur les mécanismes universels d'apprentissage et non sur les idiomes. Les unités phraséologiques ayant de nombreux points communs avec les unités lexicales, c'est plutôt dans le domaine de l'acquisition du vocabulaire que se situe un parallèle possible entre la construction créative et la phraséologie.

4.2.1.2 Le courant générativiste – grammaire universelle

Une branche plus radicale du mouvement générativiste, centrée autour du concept de grammaire universelle de N. Chomsky (cf. L. White, 1987a, 1987b, 1989), étudie surtout le

1982, 1985; H. Dulay, M. Burt, S. D. Krashen, 1982) naglašava kreativnost u procesu učenja jezika. Na temelju fragmentarnih podataka koje prima iz okoline (*jezičnog unosa* ili *jezične ponude*), dijete usvaja materinski, a odrasla osoba strani jezik, prema principu *kreativnog konstruktivizma*. Takav pristup je očito čista suprotnost frazeološkom principu. Temeljno područje frazeologije je zapravo sveukupnost gotovih izraza koji su već prethodno stvoreni u jeziku te uspješno izmiču logici i kreativnosti. Usljed toga, pod utjecajem generativizma, brojna se istraživanja bave univerzalnim mehanizmima učenja, a ne idiomatskim izrazima. Frazeološke jedinice imaju mnogo zajedničkih točaka s leksičkim jedinicama, i upravo se u domeni usvajanja vokabulara javlja moguća paralela između kreativnog konstruktivizma i frazeologije.

4.2.1.2. Generativizam - univerzalna gramatika

Najradikalniji dio generativizma, usmjeren na koncept univerzalne gramatike N. Chomskog (usp. L. White, 1987a, 1987b, 1989) se posebno bavi ulogom univerzalnih i urođenih principa učenja L2. Kao što tvrdi

rôle des principes universels et innés dans le cadre de l'acquisition d'une langue seconde. Comme le dit J.-P. Colson (1992), tous les phénomènes liés à la performance sont exclus, mais également tous les aspects du langage qui ne découlent pas directement de la grammaire universelle, notamment toutes les constructions propres à chaque langue. C'est bien sûr parmi celles-ci que se situent les unités phraséologiques. Le développement énorme de ce secteur de recherche au cours des années quatre-vingt et quatre-vingt-dix du XXe siècle a encore accentué le fossé qui séparait déjà la linguistique appliquée et la phraséologie.

4.2.1.3. L'approche communicative

En dépit des nombreuses critiques dont elle a fait l'objet, l'approche communicative constitue une des orientations majeures de la linguistique appliquée ces derniers temps (cf. J.-P. Colson, 1989). Mais dans ce courant, l'aspect phraséologique a également été largement ignoré. Du point de vue de la didactique des langues, l'accent est plutôt mis sur la conversation. Ceci se produit souvent au détriment de la grammaire et de toutes les tournures et expressions propres à la langue cible. J.-P. Colson (1992) met quant à lui en évidence une passerelle intéressante entre la phraséologie et l'approche communicative. Elle concerne les « fonctions communicatives » du langage et

J.-P. Colson (1992), svi fenomeni povezani s performativnošću su isključeni, kao i svi aspekti jezika koji ne proizlaze direktno iz univerzalne gramatike, naročito one konstrukcije koje su specifične za svaki pojedini jezik. A upravo se među ovim posljednjima nalaze frazeološke jedinice. Nagli razvoj ovog područja istraživanja tijekom osamdesetih i devedesetih godina prošlog stoljeća je još više istaknuo jaz koji postoji između primijenjene lingvistike i frazeologije.

4.2.1.3. Komunikacijski pristup

Unatoč brojnim kritikama kojima je bio izložen, komunikacijski pristup predstavlja jedan od značajnijih smjerova primijenjene lingvistike u današnje vrijeme (usp. J.-P. Colson, 1989). Ali i u tom pristupu je frazeološki aspekt bio znatno zanemaren. S metodičke perspektive, naglasak je bio stavljen na vođenje razgovora, i to često nauštrb gramatike i ostalih struktura i izraza ciljnog jezika. J.-P. Colson (1992) ističe zanimljivu povezanost između frazeologije i komunikacijskog pristupa. Radi se o „komunikacijskim funkcijama” jezika i „komunikacijskim situacijama”. Jasno je da se za njih vežu precizne formule te ih frazeolozi često nazivaju i rutinskim formulama ili stereotipima. F. Coulmas

les « situations de communication ». Il est clair que des formules bien précises y sont associées, et les phraséologues les qualifient souvent comme des formules routinières ou stéréotypes. Ce point a été étudié p.ex. par F. Coulmas (1981a, 1981b). La classification des stéréotypes du langage dans une perspective communicative et l'interdépendance subtile entre une fonction du langage et les expressions qui lui sont associées représentent des pistes de recherche intéressantes, mais cette rencontre de deux courants linguistiques n'a pas mené à une application méthodologique plus cohérente.

4.2.1.4. L'approche réceptive

Comme le remarque J.-P. Colson (1992), ce mouvement s'oppose à l'approche communicative en privilégiant, dans l'apprentissage des langues étrangères, les aptitudes réceptives (cf. J. O. Gary, N. Gary, 1981, 1982 ; C. Gattegno, 1972 ; G. Lozanov, 1979). Parmi celles-ci, la compréhension à l'audition est particulièrement encouragée. Elle doit permettre à l'apprenant de combler progressivement ses lacunes grammaticales et surtout lexicales. L'interaction entre l'acquisition du vocabulaire et les aptitudes réceptives a fait l'objet de plusieurs études (cf. p.ex. L. Beheydt, 1984 ; P. Kelly, 1985 ; P. Ostyn, P. Godin, 1985 ; C. Schouten-Van

(1981a, 1981b) bavo se upravo tom tematikom. Klasifikacija stereotipova jezika iz komunikacijske perspektive i diskretna međuovisnost funkcije jezika i izraza koji mu se pridružuju predstavljaju zanimljive teme istraživanja, no susret tih dvaju lingvističkih pravaca nije doveo do koherentnije metodološke primjene.

4.2.1.4. Receptivni pristup

Kao što navodi J.-P. Colson (1992), taj se pravac suprotstavlja komunikacijskom pristupu, zagovarajući receptivne sposobnosti u učenju stranih jezika (usp. J. O. Gary, N. Gary, 1981, 1982; C. Gattegno, 1972; G. Lozanov, 1979). Među njima se posebno potiče slušanje s razumijevanjem, koje bi učenika postepeno trebalo upoznati s gramatičkim, a pogotovo s leksičkim nedosljednostima. Interakcija između usvajanja vokabulara i receptivnih sposobnosti je bila predmet brojnih istraživanja (usp. npr. L. Beheydt, 1984; P. Kelly, 1985; P. Ostyn, P. Godin, 1985; C. Schouten-Van Parreren, 1985). Frazelogizmi, međutim, nisu bili njima obuhvaćeni. Mehanizmi učenja i dugoročnog pamćenja vokabulara su sami po sebi već

Parreren, 1985). Les phraséologismes, par contre, n'y sont guère abordés. Les mécanismes d'apprentissage et de rétention à long terme du vocabulaire sont déjà suffisamment complexes, et ont reçu jusqu'à présent la priorité. Nombre de ces méthodes envisagent d'autre part les tout premiers pas de l'apprentissage d'une langue seconde, un stade où le recours aux phraséologismes (tels que les expressions idiomatiques) est limité.

4.2.1.5. Applications didactiques de la phraséologie

Selon J.-P. Colson (1992), les applications didactiques issues directement de la recherche en phraséologie sont plutôt rares (cf. W. F. Twaddel, 1973 ; F.-R. Weller, 1979 ; M. Sugano, 1981). Tous ces auteurs soulignent l'importance du contexte dans l'enseignement des unités phraséologiques, ce qui est encore mis en exergue aujourd'hui. F.-R. Weller (1979) et M. Sugano (1981) utilisent par ailleurs la méthode contrastive pour attirer l'attention des apprenants sur les similitudes et les différences entre la langue maternelle et la langue cible.

4.2.2. Expressions figées selon le Cadre Européen Commun de Référence pour les langues

Aujourd'hui, les expressions figées sont recommandées dans le Cadre Européen Commun de Référence pour les langues

dovoljno kompleksni i do sada su imali prednost u istraživanjima. Velik broj tih metoda bavi se prvim koracima učenja stranog jezika, fazom kada je pristup frazeologizmima (npr. idiomatskim izrazima) ograničen.

4.2.1.5. Didaktičke primjene frazeologije

Prema J.-P. Colsonu (1992), metodičke primjene frazeoloških istraživanja vrlo su rijetke (usp. W. F. Twaddel, 1973; F.-R. Weller, 1979; M. Sugano, 1981). Svi navedeni autori naglašavaju važnost konteksta za učenje frazeoloških jedinica, a to se ističe još i danas. K tome, F.-R. Weller (1979) i M. Sugano (1981) koriste kontrastivnu metodu kako bi učenicima skrenuli pažnju na sličnosti i razlike između materinskog i ciljnog jezika.

4.2.2. Ustaljeni izrazi prema Zajedničkom europskom referentnom okviru za jezike

Danas su ustaljeni izrazi preporučeni u Zajedničkom europskom referentnom okviru za jezike (ZEROJ). Što se tiče osnovnih izraza, korisnik bi trebao, počevši od razine A1, znati upotrebljavati izraze koji se

(CECR). En ce qui concerne les expressions de base, l'utilisateur doit savoir employer les plus fréquentes au quotidien dès le niveau A1 pour parler de lui-même et pour décrire les autres. Les formules mémorisées dans la langue parlée sont indiquées à partir du niveau A2. Ces formules et expressions de base doivent s'employer correctement à partir du niveau B1. Les expressions idiomatiques sont recommandées à partir du niveau C. Parmi ces expressions figurent aussi bien les interjections que les expressions imagées, les expressions familières et les régionalismes. Leur maîtrise doit être complète au niveau C2. Les proverbes font partie de la compétence sociolinguistique, car ils contiennent des éléments culturels. Ils sont donc à placer au même rang que les expressions idiomatiques, donc aux niveaux C1 et C2. En ce qui concerne les collocations, il convient de les situer également au niveau C, au même rang que les expressions figées antérieures. Selon le CECR les expressions figées font partie d'un processus d'acquisition à long terme. C'est pourquoi il est vivement conseillé de s'y mettre dès le début de l'apprentissage et de façon progressive.

Le CECR distingue deux sortes de compétences, les compétences partielles et les compétences globales (cf. I. González Rey, 2007). Les compétences partielles concernent la maîtrise d'opérations

najčešće koriste na dnevnoj bazi kako bi mogao govoriti o sebi i opisivati druge. Formule koje se koriste u govornom jeziku navedene su počevši od razine A2. Te formule i osnovni izrazi trebali bi se ispravno upotrebljavati od razine B1 i nadalje. Učenje idiomatskih izraza se preporučuje na razini C. Unutarnjih nalaze se usklici, kao i slikoviti izrazi, razgovorni izrazi i regionalizmi. Njihovo usvajanje bi trebalo biti završeno na razini C2. Poslovice čine dio sociolingvističke kompetencije, zbog toga što sadrže kulturološke elemente. Dakle, poslovice se usvajaju kada i idiomatski izrazi, na razinama C1 i C2. Što se tiče kolokacija, i njih bi trebalo uvrstiti u razinu C, kao i prijašnje ustaljene izraze. Prema ZEROJ-u, usvajanje ustaljenih izraza je dio dugoročnog procesa učenja stranog jezika, zbog čega se preporučuje učiti ih od samog početka tog procesa.

ZEROJ razlikuje dvije vrste kompetencija - djelomične i opće kompetencije (usp. I. González Rey, 2007). Djelomične kompetencije odnose se na vladanje funkcionalnim operacijama u određenoj domeni struke. U tom slučaju,

| | |
|--|---|
| <p>fonctionnelles liées à des domaines de spécialité. Dans ce cas, la production d'énoncés figés issus d'un champ d'action restreint résulte du comportement semi-automatique de l'utilisateur dans des situations limitées en nombre. Dans le processus d'acquisition de la compétence partielle, l'objectif à atteindre consiste dans la réalisation de tâches concrètes bien délimitées, en suivant les démarches ci-dessous :</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. déterminer le type de domaine : public, professionnel, éducatif ou personnel ; 2. fixer l'objet principal par rapport au type de domaine : développer des habilités sociales, améliorer la réalisation d'un travail, apporter un soutien aux études, rendre la vie à l'étranger plus facile ; 3. situer le cours, la matière ou le module dans le cadre précis d'une offre-demande de services linguistiques, nommés <i>cours spécialisés, cours sur objectifs spécifiques, préparation pour un séjour de résidence à l'étranger, compréhension de la langue des travailleurs immigrés</i>, etc. ; 4. aligner les activités sur les compétences visées et leurs composants : par exemple, des activités de langue pour l'interaction orale, ou de lexique dans les composants linguistiques et sociolinguistiques ; 5. choisir une approche pédagogique centrée sur le développement de stratégies permettant la réalisation de tâches pourvues | <p>upotreba ustaljenih izraza iz ograničene domene rezultira poluautomatskim ponašanjem korisnika u ograničenom broju situacija. Kod procesa usvajanja djelomične kompetencije, očekivan cilj je realizirati konkretne i ograničene zadatke, slijedeći pritom sljedeće korake:</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. odrediti vrstu domene: javna, profesionalna, obrazovna ili osobna; 2. odrediti glavni cilj u odnosu na vrstu domene: razvoj socijalnih vještina, bolje izvršavanje nekog posla, pomoć pri učenju, olakšan život u stranoj zemlji; 3. odabrati tečaj, predmet ili modul koji ovisе o odnosu ponude i potražnje jezičnih usluga, a to su <i>specijalizirani tečaj, tečaj sa specifičnim ciljevima, pripreme za boravak u inozemstvu, jezično prihvaćanje doseljenih radnika</i> itd.; 4. uskladiti aktivnosti za razvoj željenih kompetencija s njihovim sastavnicama: primjerice, kombinirati jezične aktivnosti na razini usmene interakcije ili leksičke aktivnosti s jezičnim i sociolingvističkim komponentama; 5. odabrati pedagoški pristup usredotočen na razvoj strategija koje omogućuju izvedbu zadataka s jezičnom dimenzijom; 6. prepoznati ustaljene jezične izraze koji se tiču tih zadataka; 7. odrediti točan komunikacijski cilj za njihovo korištenje; |
|--|---|

| | |
|---|--|
| <p>de la dimension linguistique correspondante ;</p> <p>6. identifier les expressions linguistiques figées liées aux tâches en question ;</p> <p>7. fixer un objectif communicatif précis pour les employer ;</p> <p>8. reformuler les résultats en modifiant les compétences visées : orales, écrites, d'interaction ou de médiation.</p> <p>En ce qui concerne l'acquisition des expressions figées dans une compétence globale, le CECR définit les démarches suivantes dans le paragraphe de la compétence lexicale :</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. leur repérage dans des textes authentiques, oraux et écrits ; 2. le maniement de dictionnaires phraséographiques et de recueils ; 3. le recours à des informateurs ; 4. leur utilisation dans des contextes adéquats ; 5. leur visualisation en images ; 6. la mémorisation de listes d'expressions, accompagnées de leurs équivalents dans d'autres langues ; 7. l'exploration de champs sémantiques et la construction de cartes conceptuelles ; 8. la compréhension des structures et la mise en pratique (locutions idiomatiques, verbes à préposition fixe, etc.) ; 9. la comparaison interlinguistique des expressions figées. | <p>8. preformulirati rezultate mijenjajući ciljane vještine: usmene, pismene, interakcijske ili posredničke.</p> <p>U vezi s usvajanjem ustaljenih izraza u okviru globalne kompetencije ZEROJ u poglavlju o leksičkoj kompetenciji definira sljedeće postupke:</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. izlagati se izrazima iz autentičnih, govornih i pisanih tekstova; 2. koristiti frazeografske rječnike i zbirke; 3. obratiti se informatorima za pomoć; 4. upotrijebiti izraze u odgovarajućim kontekstima; 5. vizualizirati izraze u obliku slika; 6. memorirati popis izraza s priloženim ekvivalentima na drugim jezicima; 7. istraživati semantička polja i izrađivati mentalne mape; 8. razumjeti leksičke strukture i njihove primjene (idiomatski izrazi, frazalni glagoli, itd.); 9. uspoređivati ustaljene izraze međujezično. <p>Iako ZEROJ ustaljene izraze uvrštava u leksičke elemente jezične komunikacije, dopušta se da se svrstavaju i unutar gramatičke kompetencije, kada se primjerice radi o frazeološkom obliku leksičkog umetanja (<i>na primjer..., možete li mi</i></p> |
|---|--|

Bien que le CECR range les expressions figées parmi les éléments lexicaux de la communication linguistique, il admet la possibilité de les incorporer dans la compétence grammaticale lorsqu'il s'agit, par exemple, d'un schéma phraséologique pour l'insertion lexicale (*par exemple... , pouvez-vous me donner... ?*). Dans ce cas, même si elles sont considérées comme « matériel complexe », elles peuvent être introduites très tôt dans l'apprentissage de la langue à condition qu'elles soient mémorisées par cœur.

Le CECR laisse aux utilisateurs, enseignants, examinateurs et concepteurs de méthodes, la liberté de décider les moyens de parvenir à l'incorporation de l'enseignement des expressions figées dans l'apprentissage des langues vivantes. Leur classification comme éléments lexicaux, et non grammaticaux, les rend insignifiants par rapport au reste des composantes de la langue. En tant qu'unités lexicales, elles sont censées être apprises par cœur dans le CECR, sans droit à une attention particulière d'un point de vue phonétique ni grammatical. Or, tout l'intérêt se trouve dans les traits définitoires de ces segments, à savoir des traits articulatoires propres et des structures formelles et sémantiques riches en nuances. Ceci exige un traitement à part, pourvu d'une méthodologie mettant en place des

dodati...?). Dakle, premda se na ustaljene izraze gleda kao na „složen materijal”, oni se mogu uvesti u proces učenja jezika vrlo rano, uz uvjet da se nauče napamet.

ZEROJ prepušta korisnicima jezika, nastavnicima, ispitivačima i metodičarima slobodu odlučivanja o metodama kojima će usvajanje ustaljenih izraza uključiti u učenje živih jezika. Svrstavanje među leksičke elemente, a ne među gramatičke, čini ih beznačajnima u odnosu na ostale sastavnice jezika. ZEROJ smatra da bi se oni, kao leksičke jedinice, trebali učiti napamet, bez obraćanja posebne pozornosti na fonetske ili gramatičke posebnosti. Međutim, smisao se nalazi u definirajućim značajkama tih segmenata, odnosno u specifičnim artikulacijskim značajkama, formalnim i semantičkim strukturama te njihovim nijansama. To zahtijeva poseban metodološki pristup koji implementira pasivne, aktivne i selektivne kompetencije tih leksičkih jedinica.

compétences passive, active et sélective de ces unités.

4.3. Problématique de la maîtrise des expressions figées

Maîtriser une langue, c'est maîtriser une culture et cela se passe nécessairement par la maîtrise des expressions figées. Pourtant, il est hors de doute que les expressions figées sont source de nombreuses difficultés lors de l'apprentissage d'une langue étrangère.

L. Wéry (2000) parle de trois hypothèses qui pourraient expliquer la difficulté que présentent l'utilisation et la maîtrise des unités figées.

La **première difficulté** provient, selon lui, des compétences de communication qu'exige l'emploi des tours idiomatiques. La maîtrise des savoirs et savoir-faire pour les expressions idiomatiques induit une bonne connaissance des cinq micro-compétences sélectionnées par H. Boyer (1991) (cf. 4.1), surtout des deux dernières, sociopragmatique et ethnosocioculturelle, plus difficiles à cerner pour un étudiant en FLE. La maîtrise de ces deux dernières micro-compétences supposent donc non seulement une très grande connaissance de la langue mais aussi de fréquents séjours en territoire étranger ou la possession d'un matériel médiatique de qualité (télévision par satellite, Internet à haut débit, ...).

4.3. Problematika učenja ustaljenih izraza

Vladati jezikom ujedno znači i vladati kulturom a to se može postići poznavanjem ustaljenih izraza. Ipak, nema sumnje da su ustaljeni izrazi za mnoge izvor poteškoća kod učenja stranog jezika.

L. Wéry (2000) govori o trima hipotezama koje bi mogle objasniti poteškoće koje nastaju prilikom korištenja i vladanja ustaljenim jedinicama.

Wéry navodi kako **prva poteškoća** proizlazi iz komunikacijskih kompetencija koje zahtijevaju korištenje idiomatskih kalambura. Znanja i vještine koji su potrebni za razumijevanje idiomatskih izraza vodi dobrom poznavanju pet mikrokompetencija H. Boyera (usp. poglavlje 4.1.), pogotovo dvjema posljednjim, sociopragmatičkoj i etno-socio-kulturnoj koje su učenicima francuskog kao stranog jezika ujedno i najteže za svladati. Razvoj dviju posljednjih mikrokompetencija iziskuje ne samo široko poznavanje jezika, već i česte boravke u inozemstvu ili korištenje kvalitetne medijske podrške (satelitske televizije, širokopojsnog interneta...).

Druga poteškoća koju spominje L. Wéry (2000) je nedostatak motivacije za ovu domenu kod većine učenika. No, valja naglasiti da u posljednje vrijeme reklamne

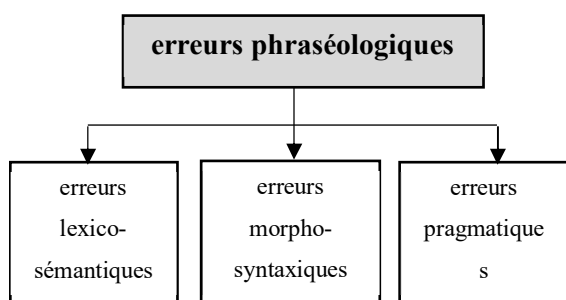
| | |
|--|---|
| <p>La deuxième difficulté mentionnée par L. Wéry (2000) est le manque de motivation de la majorité des apprenants face à ce domaine. Mais il faut noter que ces derniers temps, ce sont souvent les messages publicitaires qui motivent les apprenants à demander une explication.</p> <p>La troisième hypothèse de L. Wéry (2000) qui peut justifier la difficulté d'approcher didactiquement les expressions idiomatiques est le manque d'outils « productifs » en matière d'expressions imagées et de termes polysémiques de la vie courante. En effet, pour travailler ces expressions idiomatiques les apprenants ont avant tout à leur disposition des ouvrages consultatifs, de type « dictionnaire ». Les expressions y sont rangées selon un ordre précis et ne serviront d'habitude qu'à la compréhension. Le plus souvent en s'appuyant sur ce type de support, les apprenants ne passent pas à la production. Les matériaux qui servent à développer la compétence productive en phraséologie sont en minorité.</p> <p>Selon L. Zaręba (2004b), les locutions idiomatiques présentent à l'apprenant des difficultés tout à fait particulières dues à plusieurs facteurs :</p> <ul style="list-style-type: none"> - longueur de la forme, - irrégularités structurales et lexicales, - manque de motivation extralinguistique, | <p>poruke potiču učenike na traženje objašnjenja nekog izraza.</p> <p>Treća hipoteza koju spominje L. Wéry (2000), koja bi mogla potvrditi da postoje poteškoće u metodičkom pristupu idiomatskim izrazima je nedostatak „produktivnih” alata za slikovne izraze i višeznačne pojmove iz svakodnevnog života. Zapravo, za razumijevanje idiomatskih izraza, učenici prije svega imaju na raspolaganju pomoćnu literaturu, primjerice „rječnike”. U njima su izrazi navedeni određenim redoslijedom i obično služe samo za shvaćanje značenja. Oslanjajući se na takvu vrstu podrške, učenici najčešće ne uspijevaju samostalno koristiti ustaljene izraze. Materijala, koji bi potaknuli razvoj kompetencije produktivnosti, u frazeologiji ima jako malo.</p> <p>Prema L. Zaręba (2004b), idiomatski izrazi učeniku predstavljaju veliki problem, zbog nekoliko specifičnih čimbenika:</p> <ul style="list-style-type: none"> - duljine svoje forme, - leksičkih i strukturalnih nepravilnosti, - nedostatka izvanjezične motivacije, - potrebe za učenjem globalnog smisla besmislenih označitelja zadržavanjem označitelja koji nemaju značenje. <p>Štoviše, svladavanje idiomatskih izraza obuhvaća dva vrlo važna aspekta procesa komunikacije, a koji su ujedno i problemi metodike: razumijevanje, odnosno,</p> |
|--|---|

- nécessité de rétention globale de signifiants vides de sens.

De plus, la maîtrise des locutions idiomatiques concerne deux aspects du processus de communication : la compréhension, c'est-à-dire le décodage de l'unité phraséologique et la production, c'est-à-dire le codage, tous les deux autrement importants et présentant des problèmes didactiques différents.

Si l'on évoque la maîtrise des expressions figées, il faut aussi soulever le problème des **erreurs phraséologiques**. Une grande partie des erreurs commises par les élèves qui apprennent la phraséologie étrangère résulte d'un côté de la compétence linguistique de l'apprenant, et de l'autre des traits inhérents des expressions figées. Par **erreur** nous comprenons ici la violation des règles ainsi que l'écartement de la norme qui ne sont pas causés par une intention stylistique (cf. K. Polański, red., 1993 ; M. Laskowski, 2003 b).

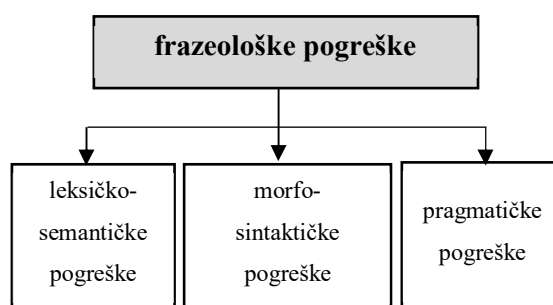
Il est possible de distinguer **trois types d'erreurs phraséologiques** (M. Laskowski, 2009) que nous pouvons schématiser comme dans la figure 4.3.



dekodiranje frazeoloških jedinica i produkciju, odnosno, njihovo kodiranje.

Ako govorimo o svladavanju ustaljenih izraza, treba istaknuti i problem **frazeoloških pogrešaka**. Veliki dio pogrešaka koje čine učenici učeći frazeologiju stranog jezika nastaje zbog jezične kompetencije učenika s jedne strane te zbog inherentnih značajki ustaljenih izraza s druge strane. Ovime je **pogrešno** obuhvaćeno i kršenje pravila, kao i odstupanje od norme koja nisu uzrokovana stilskom namjerom (usp. K. Polański, red., 1993; M. Laskowski, 2003b).

Moguće je razlikovati **tri vrste frazeoloških pogreški** (M. Laskowski, 2009) koje možemo prikazati kao na slici 4.3.



| | |
|---|--|
| <p>Fig. 4.3. Types d'erreurs phraséologiques</p> <p>1. Les erreurs lexico-sémantiques sont causées par l'emploi d'une expression figée inadéquate au contexte donné ou par la modification de sa signification.</p> <p>2. Les erreurs morphosyntaxiques concernent des « abus » au niveau morphologique ou syntaxique.</p> <p>3. Les erreurs pragmatiques, par contre, résultent de l'emploi d'un phraséologisme dans une situation inadéquate.</p> <p>Les erreurs phraséologiques possèdent différentes origines. Selon A. Markowski (2002), elles sont fréquemment causées par la modification de la forme d'un phraséologisme faite par les apprenants. De plus, les erreurs phraséologiques sont également liées au mécanisme d'emprunter des phraséologismes à d'autres langues et à des calques faites par les élèves, ou bien au phénomène qu'on appelle <i>faux amis</i> (cf. H. H. Lüger, 1997 : 85). Les erreurs phraséologiques résultent aussi parfois de l'idiomaticité des expressions figées. Celle-ci fait que l'apprenant, ayant mal compris le sens idiomatique d'une expression, l'emploie d'une façon erronée. Nous pouvons schématiser toutes les raisons des erreurs phraséologiques comme dans la figure 4.4.</p> | <p>Slika 4.3. Vrste frazeoloških pogreški</p> <p>1. Leksičko-semantičke pogreške nastaju zbog netočne upotrebe ustaljenog izraza u određenom kontekstu ili zbog mijenjanja značenja.</p> <p>2. Morfosintaktičke pogreške odnose se na „zloupotrebu” izraza na morfološkoj ili sintaktičkoj razini.</p> <p>3. Pragmatičke pogreške, međutim, nastaju zbog netočne upotrebe frazeologizma.</p> <p>Frazeološke pogreške nastaju iz brojnih razloga. Prema A. Markowskiju (2002), pogreške često nastaju zbog toga što učenici mijenjaju oblik frazeologizma. K tome, frazeološke pogreške su jednako tako povezane s mehanizmom posuđivanja frazeologizma iz drugih jezika, i kalkovima koje stvaraju učenici, i s fenomenom zvanim „<i>lažni prijatelji</i>” (usp. H. H. Lüger, 1997: 85). Frazeološke pogreške ponekad može izazvati idiomatičnost ustaljenih izraza, što znači da učenik, nakon što je pogrešno razumio idiomatsko značenje izraza upotrijebi taj isti izraz na pogrešan način. Sve moguće uzroke frazeoloških pogreški možemo prikazati na slici 4.4.:</p> |
|---|--|

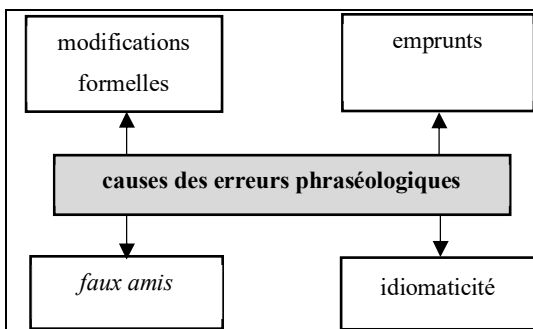


Fig. 4.4. Causes des erreurs phraséologiques
modifications formelles

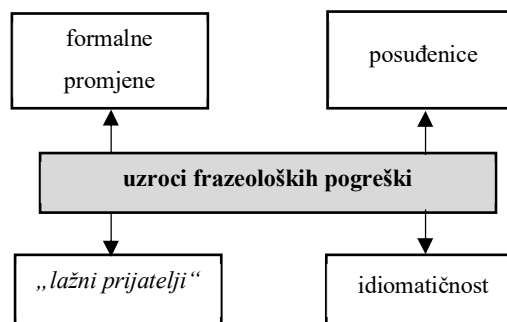
4.4 Études contrastives en phraséologie et leur rôle pour la phraséodidactique

La linguistique contrastive constitue un domaine scientifique dont le rôle significatif pour la didactique des langues étrangères est incontestable. *Grosso modo*, la linguistique comparative se concentre sur les différences et les ressemblances entre les langues naturelles, ce qui est en fait très important pour leur enseignement-apprentissage.

La **phraséologie contrastive (comparative ou multilingue)** se focalise par conséquent sur la confrontation des expressions figées dans différentes langues naturelles.

S'étant développée avant tout dès la seconde moitié du XXe siècle, elle est aujourd'hui très actuelle, vu qu'elle répond naturellement aux intérêts et aux besoins ressentis au moment de la traduction et lors de l'apprentissage des langues.

Les objectifs de la phraséologie comparative sont multiples.



Slika 4.4. Uzroci frazeoloških pogreški

4.4 Kontrastivne frazeološke studije i njihova uloga u frazeodidaktici

Kontrastivna lingvistika je znanstvena domena koja igra značajnu i neizostavnu ulogu u učenju stranih jezika. *Grosso modo*, komparativna lingvistika proučava sličnosti i razlike prirodnih jezika, što je vrlo važno za njihovo podučavanje i učenje.

Dakle, **kontrastivna frazeologija (komparativna ili višejezična)** usmjerena je prema konfrontaciji ustaljenih izraza različitih prirodnih jezika.

Kontrastivna frazeologija se razvija od druge polovice 20. st. i još je danas aktualna, posebice zbog toga što prirodno odgovara interesima i potrebama koji se javljaju tijekom prevođenja i učenja jezika.

Ciljevi komparativne frazeologije su brojni:

1. pridonosi opsežnoj leksikografskoj analizi, što u praksi rezultira izradom različitih vrsta višejezičnih rječnika.
2. S obzirom na to da otkrivaju zajedničke kulturne i povijesne izvore, kontrastivne

| | |
|---|---|
| <p>1. Généralement, elle contribue aux larges programmes de la description lexicographique des langues, ce qui se manifeste au niveau pratique par la rédaction des dictionnaires multilingues de divers types.</p> <p>2. Les études confrontatives aident également à comprendre la nature et les origines des langues, étant donné qu'elles permettent de découvrir des sources culturelles et historiques communes.</p> <p>3. Les analyses de ce genre donnent également la possibilité de connaître ce qui est commun et ce qui est variable dans la pensée des gens appartenant à différents milieux socioculturels.</p> <p>Les langues naturelles, formées au cours des siècles sous une forte influence de différents facteurs socio-culturels, se distinguent parfois non seulement au niveau communicatif, mais encore sur le plan conceptuel, et ceci rend les examens contrastifs encore plus complexes.</p> <p>Les analyses phraséologiques comparatives abondent en difficultés (cf. p.ex. M. Sułkowska, 2003). La formation ainsi que l'évolution des séquences figées (à l'exception des calques et des emprunts) s'organisent différemment selon différentes langues naturelles. De plus, des différences de structures grammatico-syntaxiques propres aux langues font que l'identité ou la correspondance des phraséologismes, dans</p> | <p>studije doprinose razumijevanju prirode i porijekla jezika.</p> <p>3. Isto tako, takve analize daju jasniji uvid u ono što je uobičajeno i promjenjivo kod načina razmišljanja ljudi iz različitih društveno-kulturnih sredina.</p> <p>Prirodni jezici, koji su stoljećima bili pod velikim utjecajem različitih društveno-kulturnih čimbenika, ponekad se razlikuju ne samo na komunikacijskoj razini, već i na konceptualnom planu, zbog čega su kontrastivne analize još kompleksnije.</p> <p>Komparativne frazeološke analize vrlo su zahtjevne (usp. npr. M. Sułkowska, 2003). Načini formiranja riječi, kao i ustaljenih sveza (osim kalkova i posuđenica) su različiti u svakom prirodnom jeziku. Štoviše, identitet i podudaranje frazeologizma je djelomičan s komparativne perspektive zbog razlika na strukturalnoj, gramatičkoj i sintaktičkoj jezičnoj razini.</p> <p>Govoreći o kontrastivnoj frazeologiji, potrebno je pojasniti i pitanje idiomatičnosti. Prema komparativnim studijama, idiomatski izraz (također zvan</p> |
|---|---|

| | |
|--|---|
| <p>une perspective comparative, n'est que partielle.</p> <p>Parlant de la phraséologie contrastive, il faut aussi soulever la question de l'idiomaticité. Au niveau des études comparatives, l'expression idiomatique (appelée également idiotisme) est une structure figée qui reste propre à une langue donnée, et qui ne possède pas de correspondants phraséologiques dans d'autres langues. En évoquant la notion d'idiotisme nous entrons néanmoins sur le vaste terrain de l'équivalence phraséologique, essentiel dans le traitement confrontatif. Le terme d'équivalence, discuté et traité au niveau philosophique de même que linguistique, n'est encore ni univoque ni entièrement déterminé. Il existe également une grande confusion terminologique, car dans la littérature nous rencontrons souvent des termes : « homologie », « identité », « correspondance », « analogie » employés plus ou moins dans le même sens. L'équivalence constitue la notion de base de la phraséologie contrastive (comme l'a remarqué p.ex. J. Matešić, 1985). Dans ce cas-là, il s'agit évidemment de l'équivalence des phraséologismes, c'est-à-dire des unités qui par leur nature sont opaques et qui échappent ainsi aux règles du discours. Tout cela rend donc le phénomène de l'équivalence encore plus complexe et explique en même temps en partie le manque</p> | <p>idiom (fr. <i>idiotisme</i>) je ustaljena struktura koja je dio određenog jezika i koja ne posjeduje frazeološke ekvivalente na drugim jezicima. Spomenuvši pojam idioma, zakoračili smo na široko područje frazeološke ekvivalencije, koja je neizbježna u kontrastivnim studijama. Pojam ekvivalencije, o kojem su raspravljali i filozofi i jezikoslovci, još uvijek nije jednoznačan ni definiran u potpunosti. K tome, postoji velika terminološka zbunjenost zbog toga što stručna literatura s kojom se susrećemo pojmove poput „homologija”, „identitet”, „korespondencija“, „analogija” često koristi kao istoznačnice. Ekvivalencija je jedan od temeljnih pojmova kontrastivne frazeologije (kao što to primjećuje, primjerice, J. Matešić, 1985). Stoga, riječ je o ekvivalenciji frazeologizma, odnosno, jedinica koje su zbog svoje prirode semantički neprozirne i zato izmiču pravilima diskursa. Sve navedeno čini fenomen ekvivalencije još kompleksnijim, no u isto vrijeme djelomično ukazuje na kroničan nedostatak temeljitih radova u ovom području.</p> <p>S kontrastivne perspektive, ustaljeni izrazi su karakteristični po različitim stupnjevima međujezične ekvivalencije, što jasno pokazuje da je frazeološka ekvivalencija u različitim prirodnim jezicima ujedno i fenomen <i>kontinuum</i>a (usp. npr. M. Sułkowska, 2003). Stupnjevitost frazeološke</p> |
|--|---|

| | |
|---|---|
| <p>permanent de travaux exhaustifs dans ce domaine.</p> <p>Du point de vue contrastif, les expressions figées se caractérisent également par différents degrés d'équivalence interlinguale, ce qui fait voir clairement que l'équivalence phraséologique dans différentes langues naturelles est également le phénomène de <i>continuum</i> (cf. p.ex. M. Sułkowska, 2003).</p> <p>Le caractère graduel de l'équivalence phraséologique se présente à travers différents classements de la correspondance interlinguale des unités figées. À titre d'exemple, E. Ehegötz (1990) distingue deux groupes d'équivalents :</p> <ul style="list-style-type: none"> - les équivalents phraséologiques directs → qui sont identiques du point de vue de leur signification, de leur structure interne et par conséquent, de leur image tropique ; - les équivalents phraséologiques analogues → qui restent identiques au niveau significatif, mais qui diffèrent sur le plan de l'image. <p>Par contre, M. Basaj (1982) propose une vision similaire tout en précisant la perspective et en donnant plus de détails. Selon M. Basaj il est possible de distinguer :</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. des phraséologismes parfaitement identiques dans les langues analysées → leurs significations structurale et réelle sont analogues, de même que leurs composants sont semblables au niveau lexico-formel ; | <p>ekvivalencije javlja se kroz različite klasifikacije međujezičnog podudaranja ustaljenih jedinica. Primjerice, E. Ehegötz (1990) razlikuje dvije skupine ekvivalenata:</p> <ul style="list-style-type: none"> - direktni frazeološki ekvivalenti koji su identični prema značenju, unutarljivoj strukturi, te samim time i prema pozadinskoj slici; - analogni frazeološki ekvivalenti, koji imaju identično značenje, ali se razlikuju na planu pozadinske slike. <p>S druge strane, M. Basaj (1982) predlaže sličnu ideju i detaljniju perspektivu. Prema njemu, moguće je razlikovati:</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. frazeologizme koji su identični u oba analizirana jezika → njihova stvarna i strukturalna značenja su analogna, kao što su i njihove sastavnice slične na formalno leksičkoj razini; 2. sveze koje imaju isto stvarno značenje (figurativno ili konceptualno), ali postoje razlike na leksičkoj razini → leksičke razlike mogu stvoriti pojedine semantičko-stilističke nijanse, ali opća pozadinska slika ostaje ista; u tom slučaju je najčešće riječ o razlikama u: |
|---|---|

| | |
|---|---|
| <p>2. des séquences qui ont le même sens réel (figuré ou conceptuel), mais qui diffèrent au niveau lexical → les différences lexicales peuvent alors entraîner certaines nuances sémantico-stylistiques, pourtant l'image tropique globale reste la même ; dans une telle situation les différences consistent le plus souvent en :</p> <ul style="list-style-type: none"> - des structures lexicales réduites ou plus développées, - des changements au niveau de l'expression (p.ex. rections diverses, singulier ou pluriel, etc.) ; <p>3. des unités différentes sur le plan formel et lexical et qui, par conséquent, diffèrent au niveau de l'image tropique → cette catégorie est graduelle et se caractérise par un <i>continuum</i>, mais nous pouvons mentionner au moins deux groupes bien distincts de phraséologismes, à savoir :</p> <ul style="list-style-type: none"> - les phraséologismes semblables au niveau de leurs images tropiques, - les phraséologismes absolument différents et qui devraient donc être nommés <i>parallèles sémantiques</i> → leur niveau sémantique superficiel étant tout à fait différent, ils sont toutefois cohérents au niveau sémantique profond, vu qu'ils possèdent un sens conceptuel analogue ; <p>4. des idiotismes → séquences qui ne possèdent pas d'équivalents phraséologiques dans d'autres langues.</p> | <ul style="list-style-type: none"> - plus simplej ili složenijj leksičkoj strukturi, - promjeni izraza (npr. različite rekcije, jednina, množina, itd.); <p>3. drugačijim jedinicama na formalnoj i leksičkoj razini, te posljedično i po pitanju pozadinske slike → ova kategorija je postepena i obilježena <i>kontinuumom</i>, ali možemo spomenuti barem dvije sasvim različite skupine frazeologizma, a to su:</p> <ul style="list-style-type: none"> - frazeologizmi slični prema svojim pozadinskim slikama, - potpuno različiti frazeologizmi koje bi trebalo nazivati <i>semantičkim paralelama</i> → iako je njihova vanjska semantička razina prilično različita, oni su ipak koherentni na dubljoj semantičkoj razini, budući da imaju analogno značenje; <p>4. idiomi → sveze koje nemaju frazeološke ekvivalente u drugim jezicima.</p> <p>F.-R. Weller (1979) predstavlja sljedeću tipologiju frazeoloških izraza (koje naziva <i>idomima</i>):</p> <ul style="list-style-type: none"> - homogeni izrazi: radi se o potpunoj ekvivalenciji između izraza ciljnog i materinskog jezika, npr. <i>to fall ill, tomber malade</i>; - transparentni izrazi: izraz iz ciljnog jezika govori sam za sebe, npr. <i>faire peau neuve</i>; - heterogeni izrazi: riječ je o sintaktičkom i/ili semantičkom nepodudaranju unutar L1 i L2, npr. <i>ne pas mâcher ses mots, not to mince one's words</i>; |
|---|---|

| | |
|--|---|
| <p>F.-R. Weller (1979) propose, pour des expressions phraséologiques (qu'il appelle <i>idomes</i>), la typologie suivante :</p> <ul style="list-style-type: none"> - les expressions homogènes : il y a équivalence parfaite entre l'expression de la langue cible et celle de la langue maternelle, p.ex. <i>to fall ill, tomber malade</i> ; - les expressions transparentes : l'expression de la langue cible parle d'elle-même, p.ex. <i>faire peau neuve</i> ; - les expressions hétérogènes : il y a divergence syntaxique et/ou sémantique entre L1 et L2, p.ex. <i>ne pas mâcher ses mots, not to mince one's words</i> ; - les expressions partiellement hétérogènes et partiellement homogènes, p.ex. <i>promettre monts et merveilles, to promise the moon / the earth</i> ; - les expressions comprenant des lexèmes qui ne peuvent s'employer isolément, p.ex. <i>être aux abois</i> ; - les particularismes idiomatiques, dont le sens frappe les apprenants, p.ex. <i>couper les cheveux en quatre, donner sa langue au chat</i> ; - les idiomes unilatéraux : seules la langue maternelle ou la langue cible utilisent une expression idiomatique. <p>En menant nos recherches contrastives (M. Sułkowska, 2000b, 2003, 2004, 2006a, 2006b), nous avons proposé une classification d'équivalents</p> | <ul style="list-style-type: none"> - djelomično heterogeni i djelomično homogeni izrazi, npr. <i>promettre monts et merveilles, to promise the moon/the earth</i>; - izrazi koji sadrže lekseme koji se ne mogu upotrijebiti samostalno, npr. <i>être aux abois</i>; - idiomatske jedinstvenosti, čija značenja učenicima otežavaju učenje jezika, npr. <i>couper les cheveux en quatre, donner sa langue au chat</i>; - jednostrani idiomi: idiomatski izraz koristi se isključivo u materinskom ili ciljnom jeziku. <p>Radeći na našim kontrastivnim istraživanjima (M. Sułkowska, 200b, 2003, 2004, 2006a, 2006b), predložili smo podjelu frazoloških ekvivalenta na tri glavne vrste:</p> <ul style="list-style-type: none"> - homologni izrazi |
|--|---|

| | |
|--|---|
| <p>phraséologiques qui englobe trois types principaux :</p> <ul style="list-style-type: none"> - homologues, - correspondants partiels, - idiotismes. <p>Chaque groupe peut contenir quelques sous-types d'équivalents (cf. M. Sułkowska, 2003 : 95–98).</p> <p>HOMOLOGUES (H) → cas où les images tropiques sont les mêmes. Par conséquent, les séquences se caractérisent par une équivalence sémantique et formelle très proche. Elles sont similaires au niveau de la composition lexicale (les composants lexicaux semblent être « traduits » littéralement dans d'autres langues, ou parfois ils donnent l'impression de se correspondre au niveau synonymique), de même que sur le plan grammatico-syntaxique (la composition structurale ainsi que l'organisation formelle restent analogues). Il va de soi qu'elles impliquent les mêmes significations structurales et figées. Par exemple <i>avoir les mains liées</i> (fr.) et <i>mieć zwiqzane ręce</i> (pol.).</p> <p>CORRESPONDANTS PARTIELS (CP) → Le critère essentiel est ici l'opposition concernant l'image tropique et des différences formelles significatives au niveau lexical et parfois grammatical et syntaxique, p.ex. <i>lever le pied</i> (fr.), <i>dać nogę</i> (pol.).</p> | <ul style="list-style-type: none"> - djelomični ekvivalenti, - idiomi. <p>Svaka grupa može sadržavati različite podvrste ekvivalenata (usp. M. Sułkowska, 2003: 95-98).</p> <p>HOMOLOGNI IZRAZI (HI) → u ovom slučaju, pozadinske slike ustaljenih izraza su iste. Prema tome, sveze su karakteristične po bliskoj semantičkoj i formalnoj ekvivalenciji. Slične su po leksičkom sastavu (čini se da su leksičke sastavnice doslovno „prevedene” na drugi jezik ili da su sinonimi), kao i na gramatičkoj i sintaktičkoj razini (kompozicija sastavnica, kao i formalna organizacija ostaju analogne). Naravno, one svakako imaju ista strukturalna i ustaljena značenja, što se vidi na primjeru <i>avoir les mains liées</i> (fr.) i <i>mieć zwiqzane ręce</i> (polj.)</p> <p>DJELOMIČNI EKVIVALENTI (DE) → za ovu grupu, ključna je opozicija pozadinske slike i formalnih razlika koje su značajne na leksičkoj, a ponekad i na gramatičkoj i sintaktičkoj razini, npr. <i>lever le pied</i> (fr.), <i>dać nogę</i> (polj.).</p> <p>IDIOMI (I) → ovdje se radi o izrazima koji su ustaljeni i idiomatični isključivo u jednom od analiziranih jezika. Potencijalni ekvivalenti analiziranih jedinica su transparentni i doslovni. Očito je da oni ne pripadaju frazeološkim kategorijama. U tom slučaju, ni forma ni smisljena dihotomija izraza ne mogu biti slične. Istina, ovdje se</p> |
|--|---|

IDIOTISMES (I) → Il s’agit ici des cas qui ne sont idiomatiques et figés que dans une seule langue confrontée. Les équivalents potentiels des unités en question sont donc transparents et tout à fait littéraux. Ils n’appartiennent évidemment pas aux catégories phraséologiques. Dans une telle situation, ni la forme ni la dichotomie significative ne peuvent être semblables. À la vérité, nous avons ici affaire à la traduction littérale du sens figuré des idiotismes, p.ex. *avoir un cheveu sur la langue* – idiotisme français, *poszło mu w pięty* – idiotisme polonais.

Le caractère graduel de l’équivalence phraséologique dans différentes langues peut être schématisé comme suit dans la figure 4.5.



Fig. 4.5. Caractère graduel de l’équivalence phraséologique

La division des unités figées en catégories d’homologues, de correspondants partiels et d’idiotismes peut aussi correspondre aux **trois types d’équivalence** sélectionnés par M. Ballard (1992), à savoir :

- équivalence directe – caractéristique pour la traduction littérale ; elle est observable quand la traduction consiste à remplacer des unités lexicales et des structures grammaticales par

susrećemo s doslovnim prijevodom prenesenog znaćenja kojeg imaju idiomi, npr. *avoir un cheveu sur la langue* – francuski idiom, *poszło mu w pięty* – poljski idiom.

Postепенost frazeološke ekvivalencije u različitim jezicima može se predoćiti kao na slici 4.5.:



Slika 4.5. Karakteristika postепенosti frazeološke ekvivalencije

Podjela ustaljenih jedinica na homologne izraze, djelomićne ekvivalente i idiome u isto vrijeme odgovara i **trima vrstama ekvivalencije** koje je utemeljio M. Ballard (1992), a to su:

- direktna ekvivalencija - karakteristićna je za doslovne prijevode; uoćljiva je kada se u prijevodu leksićke jedinice i gramatićke strukture zamjenjuju s oblikom koji odgovara ciljnom jeziku;
- indirektna ekvivalencija - javlja se kada su iste ideje u izvornom i ciljnom jeziku izraćene drugaćijim jezićnim formama;

des formes correspondantes dans la langue cible ;

- équivalence indirecte – elle s’observe au cas où les mêmes idées en langue source et cible sont exprimées par différentes formes linguistiques ;
- équivalence idiomatique – elle concerne des structures qu’il faut traiter en totalité ; dans ce cas, on peut tout au plus exprimer le sens global de ces structures en langue cible.

Les types d’équivalence décrits plus haut peuvent être attribués à nos classes de phraséologismes, ce que présente le schéma au-dessous (fig. 4.6.)

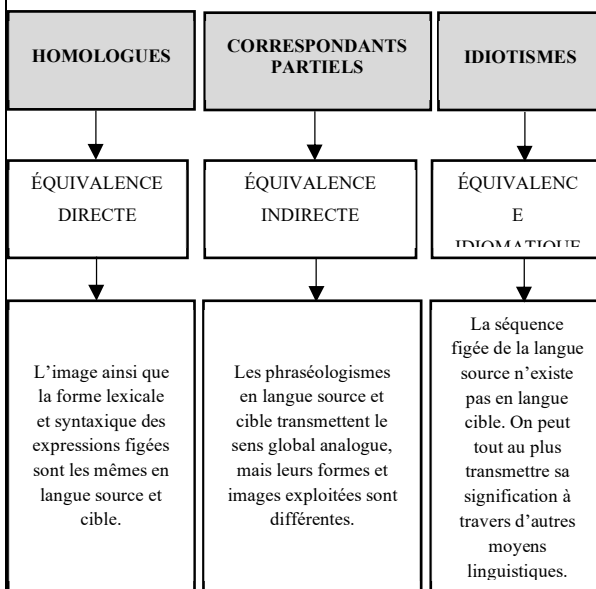
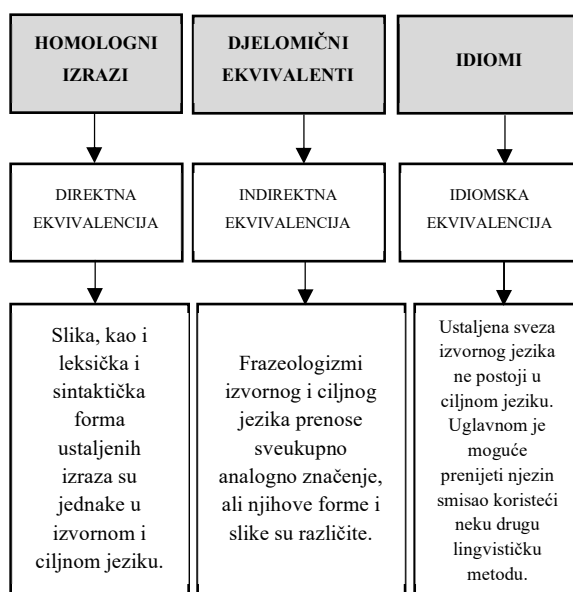


Fig. 4. 6. Classement d’équivalents phraséologiques et types d’équivalence qui leur correspondent

Comme le dit M. Tryuk (2001), l’analyse des combinaisons des lexèmes est pratiquée dans la majorité des cas dans une perspective unilingue et plus rarement dans une approche

- idiomska ekvivalencija - tiče se struktura koje treba promatrati u cjelini; u tom slučaju se može izraziti općenito značenje tih struktura u ciljnom jeziku.

Ove opisane vrste ekvivalencije mogu se pripisati našoj podjeli frazeologizma, vidljivoj na sljedećem prikazu (slika 4.6.).



Slika 4.6. Podjela frazeoloških ekvivalenata i vrsta ekvivalencije s kojom se slažu

Kao što navodi M. Tryuk (2001), analize kombinacija leksema su u većini slučajeva jednojezične te im se rijetko pristupa s višejezične perspektive koja bi se bavila problemima prevođenja. Kontrastivna istraživanja su i dalje vrlo rijetka u ovom području. M. Tryuk spominje jedan od prijedloga istraživanja u tom smjeru koje je predložio Desmet, a to je provođenje **triju**

| | |
|---|---|
| <p>bilingue visant les problèmes de traduction. Les études contrastives sont encore rares dans ce domaine. M. Tryuk cite l'une des propositions de recherches dans cette direction donnée par Desmet qui présente trois types d'études contrastives portant sur les expressions phraséologiques bilingues employées dans les textes de spécialité.</p> <p>1. La première étude est une approche distributionnelle qui consiste à dégager les combinaisons usuelles et les plus fréquentes d'un terme avec d'autres éléments linguistiques. Elle permet donc de mettre en relief le choix de chaque langue sur le plan des structures phraséologiques où l'élément central est le verbe ou le substantif.</p> <p>2. Un autre exemple d'analyse contrastif en phraséologie consiste à étudier les différences dans la dérivation lexicale des termes ce qui renvoie à des informations d'ordre conceptuel. Cette analyse permet de montrer les différences et les lacunes lexicales entre les langues comparées.</p> <p>3. Le troisième type d'étude est basé sur une approche transformationnelle. On propose d'analyser les phénomènes tels que la nominalisation des verbes ou des adjectifs ainsi que l'adjectivation. Ces études permettent de remarquer les irrégularités pertinentes dans les langues confrontées.</p> <p>Il est évident que la phraséologie contrastive et les analyses concernant</p> | <p>vrsta kontrastivnih istraživanja o višezjezičnim ustaljenim izrazima koji se koriste u stručnim tekstovima.</p> <p>1. Prvo istraživanje temelji se na distribucijskom pristupu te na otkrivanju uobičajenih i najčešćih kombinacija jednog pojma s ostalim jezičnim elementima. Na taj se način naglašava odabir svakog jezika po pitanju frazeoloških struktura u kojima je glavni element glagol ili imenica.</p> <p>2. Drugi primjer kontrastivne frazeološke analize odnosi se na proučavanje razlika u leksičkoj derivaciji i referira se na informacije konceptualne prirode. Takva analiza pokazuje razlike i leksičke nedosljednosti među uspoređenim jezicima.</p> <p>3. Treća vrsta istraživanja se temelji na transformacijskom pristupu. Analiziraju se različiti fenomeni poput nominalizacije glagola i pridjeva, kao i adjektivizacija. Ova istraživanja pružaju jasniji uvid u nepravilnosti koje su relevantne za uspoređene jezike.</p> <p>Jasno je da su kontrastivna frazeologija i analize koje se bave međujezičnom ekvivalencijom ustaljenih izraza vrlo važne i iznimno korisne za prevođenje i učenje ustaljenosti sveza riječi koja se javlja u stranom jeziku. Dobro poznavanje frazeologije materinskog i ciljnog jezika je</p> |
|---|---|

| | |
|---|--|
| <p>l'équivalence interlinguale des expressions figées sont très importantes et très utiles pour la traduction et la didactique du figement en langue étrangère. Une bonne connaissance de la phraséologie en langue maternelle et en langue cible sont une condition nécessaire si on veut enseigner le figement d'une façon efficace.</p> <p>Les études en phraséologie contrastive permettent de constater que :</p> <ul style="list-style-type: none"> - les expressions figées formées spontanément et indépendamment dans différentes langues s'organisent autrement au niveau tropique ou niveau lexico-formel ; ces expressions posent d'habitude des problèmes sur le plan de l'équivalence et par conséquent, elles sont aussi embarrassantes en traduction et en didactique des langues ; - les phraséologismes calqués, empruntés ou formés par voie de polygenèse se caractérisent le plus souvent par l'analogie sémantique et formelle, aussi sont-ils plus univoques dans chaque traitement contrastif ; - les différences grammatico-formelles dans les structures des langues ainsi que leurs qualités caractéristiques peuvent également perturber l'homologie au niveau phraséologique. | <p>preduvjet za uspješno podučavanje ustaljenosti sveza riječi.</p> <p>Zahvaljujući kontrastivnim frazeološkim istraživanjima, ustanovilo se da su:</p> <ul style="list-style-type: none"> - ustaljeni izrazi koji su unutar različitih jezika formirani spontano i neovisno, drugačije organizirani po pitanju pozadinske slike i na leksičko-formalnoj razini; takvi izrazi obično uzrokuju probleme po pitanju ekvivalencije, stoga ih je poprilično zahtjevno prevoditi ili učiti; - kalkirane posuđenice ili frazeologizmi koji su nastali poligenezom obilježeni su semantičkim i formalnim sličnostima, a osim toga su i jednoznačni pri kontrastivnoj analizi; - gramatičko-formalne razlike u strukturama jezika, kao i njihova karakteristična svojstva, česti su uzroci narušavanja frazeološke istoznačnosti. |
|---|--|

7. Analyse des phrasèmes

Certains auteurs croates offrent leur propre avis sur l'analyse des phrasèmes. Par exemple, Fink-Arsovski (2002 : 8) donne trois types de l'analyse des phrasèmes : sémantique, syntaxique et structurale. Analyse sémantique étudie le sens phraséologiques des phrasèmes, leurs origines et les manières dont ils sont formés. Analyse syntaxique concerne l'inclusion et leur fonction dans une phrase, lorsqu'analyse structurale s'occupe de la composition des phrasèmes et de la détermination des éléments portant le sens.

De même, Kovačević distingue quatre types de l'analyse. On peut analyser des phrasèmes de point de vue structural, syntaxique, sémantique et conceptuel. Analyse structurale tient compte de la composition du lexique, c'est-à-dire, des types des mots qui s'utilisent dans la création des phrasèmes étudié et de son champ d'application. Ainsi, on détermine des mots qui dominant au niveau de la syntaxe, et on trouve le mot principal (Kovačević, 2012 : 22).

Analyse syntaxique se réfère à la fonction du phrasème étudié au moment du discours dont il fait partie. Par conséquent, un phrasème peut avoir la fonction de sujet, objet, apposition, prédicat, adjectif, attribut, etc., parce qu'ils eux-mêmes peuvent être classés selon les catégories nominales, verbaux, adjectivaux, adverbiaux et pronominaux. Pour les deux analyses, structurale et syntaxique, il est important d'identifier le sens grammatical puisqu'il rend possible la détermination soit de mot principal au niveau de la syntaxe, soit de la fonction de phrasème (Kovačević, 2012 : 65).

Analyse sémantique s'appuie sur le degré de la désémantisation et de la motivation d'un phrasème. La désémantisation peut être absolue, partielle ou inexistante. Au cas de la désémantisation absolue, tous les composants d'un phrasème ont perdu leur sens primaire et lexique, et il n'est plus considéré approprié pour détermination du sens de phrasème. Dans le processus de la désémantisation partielle, seulement une partie des phrasèmes a perdu son sens lexique et il faut les comprendre métaphoriquement, tandis qu'autre partie conserve le sens primaire. Il existe aussi le concept de la motivation - la tendance d'expliquer des raisons pourquoi un phrasème a tel sens, de comprendre le lien entre les composants du phrasème et son sens figuré. Les phrasèmes sont motivés des procédés cognitifs et conceptuels, donc, il n'y a pas d'explication logique ou prouvée du lien entre le phrasème et son sens (Broz, 2015 : 42). La motivation phraséologique peut être concrète, associative et absurde. Il est possible de reconnaître les motifs concrets facilement et les comprendre par rapport aux autres composants

de phrasème. Pour trouver les motifs associatifs, il est nécessaire de prendre en considération la symbolique des composants, réfléchir aux relations entre eux d'après l'expérience et la connaissance générale. Pour utilisation des motifs absurdes tels que (cr.) *pokriti se ušima* (fr. *se couvrir avec ses oreilles), *pileći mozak*, *progovorio bi na lakat*, il n'y a pas une explication logique (Kovačević, 2012 : 101).

Analyse conceptuelle fait partie de la linguistique cognitive : elle utilise des procédés métaphoriques afin d'examiner le comportement de cerveau dans le contexte phraséologique, au lieu de les observer comme les moyens figuratifs dont la langue est réalisée. Outre des analyses mentionnées, l'élément assez grand dans la détermination des phrasèmes est l'origine des phrasèmes, leur structure, leur symbolique, etc. (Kovačević, 2012 : 126).

La notion de l'analyse des phrasèmes varie parmi des auteurs français. Par exemple, Sułkowska (2013 : 12) mentionne trois critères pour dévoiler des phrasèmes: le critère syntaxique, sémantique et intuitif. Le critère syntaxique considère l'autonomie syntaxique des composants, lorsque le critère sémantique analyse l'affinité qui rapproche les éléments. Le dernier, le critère intuitif, s'occupe de sentiment du « déjà vu ». Aussi, l'un des critères en faveur de l'autonomie de la phraséologie était d'assurer tous les niveaux de l'analyse - phonétique, morphologie, lexicale et syntaxe (González Rey, 2015 : 30). Il est aussi possible d'analyser le degré et la présence des propriétés phraséologiques, telles que la polylexicalité, la fréquence, la valeur métaphorique, etc. Il est courant d'étudier des phrasèmes par rapport à relations sémantico-syntaxiques entre des composants de phrasème et de la phrase, leurs qualités pragmatico-syntaxiques, et leurs réalisations discursives, et bien d'autres encore (Sułkowska, 2013 : 59).

Donc, pour mieux comprendre des phrasèmes, il est nécessaire d'employer tous les niveaux des systèmes linguistiques, à partir de la phonétique, la prosodie, la morphologie, la syntaxe, la sémantique, mais aussi les aspects contextuels tels que la perception, la catégorisation, la mémorisation, la vision du monde, la socioculture, etc. (Sułkowska, 2013 : 12)

La phraséologie comparative, comme une discipline s'occupant des phrasèmes des langues différentes, distingue aussi quelques types des expressions. Parmi le grand nombre des auteurs, tel que M. Basaj ou F. R. Weller, qui offrent leur propre classification des équivalents Sułkowska, ayant fait des recherches contrastives, propose la division en trois éléments : homologues, correspondants partiels, idiotismes (Sułkowska, 2013 : 132).

Homologues sont les expressions dont les images tropiques sont les mêmes dans les deux langues. Les expressions se rassemblent par une équivalence sémantique et formelle très proche, par la composition lexicale dont les composants lexicaux semblent être « traduits » littéralement, par la structure grammaticale et par la syntaxique similaire. Évidemment, le sens des homologues des langues différentes est le même.

Dans les correspondants partiels, l'image tropique reste le même entre les deux expressions des langues confrontées, mais leurs structures lexicales, grammaticaux et syntaxiques sont différentes.

Idiotismes sont figés uniquement dans une des langues confrontées. Les équivalents potentiels de « remplacer » telle expression dans la deuxième langue sont transparents et littéraux.

Sur cette distinction de Sułkowska s'appuient les trois types d'équivalence de M. Ballard (1992) :

- équivalence directe : il est possible de remplacer des unités lexicales entre des langues confrontées avec des mêmes structures lexicales et grammaticales, en gardant le même sens et l'image

- équivalence indirecte : les mêmes idées des langues confrontées sont exprimées par des structures différentes, le sens reste analogue, mais les formes sont différentes

- équivalence idiomatique : quelques structures doivent être traitées en totalité et on doit transmettre leur signification en utilisant des autres structures linguistiques (Sułkowska, 2013 : 133)

Dans ce mémoire, on va faire une analyse sémantique et syntaxique des phrasèmes. Cela veut dire qu'on va stipuler le type d'équivalence d'après la classification des équivalents de Sułkowska en homologues, correspondants partiels et idiotismes. Cette distinction de Sułkowska on va compléter avec trois types d'équivalence de M. Ballard, en utilisant équivalence directe, indirecte et idiomatique. Ce qui concerne des homologues, on va montrer les expressions figées dont les structures et le sens sont identiques dans les deux langues. Les correspondants partiels se distinguent par sa structure et les éléments construisant une expression figée, en gardant le même sens. Les exemples des idiotismes montrent les expressions figées qui s'utilisent dans la langue croate et n'existent pas dans la langue française, ni par la structure, ni par le sens.

Le corpus contient 100 expressions figées croates avec leurs équivalents en français par rapport au même sens d'expression. Chaque expression figée de la langue croate est construite au moins d'un composant du domaine sémantique de la nourriture et de l'alimentation. Donc, on peut trouver les concepts des ingrédients alimentaires (le sel, la farine), les boissons, les plantes, les fruits, les légumes et les animaux.

7.1. Homologues

| | |
|---------------------|------------------------|
| Iscijeden kao limun | Pressé comme un citron |
| Adj + Adv + Nom | Adj + Adv + Nom |

Les deux exemples montrent l'équivalence directe parce qu'ils possèdent la même structure lexicale et grammaticale et le sens de les deux est le même : « être très fatigué, poussé jusqu'au bout ».

| | |
|--------------------------|---|
| Hodati/ići kao po jajima | Marcher/y aller/ avancer comme sur des œufs |
| Verbe + Adv + Prép + Nom | Verbe + Adv + Prép + Nom |

Cette expression figée porte le sens de « se mouvoir avec une précaution » dans les deux langues. Quand même, en croate, on peut la comprendre aussi d'un autre contexte où la même idée s'applique sur « la réflexion avec une précaution, déduire avec hésitation ». Il s'agit aussi de l'équivalence directe parce que les structures lexicales et grammaticales sont identiques.

| | |
|-----------------|-----------------------|
| Dobar kao kruh | Bon comme le bon pain |
| Adj + Adv + Nom | Adj + Adv + Adj + Nom |

Ici il s'agit d'une expression figée qui ne possède pas la structure identique en deux langues, mais encore on peut la traiter comme un homologue. Puisque c'est une répétition d'un adjectif (« bon ») qui est déjà utilisé au début de l'expression, la différence est minimale. En

outre, l'équivalence entre les deux expressions figées est directe, parce qu'elles s'utilisent dans les mêmes situations, pour l'attribuer à une personne qui est « d'une extrême bonté ».

| | |
|---------------|---------------|
| Vrući krumpir | Patate chaude |
| Ajd + Nom | Nom + Adj |

Cette expression figée contient les mêmes composants dans les deux langues, un nom et un adjectif. C'est un exemple d'un homologue et l'équivalence directe, même si l'ordre des composants n'est pas le même. Le sens des deux expressions se rapporte à « un problème grand ou embarrassant ».

| | |
|--------------------------|-----------------------------|
| Doliti ulje na vatru | Jeter de l'huile sur le feu |
| Verbe + Nom + Prép + Nom | Verbe + Nom + Prép + Nom |

L'expression en question possède la même structure grammaticale et lexicale en deux langues et elle est un vrai exemple d'un homologue. Du coup, l'équivalence est directe parce que le même sens est utilisé dans les deux langues, c'est « envenimer une situation, attiser une dispute ».

7.2. Correspondants partiels

| | |
|-----------------|--------------------|
| Pun kao šipak | Plein comme un œuf |
| Adj + Adv + Nom | Adj + Adv + Nom |

Dans cet exemple, il s'agit des phrasèmes de la correspondance partielle. Le sens « tout à fait plein, rempli au maximum » est le même dans les deux cas, mais l'un des composants est différent. En croate, on utilisera le nom « šipak » (fr. *fruit de grenadier*) lorsqu'en français, on utilisera le nom *œuf*. C'est un exemple de la même structure syntaxique, mais le composant diffère au niveau lexical.

| | |
|----------------------|-----------------|
| Dobiti jezikovu juhu | Passer un savon |
| Verbe + Adj + Nom | Verbe + Nom |

Cette expression figée porte le même sens dans les deux langues, c'est « réprimander quelqu'un », mais la structure n'est pas similaire. Sauf le verbe différent, la version croate utilise un adjectif et le nom « juha » (fr. *la soupe*), lorsqu'en français, on utilise le nom *savon*. Malgré la forme différente, les deux expriment les mêmes idées et présentent un exemple de l'équivalence indirecte.

| | |
|--------------------------|-----------------|
| Teče med i mlijeko | Pays de cocagne |
| Verbe + Nom + Conj + Nom | Nom + Nom |

Cet exemple de l'équivalence indirecte est très intéressant parce qu'il montre les deux expressions différentes au niveau de la structure sémantique, qui s'utilisent pour exprimer la même idée. Le sens ici est lié à « une place où tout a un air de fête, tout est facile et abondant, une sorte du bien-être ». Les locuteurs croates utilisent cette expression notamment pour décrire la vie dans les pays ou les places où tout va mieux que chez eux. Les locuteurs français l'utilisent dans le même contexte, mais avec le nom *cocagne*, parce qu'il présente un pays imaginaire où tout est en abondance.

| | |
|--------------------------|-------------------------------|
| Imati knedlu u grlu | Avoir une boule dans la gorge |
| Verbe + Nom + Prép + Nom | Verbe + Nom + Prép + Nom |

Même si ces deux expressions figées partagent la même structure et le même sens, il y a un changement au niveau de la structure sémantique qui est assez grand de déterminer l'équivalence indirecte. Le composant nominal *knedla* en croate et *boule* en français ne sont pas les équivalents et chaque composant exprime un autre concept. Le sens que les deux portent est « éprouver une sensation de gêne au niveau du pharynx en raison d'une maladie ou d'une forte émotion, ne pas pouvoir parler à cause de l'une vive émotion ».

| | |
|--------------------|---------------------------------------|
| Raditi za kikiriki | (travailler) pour une bouchée de pain |
| Verbe + Prép + Nom | Verbe + Prép + Nom + Nom |

Ces expressions figées s'utilisent dans le même contexte, « pour presque rien, pour un prix très bas ». Elles présentent les correspondants partiels et l'équivalence indirecte parce qu'elles partagent le même sens, mais les formes qui s'en utilisent sont différentes. Sauf les différences au niveau de la sémantique et de la syntaxe, l'une des caractéristiques qui distingue ces expressions, c'est que l'expression française peut être employée avec des autres verbes selon le contexte, lorsqu'en croate il est plus courant de l'employer avec le verbe « *raditi* » (fr. *travailler*).

7.3. Idiotismes

| | |
|--|--|
| Trla baba lan da joj prođe dan | *Grand-mère frottait le lin pour faire passer sa journée |
| Verbe + Nom + Nom + Conj + Pro + Verbe + Nom | |

Dans ce cas, le phrasème ne peut pas être transmis de croate en français. Il s'agit d'idiotisme croate dont équivalent avec la structure équivalente ou totalement différente n'existe pas en français. Si on essaie de le traduire littéralement, le sens en français ne conviendrait pas au sens croate.

| | |
|---------------------------|-----------------------|
| Nema od tog kruha | *Il n'y a pas du pain |
| Verbe + Prép + Pron + Nom | |

Cette expression figée croate veut dire que « il n'y a pas de l'avenir de cette chose, (situation, personne, travail, etc), cela ne peut pas réussir ». En français, telle expression n'existe pas, donc dans tel contexte, on pourrait utiliser une construction lexicale et déjà existante, comme « il est impossible que », « aucune chance », etc.

| | |
|--------------------------|--|
| Ići trbuhom za kruhom | *Aller avec le ventre pour trouver du pain |
| Verbe + Nom + Prép + Nom | |

Cette expression s'utilise dans la langue croate et porte le sens « chercher le travail au tour du monde pour avoir assez de l'argent pour manger ». Puisque cette expression n'existe pas en

français, il s'agit de l'équivalence idiomatique. Il est impossible de transmettre le sens du croate par une expression française, alors, il devrait l'expliquer littéralement.

| | |
|---------------------|-----------------|
| Iskakati iz paštete | *Bondir du pâté |
| Verbe + Prép + Nom | |

Cette expression figée porte le sens de « se paraître soudainement et partout, ce qui est omniprésent dans la société ». Elle peut s'utiliser par exemple quand on voit souvent les mêmes célébrités ou la même publicité dans les médias. En français, on ne trouve aucune expression avec tel sens et la traduction littérale ne peut pas la remplacer.

| | |
|--------------------|-----------------------|
| Biti u banani | *Être dans une banane |
| Verbe + Prép + Nom | |

Cette expression est figée uniquement dans la langue croate. C'est un exemple de l'équivalence idiomatique : on ne peut pas transmettre le sens de l'expression en utilisant une expression française. Pour exprimer l'idée similaire, on devrait employer le sens littéral « triste, déprimé, abattu ».

8. Analyse des résultats

Le but de ce mémoire était de faire une comparaison et une analyse des expressions figées croates et trouver leurs équivalents dans la langue française. Les expressions considérées contenaient au moins un composant de la nourriture, de l'alimentation, y compris les boissons, les ingrédients alimentaires, mais aussi les plantes et les animaux.

Le corpus analysé de 100 unités phraséologiques montre que la majorité des expressions figées avec le composant alimentaire qui s'utilisent dans la langue croate, existent également dans la langue française. Des 100 unités analysées, uniquement 29 présentent les idiotismes. Ce sont, par exemple, les expressions figées croates *Biti u banani* ; *Dok si rekao keks*; *Dati jarcu da čuva kupus* qui ne possèdent aucune expression équivalente en français qui s'emploierait dans le même contexte, avec le même sens. Aussi, si traduites en français littéralement, composant par composant, elles ne signifieraient rien. Éventuellement, on peut utiliser les mots qui décrivent le sens figuré de cette expression, par exemple *être très triste* (*Biti u banani*) ; *plus vite que tu ne penses* (*Dok si rekao keks*); *confier une tâche à une personne qui en n'est pas capable* (*Dati jarcu da čuva kupus*). Mais, dans ce cas, on ne parle plus des expressions figées, mais des mots librement choisis pour exprimer une idée.

Il y a 33 unités qui présentent les homologues, ça veut dire équivalence directe, dont le sens et la structure en deux langues sont les mêmes. Par exemple, si on traduisait *Bon comme le bon pain* ; *Patate chaude* ; *Pomme de discorde* directement en croate, les locuteurs croates comprendraient le sens d'expression, mais aussi du contexte et vice versa.

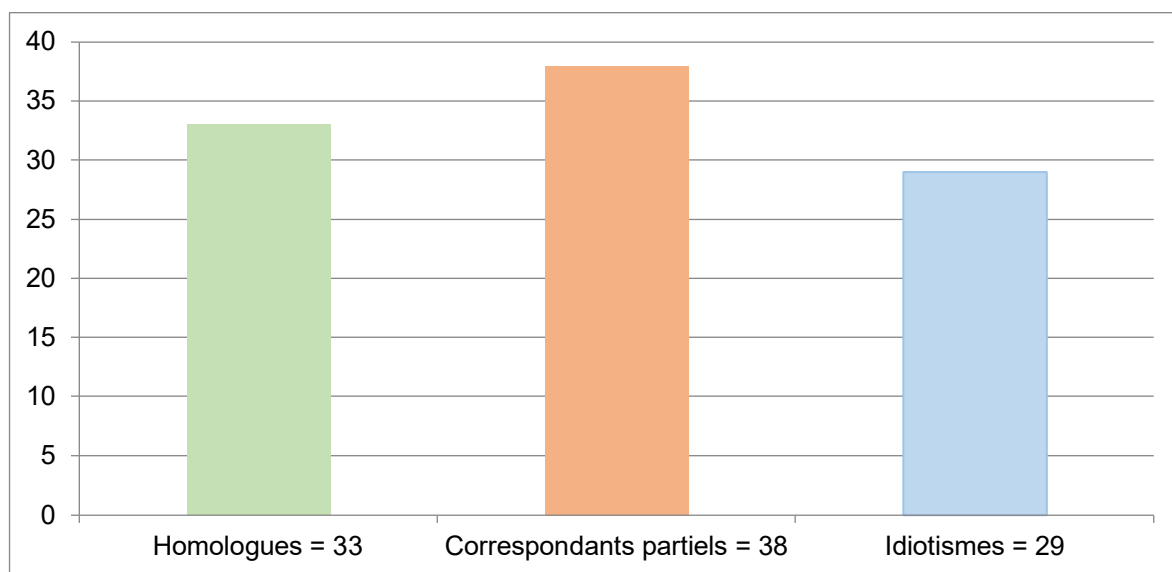
Le reste, 38 unités sont les composants partiels et elles présentent le plus grand groupe des expressions analysées. Ici, le sens des expressions est même en deux langues, il s'agit de la même image tropique sous-jacente et il s'emploie dans le même contexte, mais leurs formes ne sont pas les mêmes : il y a soit un petit changement au niveau de la structure sémantique et lexicale, soit la forme des expressions est complètement différente. Par exemple, certains changements sémantiques se trouvent dans les expressions *Sec comme un hareng* ; *Recevoir une engueulade* ; *Dur comme une pierre*, parce qu'elles se distinguent du croate par le choix de nom d'objet ou du sujet. Parmi eux, on peut aussi trouver des changements lexicaux qui se rapportent à l'utilisation des prépositions ou des articles qui n'existent pas en croate. Le reste de cette expression, par exemple l'emploi d'un verbe ou d'un adjectif et leur sens, l'adverbe de comparaison *comme*, est le même. Il y a bien des expressions dont les structures ne sont pas

du tout similaires, par exemple dans *Coup de chance* ; *Pays de cocagne* ; *Se salir les mains*, mais elles correspondent à leur sens.

Parmi toutes les expressions des deux langues, il existe aussi le groupe spécial : les expressions à structure comparative qui contiennent l'adverbe de comparaison *comme* (hrv. 'kao'). Ces expressions s'utilisent pour comparer une similarité entre les deux concepts, mais quelquefois pour exprimer une ironie. Le corpus de ce mémoire contient 27 expressions avec l'adverbe de comparaison *comme*, dont uniquement 3 expressions n'ont pas leurs paires sémantiques en français, étant ainsi les idiotismes (*Kao ludih gljiva* ; *Kao da ga je voda, poplava donijela* ; *Vrtjeti se kao mačak oko vruće kaše*) ; 10 expressions à structure comparative se trouvent dans la catégorie des homologues, comme par exemple *Nécessaire comme le pain* ; *Être comme un poisson dans l'eau* ; *Jaune comme un citron*. La première expression est formée d'*adjectif + comme + nom*, lorsque les deux autres sont formées de *verbe + comme + nom*. Les mêmes structures se trouvent dans les correspondants partiels où il y a 14 expressions avec l'adverbe de comparaison *comme*. Les exemples de la structure *adjectif + comme + nom* sont *Sec comme un hareng* ; *Robuste comme un chêne*, lorsque la construction *verbe + comme + nom* est présente dans *Se vendre comme des petits pains*. Les deux structures sont typiques de ce groupe des expressions dans la langue française, aussi qu'en croate. Même si les expressions qui contiennent l'adverbe de comparaison *kao* en croate gardent *comme* en français, il est aussi possible d'exprimer une comparaison avec la préposition *de* (« *froid de canard* »), à (« *ivre à tomber* ») et *en* (« *en chou-fleur* ») (Le Calve Ivičević, 2015 : 22).

Grâce à cette analyse, on peut apercevoir que les expressions figées croates provoquent les mêmes images tropiques en français si leur sens est lexique. Autrement dit, pour les homologues et correspondants partiels, dont les composants gardent le sens lexique (par exemple *Gagner son pain* ; *Être au pain et à l'eau* ; *Jeter de l'huile sur le feu* ; *Sec comme un hareng*), il était possible de trouver les expressions équivalentes aisément, qui avaient la forme identique ou similaire, surtout avec le même sens. Mais, pour les expressions très désémantisées qui demandaient certain degré de l'expressivité, de l'imagination et de la sensibilité, il y avait des difficultés de trouver les expressions qui s'utiliseraient dans le même contexte (par exemple *Stara koka dobra juha* ; *Dok si rekao keks*). C'est la raison pour laquelle ils existent les idiotismes qui ne provoquent pas les mêmes images tropiques entre les langues, notamment les expressions du caractère national, historique, culturel.

Tableau 1. Représentation graphique des expressions figées de corpus



9. Conclusion générale

La phraséologie est une discipline linguistique relativement jeune. Elle s'occupe des expressions figées et des phrasèmes qui se constituent de plusieurs mots, contenant ainsi un certain degré de figement sémantique et lexical. L'approche croate et l'approche française vers la phraséologie comme une discipline ont beaucoup de points communs, mais en même temps elles se distinguent. D'un côté, les deux approches s'occupent du développement soudain de la phraséologie dans les années 1970, de la problématique dans le choix des termes qui se rapportent à l'expression figée, sa complexité et des caractéristiques. De l'autre côté, l'influence sur la phraséologie de la langue française et le rôle principal dans son développement dans le cadre de la linguistique portaient plutôt sur les recherches en linguistique française et francophones, lorsque pour la phraséologie croate, ce sont des linguistes soviétiques et croates qui ont rendu possible de la connaître. En outre, les structures sémantiques, syntaxiques et lexicales des expressions figées ne sont pas les mêmes et elles se comportent différemment entre les deux langues, à cause de la nature diverse des expressions figées et des langues.

Analyse des 100 unités phraséologiques croates avec les équivalents français par rapport à leur sens, montre que la majorité (71) des expressions analysées peut s'utiliser en français dans le même contexte : soit on parle d'un homologue avec équivalence directe où les expressions ont la même structure et le même sens, soit on parle des correspondants partiels avec équivalence indirecte où les expressions ont le même sens, mais la structure en peu ou totalement différente de l'expression en croate. Les expressions qui ne s'utilisent pas en français appartiennent au groupe des idiotismes et possèdent l'équivalence idiomatique.

À la fin, il est bien évident que les expressions figées font une partie unique de la langue. Être capable de les comprendre et d'utiliser est souvent compliqué dans la langue maternelle, encore plus dans la langue étrangère. Pour les comprendre entièrement, sous l'angle d'un traducteur ou d'un locuteur, il faut rejoindre toutes les connaissances de la linguistique, sociologie, psycholinguistique, histoire, mais aussi réveiller l'imagination, l'expressivité et la sensibilité.

10. Bibliographie

1. ANIĆ V. *Rječnik hrvatskoga jezika*. Zagreb : Novi Liber, 2007.
2. BÁRDOSI V. « Contribution à l'histoire de la phraséologie française des origines jusqu'à Michel Bréal ». *acta romanica* [En ligne]. 1990. Vol. 14, p. 61-132. Disponible sur : < <http://acta.bibl.u-szeged.hu/1732/> > (consulté le 15 juin 2022)
3. BROZ V. « Frazeologija sve u šesnaest: motiviranost značenja numeričkih frazema u hrvatskome ». *Filologija* [En ligne]. 2015. p. 37-56. Disponible sur : < <https://hrcak.srce.hr/153437> > (consulté le 2 avril 2022)
4. DAYRE J., DEANOVIC M., MAIXNER R. *Hrvatsko-francuski rječnik*. Zagreb : Naklada Nedićko Dominović, 1996.
5. DRAGIĆEVIĆ I., BEHLJUJEVIĆ E., ĐOROVIĆ R., DRAGANJAC J. « Komparativno-kontrastivna analiza francuskih i srpskih frazema sa komponentom cœur/srce ». *Zbornik radova 2. studentske lingvističke konferencije StuLiKon* [En ligne]. 2014. p. 22-33. Disponible sur : < <http://www.ffzg.unizg.hr/stulikon/dokumenti.html> > (consulté le 5 juin 2022)
6. FINK-ARSOVSKI Ž. *Poredbena frazeologija: pogled izvana i iznutra*. Zagreb : Filozofski fakultet, 2002.
7. FINK-ARSOVSKI Ž., LE CALVE IVIČEVIĆ, E. ; SARIĆ, D. et al.: *Hrvatsko-romansko-germanski rječnik poredbenih frazema*. Zagreb : Knjigra d.o.o., 2015.
8. FINK-ARSOVSKI Ž., VRGOČ D. *Hrvatsko-engleski frazeološki rječnik* : Naklada Ljevak, 2008.
9. FINK-ARSOVSKI Ž., KOVAČEVIĆ B., HRNJAK A. « Bibliografija hrvatske frazeologije. Frazeobibliografski rječnik ». 2017. Disponible sur : < <https://www.bib.irb.hr/913320> > (consulté le 10 avril 2022)
10. FORKO J. « Prevođenje frazema - Sizifov posao ». *Hrvatistika : studentski jezikoslovni časopis* [En ligne]. 2009. Vol. 3., n°3., p. 93-98. Disponible sur : < <https://hrcak.srce.hr/clanak/104401> > (consulté le 15 avril 2022)
11. GONZÁLEZ REY I. *La phraséologie du français*. Toulouse : Presses Universitaires du Midi, 2015.
12. KOVAČEVIĆ B. *Hrvatski frazemi od glave do pete*. Zagreb : Institut za hrvatski jezik i jezikoslovlje, 2012.
13. KOVAČEVIĆ B. « Frazeološko nazivlje ». In : *Hrvatsko jezikoslovno nazivlje* [En ligne]. Zagreb : Institut za hrvatski jezik i jezikoslovlje, 2020. p. 360-. Disponible sur : < <http://ihjj.hr/jena/wp-content/uploads/2021/01/Monografija-1.pdf> > (consulté le

13 avril 2022)

14. MARKOVIĆ I. « Razumijevanje motiviranosti značenja frazema u talijanskome kao inome jeziku ». *Croatica et Slavica Iadertina* [En ligne]. 2018. Vol. 14/1, n°14., p. 101-119. Disponible sur : < <https://hrcak.srce.hr/218446> > (consulté le 2 avril 2022)
15. MATEŠIĆ J. « O poredbenom frazemu u hrvatskom jeziku ». *Filologija* [En ligne]. 1978. n°8, p. 211-217. Disponible sur : < <https://hrcak.srce.hr/clanak/271628> > (consulté le 10 avril 2022)
16. MATEŠIĆ J. « Frazem kao posljedica značenjske preinake riječi ». *Filologija* [En ligne]. 1982. n°11, p. 405-413. Disponible sur : < <https://hrcak.srce.hr/clanak/232113> > (consulté le 10 avril 2022)
17. MATEŠIĆ J. « Frazeologija i dijalektologija ». *Hrvatski dijalektološki zbornik* [En ligne]. 1995. n°9, p. 83-88. Disponible sur : < <https://hrcak.srce.hr/clanak/297952> > (consulté le 10 avril 2022)
18. MEJRI S. « Figement et dénomination ». *meta* [En ligne]. 2000. Vol. 45, n°4, p. 609-621. Disponible sur : < <https://doi.org/10.7202/003611ar> > (consulté le 12 février 2022)
19. MEJRI S. « Phraséologie et traduction ». *Equivalences* [En ligne]. 2011. Vol. 38, n°1, p. 111-133. Disponible sur : < <https://doi.org/10.3406/equiv.2011.1363> > (consulté le 25 janvier 2022)
20. MEL'ČUK I. « Tout ce que nous voulions savoir sur les Phrasèmes, Mais ». *Cahiers de Lexicologie* [En ligne]. 2011. p. 129-149. Disponible sur : < <https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-1259-2.p.0129> >
21. MEL'ČUK I. « Clichés and pragmatemes ». *Neophilologica* [En ligne]. 2020. Vol. 32, p. 9-20. Disponible sur : < <https://doi.org/10.31261/NEO.2020.32.01> > (consulté le 5 avril 2022)
22. MENAC A. *Hrvatska frazeologija*. Zagreb : KNJIGRA d.o.o., 2006.
23. MENAC A., FINK-ARSOVSKI Ž., VENTURIN R. *Hrvatski frazeološki rječnik*. Zagreb : Naklada Ljevak, 2003.
24. SUŁKOWSKA M. *De la phraseologie à la phrasodidactique : études théoriques et pratiques*. Katowice : Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego, 2013

Ressources :

URL 1: Encyclopédie Larousse <https://www.larousse.fr/>

URL 2: Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales <https://www.cnrtl.fr/>

URL 3: Wordreference <https://www.wordreference.com/>

URL 4: Expressio <https://www.expressio.fr/>

URL 5: Hrvatski jezični portal <https://hjp.znanje.hr/index.php?show=main>

URL 6: Kolokacijska baza hrvatskog jezika <http://ihjj.hr/kolokacije/>

URL 7: Petit Robert en ligne <https://dictionnaire.lerobert.com/>

Liste des tableaux :

Tableau 1. Représentation graphique des expressions figées de corpus

ANNEXE

11. Le glossaire

Ce glossaire réunit toutes les expressions figées qui ont été utilisées pour l'analyse. Ici, on a divisé toutes les 100 expressions en 3 groupes : homologues, correspondants partiels et idiotismes. Également, on les avait classées par l'ordre alphabétique de la composante alimentaire en langue croate. On a aussi expliqué le sens des expressions qui est le même dans les deux langues. Certaines de ces expressions ont été déjà analysées séparément dans le dernier chapitre, parce qu'elles représentent les expressions typiques de tel groupe.

10.1. Homologues

| | Composante alimentaire | Phrasème croate | Équivalent français | Signification |
|----|------------------------|---|--|---|
| 1. | banana | Banana-država, Banana-republika | République bananière | une république peu démocratique ; un état corrompu ; un gouvernement où règne la corruption |
| 2. | gljive | Rasti/nicati kao gljive poslije kiše | Croître/pousser comme des champignons après la pluie | grandir très vite, se développer rapidement |
| 3. | jabuka | Jabuka razdora | Pomme de discorde | sujet de désaccord, de dispute |
| 4. | jabuka | Rumen kao jabuka | (Aux) joues roses comme des pommes | des joues rouges, avoir l'air sain |
| 5. | jaja | Hodati / ići kao po jajima | Marcher/y aller/avancer comme sur des œufs | se mouvoir avec une précaution pouvant frôler le ridicule |
| 6. | janjac | Miran kao janjac/janje | Doux comme un agneau | très doux, tranquille |
| 7. | janje, jarac | Žrtveno janje/jarac | Agneau sacrificiel | une personne choisie pour souffrir à la place des |

| | | | | |
|-----|----------|----------------------------------|--|--|
| | | | | autres, une victime ; toujours coupable |
| 8. | krava | Pristajati kao kravi sedlo | Aller à quelqu'un comme un tablier à une vache | sans bon goût, ne va pas bien |
| 9. | kruh | Dobar kao kruh | Bon comme le (du) bon pain | d'une extrême bonté |
| 10. | kruh | Uzimati/oteti kruh iz usta | Retirer le pain de la bouche | empêcher de gagner sa vie |
| 11. | kruh | Potreban kao kruh | Nécessaire comme le pain | très nécessaire |
| 12. | kruh | Zarađivati za svoj kruh | Gagner son pain ; Gagner sa vie ; Faire son beurre ; Gagner sa croûte | gagner sa vie en travaillant, en exerçant son métier |
| 13. | kruh | Živjeti, biti na kruhu i vodi | Être au pain et à l'eau | manger pauvrement, vivre misérablement |
| 14. | krumpir | Vrući krumpir | Patate chaude | problème embarrassant que chacun essaie de faire résoudre par un autre ; situation compliquée |
| 15. | limun | Iscijeđen kao limun | Pressé comme un citron | être très fatigué, poussé jusqu'au bout |
| 16. | limun | Žut kao limun | Jaune comme un citron | avoir le visage jaune |
| 17. | mak | Crven kao mak | Rouge comme un coquelicot | dont le visage est rouge de honte, de confusion |
| 18. | meso | Od krvi i mesa | De chair et de sang | un homme ordinaire, avec toutes les caractéristiques humaines |
| 19. | ovca | Crna ovca | Mouton noir | personne qui est ressentie comme différente, marginale |
| 20. | ovce | Brojiti ovce | Compter les moutons | compter mentalement des moutons pour trouver le ommeil |
| 21. | paprika | Crven kao paprika | Rouge comme une pivoine Rouge comme un coq | à qui la colère ou un effort violent fait monter le sang au visage |
| 22. | paradajz | Crven kao paradajz | Rouge comme une tomate Rouge comme une jeune | avoir les joues, le visage rouge de honte, de timidité, |

| | | | | |
|-----|---------|--------------------------------|--|---|
| | | | file | de confusion, de colère |
| 23. | prasac | Debeo kao prasac | Gros comme un porc | très gros |
| 24. | puran | (Hodati) kao puran | (Faire la roue/se gonfler/parader) comme un dindon | se donner sottement de l'importance ; prétentieux, arrogant |
| 25. | riba | Biti kao riba u vodi | Être comme un poisson dans l'eau | être (très) à l'aise |
| 26. | riba | Biti kao riba na suhom | Être comme un poisson hors d'eau | se trouver dans une situation inconnue, difficile et embarrassante |
| 27. | riba | Šutjeti kao riba | Être muet comme un carpe | muet, qui ne donne pas son opinion |
| 28. | sardine | Zbijeni kao sardine u konzervi | Être serrés, entassés comme des sardines | serré dans une petite espace |
| 29. | svinje | Bacati biserje pred svinje | Jeter des perles aux porceaux | donner quelque chose à quelqu'un qui ne saura pas l'apprécier |
| 30. | šećer | Ne biti od šećera | Ne pas être en sucre | ne pas craindre la pluie |
| 31. | ulje | Doliti ulje na vatru | Jeter de l'huile sur le feu | attiser une envie, une dispute, envenimer une situation |
| 32. | voda | Pasti u vodu | Tomber à l'eau | ne plus être envisagé ; ne plus avoir lieu, ne plus avoir d'aboutissement |
| 33. | voće | Zabranjeno voće | Fruit défendu | une chose interdite et, à cause de cela, tentante |

10.2. Correspondants partiels

| | Composante alimentaire | Phrasème croate | Équivalent français | Signification |
|----|------------------------|--------------------------------|---|--|
| 1. | bakalar | 1. Suh/mršav kao bakalar | Sec comme un hareng | grand et très maigre |
| 2. | bob | 2. Ne vrijedi ni pišljiva boba | Des nèfles ; Ne pas valoir un trognon de chou | n'avoir aucune valeur ; chose sans valeur ou de peu de prix ; rien du tout |
| 3. | boza | 3. Bistar kao boza | Fin comme du gros ciel | très stupide |
| 4. | dren | 4. Zdrav kao dren | Robuste comme un chêne | très sain |
| 5. | gljive | 5. Najesti se ludih gljiva | Faire des siennes ; comme s'il était tombé sur | agir de manière intempestive, extravagante, |

| | | | | |
|-----|----------|--|--|--|
| | | | la tête | se livrer à des excentricités |
| 6. | grah | 6. Tako je pao grah | Coup de chance | événement heureux attribué au sort |
| 7. | grožđe | 7. Kad na vrbi rodi grožđe | Quand les poules auront les dents | jamais |
| 8. | halva | 8. Prodavati se kao halva | Se vendre comme des petits pains | se vendre très bien |
| 9. | jabuka | 9. Ne pada jabuka daleko od stabla | Tel père, tel fils ; Les chiens ne font pas des chats | la ressemblance physique et comportementale des parents et des enfants |
| 10. | jagode | 10. Srljati grlom u jagode ; srljati kao guske u maglu | Brûler les étapes | chercher à atteindre un but sans observer les obligations inhérentes à la voie normal ; faire des choses sans aucune préparation, sans réfléchir |
| 11. | jaje | 11. Tražiti dlaku u jajetu | Chercher la petite bête | s'efforcer à découvrir un défaut sans importance ; fouiller les détails |
| 12. | jaje | 12. Sličiti kao jaje jajetu | Se ressembler comme deux gouttes d'eau | être parfaitement semblables |
| 13. | jarac | 13. Koji ti je jarac ? | C'est quoi ce bordel ? | qu'est-ce qui ne va pas avec toi ; qu'est-ce qui t'arrive ? |
| 14. | juha | 14. Dobiti jezikovu juhu | Recevoir une engueulade ; Passer un savon | action d'engueuler ; réprimander quelqu'un |
| 15. | kikiriki | 15. Raditi za kikiriki | Pour une bouchée de pain | pour (presque) rien |
| 16. | knedla | 16. Imati knedlu u grlu | Avoir une boule dans la gorge | éprouver une sensation de gêne au niveau du pharynx en raison d'une maladie ou d'une forte émotion |
| 17. | knedla | 17. Progutati knedlu | Manger son chapeau ; Mettre de l'eau dans son vin | être contraint de changer radicalement d'opinion sous la pression des circonstances ; se résoudre par faire un compromis |
| 18. | krava | 18. Gledati/buljiti kao krava u šarena vrata | Être comme une vache qui regarde passer un train | fixer du regard sur quelque chose sans comprendre |
| 19. | kruh | 19. Nema kruha bez motike | On n'a rien sans rien ; On ne fait pas d'omelette | il faut se battre pour parvenir à ses fins ; quand on veut faire une chose, il |

| | | | | |
|-----|--------------------|----------------------------------|---|--|
| | | | sans casser d'œufs | faut se résigner aux risques qu'elle comporte |
| 20. | kruška | 20. Nije /tko/ s kruške pao | Ne pas être tombé de la dernière pluie | ne pas manquer d'expérience ; être averti ; ne pas être naïf |
| 21. | kvasina | 21. Otići na kvasinu | Perdre la boule ; Perdre la tête | devenir sénile ; perdre l'esprit ; perdre les capacités intellectuelles |
| 22. | med, mlijeko | 22. Teče med i mlijeko | Pays de cocagne | où tout a l'air de fête, agréable, facile et abondant |
| 23. | orah | 23. Tvrd kao orah | Dur comme une pierre | extrêmement dur, insensible, froid et impassible |
| 24. | ovce | 24. Htjeti ovce i novce | Vouloir le beurre et l'argent du beurre | vouloir tout |
| 25. | pekmez | 25. Jasan kao pekmez | Clair comme de l'eau de roche | très clair, évident |
| 26. | pelin | 26. Gorak kao pelin | Amer comme chicotin | très amer |
| 27. | putar | 27. Imati putra na glavi | Se salir les mains | se trouver dans une affaire malhonnête |
| 28. | riba | 28. Sitna riba | Menu fretin ; Les petites gens | personnes négligeables |
| 29. | sol | 29. Staviti sol na (živu) ranu | Remuer le couteau dans la plaie | augmenter, raviver une peine, un chagrin ; rendre une situation ou une douleur encore plus pénible qu'elle ne l'est déjà |
| 30. | sol | 30. Imati (zrno) soli u glavi | Avoir la tête sur les épaules | être réaliste, bien équilibré, plein de bon sens ; une personne lucide et raisonnable |
| 31. | stoka | 31. Pijan kao stoka | Soûl comme une bourrique | très ivre |
| 32. | voda | 32. Voda do grla, ušiju | Être dans les draps ; Être dans la mélasse | être dans une position très fâcheuse ; se trouver dans une très mauvaise situation |
| 33. | voda | 33. Ne držati vodu | Ne pas tenir la toute | ne pas être crédible ; ne pas avoir des arguments valables |
| 34. | voda | 34. Otkriti toplu vodu | Réinventer la roue | refaire une chose déjà faite, parler des choses banales |
| 35. | šećer, šlag, torta | 35. Šećer na kraju Šlag na torti | La cerise sur le gâteau | garder le meilleur pour la fin ; la touche finale |
| 36. | šećer | 36. Sladak kao šećer | Mignon comme un cœur | mignon, joli, gentil |
| 37. | špricer | 37. Hladan kao | Froid comme glace | à la froideur de la glace ; |

| | | | | |
|-----|------|----------------|---------------|--|
| | | špricer | | insensible |
| 38. | žito | 38. Ispod žita | Sous la table | de façon cachée, en secret ; en dissimulant |

10.3. Idiotismes

| | Composante alimentaire | Phrasème croate | Signification |
|-----|------------------------|---|--|
| 1. | banana | 1. Biti u banani | triste, déprimé, abattu |
| 2. | brašno | 2. Za babino brašno | pour rien, sans aucune raison |
| 3. | juha, koka | 3. Stara koka dobra juha | une femme avec beaucoup de expérience dans la vie |
| 4. | kaša | 4. Vrtjeti, motati se kao mačak oko vruće kaše | indécis à se tourner autour d'une chose ou d'une personne, avoir peur de se rapprocher |
| 5. | keks | 5. Dok si rekao keks | plus vite que tu ne penses |
| 6. | kokoš | 6. Kao ćorava kokoš | par hasard, imprévu |
| 7. | kolač | 7. Dobiti veći kolač | recevoir meilleure ou plus grande partie d'une chose |
| 8. | kolač | 8. Prošla baba s kolačima | c'est trop tard |
| 9. | krava | 9. Izgledati kao da ga je krava žvakala | complètement froissé |
| 10. | kravica | 10. Imati i štalicu i kravicu | trouver le logement et fonder une famille ; s'installer dans la vie |
| 11. | kruh, korica kruha | 11. Boriti se/raditi/ mučiti se za koricu/koru kruha | combattre et travailler beaucoup pour les choses essentielles de la vie |
| 12. | kruh | 12. Nema od tog kruha | il n'en pas de l'avenir ; il n'a aucun avenir pour réussir |
| 13. | kruh | 13. Ići trbuhom za kruhom | chercher le travail dans le monde entier |
| 14. | kruška, jabuka | 14. Miješati/zbrajati kruške i jabuke | comparaison inopportune, confondre des choses |
| 15. | kupus | 15. Dati jarcu da čuva kupus | confier le travail à une personne inadaptée, qui peut faire plus de mal que de bien |
| 16. | lan | 16. Trla baba lan da joj prođe dan | faire une chose inutile pour passer le temps |
| 17. | med | 17. Pasti /komu/ sjekira u med | un grand gain ou avantage, du |

| | | | |
|-----|-----------------------|---|--|
| | | | bonheur soudain |
| 18. | mlijeko | 18. Plakati nad prolivenim mlijekom | regretter de ne pas tenter sa chance |
| 19. | ovce | 19. Ne pasti skupa ovce | ne pas être égal à quelqu'un, ne peut pas être comparé ; manque de respect |
| 20. | pašteta | 20. Iskakati iz paštete | se paraître soudainement, partout |
| 21. | picek | 21. Čuditi se kao picek glisti | s'émerveiller, s'étonner grandement |
| 22. | piškor | 22. Vrtjeti se kao piškor u loncu | être agité, se tourner sans cesse |
| 23. | prase | 23. Najesti se kao prase | manger suffisamment, manger à sa faim |
| 24. | stoka | 24. Ponašati se kao stoka | mal se comporter, rudement |
| 25. | tele | 25. Zaljubljen kao tele | très amoureux |
| 26. | voda | 26. Kao da ga je voda/poplava donijela | une personne qui a l'air mal en point |
| 27. | voda | 27. (Tjerati) vodu na svoj mlin | avoir des intentions cachées par intérêt personnel |
| 28. | voda | 28. Znati kao vodu piti | savoir, connaître quelque chose très bien |
| 29. | žganci, pura, palenta | 29. Treba još mnogo žganaca/pure/palente/ pojesti | sans expérience, il faut apprendre beaucoup |

Sažetak

Komparativna analiza hrvatskih i francuskih frazema sa sastavnicom iz semantičkog iz polja hrane

Tema ovog rada komparativna analiza frazema hrvatskog i francuskog jezika. Analizirani frazemi koriste se sastavnicama iz semantičkog polja gastronomije, hrane i prehrambenih sastojaka pa stoga svaki od njih sadrži barem jednu sastavnicu koja se odnosi na hranu ili sastojak za pripremu hrane. Ovaj diplomski rad obrađuje frazeološku problematiku s kojom se susreću svi koji uče i podučavaju strani jezik kao i prevoditelji i koja im predstavlja jedan od najvećih izazova, upravo zbog toga što prevođenje frazema zahtijeva izvrsno poznavanje i izvornog i ciljnog jezika kao i referentnih kultura.

U prvom dijelu ovog diplomskog rada iznose se teorijske postavke na kojima se temelji frazeologija te povijesni prikaz njezinog razvoja te suvremene tendencije.

Drugi dio bavi se definicijom i osobinama frazema, predmeta proučavanja frazeologije, u hrvatskom i francuskom jeziku. Poglavlje o komparativnoj frazeologiji naglašava važnost komparativno-lingvističkih studija. U ovom dijelu se nalazi i prijevod poglavlja knjige *De la phraséologie à la phraséodidactique : études théoriques et pratiques* koju je napisala Monika Sułkowska. Prijevod dodatno pojašnjava frazeološku teoriju i praksu koji su relevantni za temu ovog rada.

Treći dio bavi se analizom frazema iz prikupljenog korpusa, metodologijom istraživanja koja je rezultirala podjelom frazema u 3 skupine s obzirom na njihovo značenje i formu te detaljnom analizom najtipičnijih frazema pojedine skupine. Na kraju se nalazi i rječnik analiziranih frazema, kao i zaključak analize.

Ključne riječi: frazeologija, frazem, hrvatski, francuski, hrana

Summary

Comparative analysis of Croatian and French idiomatic expressions with a component from the semantic field of food

This master's thesis deals with the complexity and importance of phraseology, linguistic discipline. The topic of this paper is a comparative analysis of Croatian and French idioms. The analyzed idioms are used in the semantic field of gastronomy, food and ingredients, therefore each idiom contains at least one component related to the food or food preparation ingredient. This thesis deals with the phraseological issues faced by translators which present them one of the greatest challenges, especially because the translation of idiomatic expressions requires excellent knowledge of both the source and target language.

The first part of this master's thesis presents the theoretical assumptions on which phraseology is based and a historical overview of its development, that is still relevant today.

The second part deals with the definitions and characteristics of a phraseological unit, which is also the subject of the study of phraseology, in Croatian and French. The chapter on comparative phraseology emphasizes the importance of comparative-linguistic studies. There is also translation of a chapter of a book *De la phraséologie à la phraséodidactique : études théoriques et pratiques* by Monika Sułkowska, which clarifies theory and practices of phraseology relevant for this thesis.

The third part deals with the analysis of idioms, research methodology, and the division of idioms into 3 groups in relation to their sense and form, with a detailed analysis of the most typical phrases of each group. At the end, there is a dictionary of analyzed idioms, as well as the conclusion of the analysis.

Key words: phraseology, idiom, Croatian, French, food